

LE MEILLEUR DES BORDS

BACCALAUREAT

LITTERAIRE

PHILOSOPHIE EN TERMINALE A4

**RECUEIL DES 11 SUJETS TYPES EXAMENS
CORRIGES**

**PLUSIEURS TRAVAUX DIRIGES
CORRIGES**

**CORRECTION 06 DERNIERES EPREUVES DE
PHILOSOPHIE AU BACCALAUREAT
SESSIONS -2016 à 2021-**

Série : A4

+237697874374

Edition 2021

EXAMEN	BACCALAUREAT	SERIE	A-ABI	SESSION	2021
EPREUVE	PHILOSOPHIE	COEF		DUREE	

MINESEC-OFFICE DU BACCALAUREAT DU CAMEROUN

DUREE : 4 heures

COEFF. : 4

BACCALAUREAT

SERIE : A4-ABI

SESSION : 2021

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve

Partie A. Evaluation des Ressources (9pts)

« L'homme excellent, en tant qu'il prend des initiatives novatrices, engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors, il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres ; en d'autres termes vouloir son propre salut et vouloir le salut de ses semblables doivent être une seule et même chose. Il n'est responsable que parce qu'il est apte à la liberté ; et si sa recherche de la liberté devait nuire à la libération des autres, il ferait échec par lui-même à sa propre libération et se dénoncerait comme indigne de la responsabilité de l'humain. [...] nous avons montré comment l'africain de l'Afrique sous-développée ignorait l'étendue de sa responsabilité. C'est l'homme qui s'abandonne consciemment ou inconsciemment aux forces occultes, au destin, aux dieux. Se dépouillant ainsi de sa véritable responsabilité, il se dépouille aussi la plupart du temps de son privilège de créer : dieu y pourvoira, le sorcier y pourvoira, les ancêtres y pourvoient ! Nul doute que c'est un homme à qui il faut enseigner l'homme. »

E. Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Clé, 1998, pp. 159-160.

A travers une production écrite de quinze lignes, au moins et de vingt-cinq lignes, au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1,5pts
- Eléments d'étude analytique (EA) 2pts
- Eléments de réfutation (RT) 2pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2pts
- Conclusion (C) 1,5pts

Partie B. Evaluation de l'agir compétent (9pts)

Sujet : Que te suggèrent ces propos de Montaigne : « Philosopher, c'est apprendre à mourir » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle tu poseras le problème philosophique dont il est question et formuleras la problématique subséquente ; 3pts.

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique ; élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; 3pts.

3^{ème} tâche : Propose, en guise de conclusion, une solution personnelle et contextualisée dudit problème ; 3pts.

Présentation 2pts

SESSION 2021

4/1

CORRECTION PHILOSOPHIE BACC A4 2021

Partie A : La vérification des ressources (9 pts)

Consigne: A travers une production écrite de quinze lignes, au moins et de vingt-cinq lignes, au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- **Définition du problème philosophique (DP)**
- **Éléments d'étude analytique (EA)**
- **2(deux) Éléments de réfutation (RT)**
- **2(deux) Éléments de réinterprétation (RIT)**
- **Conclusion (C)**

Compréhension du texte

Pour comprendre cet extrait de De la médiocrité à l'excellence et surtout bien le situer, il faut prendre en considération ce qui suit ; l'acharnement de Njoh-Mouelle contre toute forme de médiocrité et son engagement à définir les principes qui fondent l'excellence humaine, à savoir, la créativité, la liberté, la responsabilité de soi et de tous. Selon ce philosophe camerounais, la construction d'un véritable développement en Afrique requiert des Africains un volontarisme et un engagement fondés sur l'effort et le dépassement permanent de soi.

Définition du problème philosophique (DP)

Problème philosophique (énonciations possibles)

- **L'auteur met en exergue les caractéristiques de l'homme excellent 115pts**
- **L'auteur parle de l'homme excellent qu'il oppose à l'homme médiocre ;**
- **Le sens de la responsabilité de l'homme excellent ;**

Explication analytique (EA)

L'auteur met en exergue les caractéristiques de l'homme excellent dans une démarche ternaire qui se présente ainsi qu'il suit :

Dans le premier mouvement, Njoh-Mouelle dévoile les caractéristiques de l' 'homme excellent' et montre qu'il est un homme créatif, libre et responsable.

Dans le second mouvement, l'auteur souligne la signification de la responsabilité de l'homme excellent en indiquant que celui-ci est cet être altruiste dont l'épanouissement est conditionné par celui des autres.

De là suit, dans le troisième mouvement, la présentation de la médiocrité de l' 'homme africain sous-développé' qui est décrit comme irresponsable et inapte à la créativité.

Transition : Il reste à se demander si la qualité et la pertinence des arguments proposés dans le texte le préservent de toute objection. Mieux, malgré sa qualité, ce texte est-il à l'abri de toute critique ?

Réfutation du texte (RT) (deux éléments au plus)

Malgré sa qualité et sa pertinence, ce texte semble s'exposer à plusieurs critiques, qui pour la plupart relèvent d'une attitude spirituelle rapprochant son auteur d'un idéalisme de type platonicien ou kantien.

Première critique: Conception trop idéaliste et exigeante de l'excellence qui semble difficile à réaliser. Tout se passe comme si Njoh-Mouelle « angélisait » l'homme excellent.

Deuxième critique : Méconnaissance de la nature égoïste et individualiste de l'homme, davantage porté à rechercher son propre bonheur qu'à penser à celui des autres.

Troisième critique : Le défaut de culture et d'éducation, préalables nécessaires pour accomplir le saut qualitatif que l'auteur exige de l'africain sous-développé.

Quatrième critique : Il semble difficile d'être excellent dans des situations de pauvreté extrême, telles que celles qui caractérisent certains pays africains. Voilà qui pourrait hypocritement justifier des adages anti-moraux tels que ceux-ci : « qui vole au riche emprunte à Dieu » « la chèvre broute là où elle est attachée » « ventre affamé n'a point d'oreilles »

Cinquième critique : L'aversion de l'auteur pour les attitudes de suivisme et de conformisme n'invite-t-elle à la révolte, à l'anticonformisme et à la subversion, à la fois contre les autorités légitimes (Dieu, ancêtres et autres tenants de l'ordre social et moral, etc.) et contre les valeurs séculaires qui permettent à un peuple de se fixer, de se spécifier dans l'histoire ? Le suivisme et le conformisme seraient moins à blâmer qu'une attitude de désinvolture qui ferait courir le risque de l'oubli et de l'abandon de nos cultures.

Transition : Mais, ces critiques suffisent-elles à discréditer le texte et à lui enlever tout mérite et toute valeur ?

Réinterprétation du texte (RIT) (deux éléments au plus)

Malgré les critiques sus-formulées, la pensée de Njoh-Mouelle s'inscrit dans la logique du dessein qu'il s'impose, à travers le sous-titre de son ouvrage, « Essai sur la signification humaine ait développement x. De son texte peuvent se dégager plusieurs leçons et mérites :

- D'abord, un mérite d'ordre éthique. L'auteur s'y attèle à la dénonciation des formes de comportements qui, parce que dégradants, constituent de véritables freins à l'émulation/épanouissement de l'ensemble du corps social. Il s'agit pour lui de montrer que le vivre-ensemble exige de renoncer à des comportements qui frisent l'asservissement, le renoncement à l'action, la paresse et l'inaction. Il s'agirait donc d'un message fort adressé à nos compatriotes africains encore englués dans un conformisme paresseux au lieu de se situer dans la perspective du héros bergsonien ou du surhomme nietzschéen, capables de construire des valeurs pour eux-mêmes et pour leurs semblables.

- Ensuite, le texte dégage un mérite d'ordre didactique. En effet, Njoh-Mouelle met en exergue les éléments qui permettent d'identifier l'homme excellent et de le distinguer de l'homme médiocre (africain sous-développé). Ce qui nous permet d'appréhender les conditions nécessaires sans lesquelles l'accès à l'excellence n'est pas possible, dans une logique où l'aspiration au mieux-être des Africains reste hypothéquée par l'ignorance des préalables mêmes du développement.

- Un autre mérite serait d'ordre méthodologique. En effet, même si elle peut être fustigée, l'approche spiritualiste/ idéaliste de Njoh-Mouelle reste un idéal, un horizon intellectuel qui doit susciter en nous volonté d'autopromotion, d'auto-amélioration et de remise en cause de soi. En cela, l'auteur a le mérite d'indiquer aux hommes désireux de se développer, mais ignorants de l'itinéraire à suivre, la démarche nécessaire pour échapper à la médiocrité et accéder de fait à l'excellence.

- Enfin, on soulignera un mérite social. La pensée de Njoh-Mouelle dévoile les contours d'un véritable humanisme communautaire où notre bien reste conditionné par celui des autres (entourage). D'une part les médiocres, sont des obstacles pour eux-mêmes et pour les autres;

d'autre part, les excellents veulent construire, à l'image du héros bergsonien ou du dialecticien platonicien, des modèles et des valeurs positives humanistes, qui aspirent à l'universalité. Ainsi, le texte de Njoh-Mouelle dégage à la fois une actualité et un intérêt philosophique probants.

Conclusion (C)

Rappel du problème du texte: la réflexion de Njoh-Viouelle, dans cet extrait de *De la médiocrité à l'excellence*, mettait en évidence les caractéristiques de l'homme excellent. Rappel de la thèse de l'auteur : il soutient que l'homme excellent est un homme créateur, libre et responsable de lui-même et de tous les autres.

Rappel de la critique : certes, cette caractérisation de l'homme excellent (par la créativité, l'humanisme et la responsabilité) semble problématique, surtout dans un contexte où les propensions à l'égoïsme et à l'individualisme peuvent tempérer les nombreux appels à l'humanisme, au solidarisme et à l'altruisme.

Indication de l'intérêt philosophique : Néanmoins, on note chez l'auteur la volonté affichée de dégager les exigences d'un vivre-ensemble l'onde sur l'éthique de la solidarité, de l'humanisme et l'exhortation à la créativité et à la responsabilité collective. Il s'agit d'une interpellation à l'endroit des Africains afin qu'ils intègrent l'idée que tout accès au développement exige de cultiver les valeurs morales se situant au-delà de l'individualisme et de l'ignorance

Partie B. La vérification de l'agir compétent

Sujet : Que te suggèrent ces propos de Montaigne: « philosopher, c'est apprendre à mourir »

I. Compréhension du sujet

Michel Eyquem de Montaigne, philosophe humaniste français du seizième siècle, {inscrit dans une dynamique de rupture avec la pensée scolastique et médiévale davantage portée au commentaire, et la diffusion de la pensée d'Aristote qu'à la considération d'un véritable art de vivre et de bien vivre en soi et avec les autres. Cette volonté réformatrice, qui est aussi celle de la plupart des philosophes de son époque comme Rabelais, La Boétie, Maine de Biran et bien d'autres, manifeste le souci, sur le plan socio-culturel, d'apporter aux autres une éducation humanisante ou plus précisément des repères moraux l'inclinant à mieux vivre sa relation avec autrui. La pensée : « philosopher, c'est apprendre à mourir » aura préoccupé des penseurs de diverse sensibilités ; elle s'origine dans Platon et prospérera avec d'autres penseurs dont Montaigne est l'un des plus illustres.

On se souviendra que ces penseurs étaient à la recherche de « l'honnête homme », en tant que « tête bien faite » et non simplement « tête bien pleine ». A ce titre, les *Essais* de Montaigne {investissent à construire une dynamique de la méditation intellectuelle axée justement sur l'art de bien vivre sa vie. La présente citation, reprise humaniste de l'ontologie de Platon telle qu'elle se décline dans *Apologie de Sacrum*, (Triton et surtout Phédon, nous instruit sur la posture que le philosophe doit adopter face à la mort. Elle nous convie à envisager la mort sous un angle heureux, à interpeler les hommes à en avoir une appréhension positive .

L'homme doit apprendre à regarder la mort en face, à apprivoiser cette grande inconnue : « la mort est le sort commun des hommes, et c'est folie de n'y pas peiner, ou de la représenter comme une chose lointaine ». La mort peut venir à tout moment et de partout.

Le sujet, ainsi libellé, invite le candidat à trois tâches conceptuelles essentielles :

- Montrer en quoi la philosophie, qui par nature vise l'éducation de l'âme, se présente comme une hygiène de vie nous habituant à mourir un corps pour donner à l'âme le plus de chance d'accéder au salut et de {immortaliser : qu'il s'agisse de Platon ou de Montaigne, le faire-valoir de cette citation est d'extirper en l'homme l'angoisse existentielle générée par la mort en lui apprenant cette authentique sagesse selon laquelle non seulement la mort n'est pas l'arrêt définitif de la vie (puisque toute vie s'achève logiquement et nécessairement par la mort), mais aussi et surtout que pour l'homme de bien, la mort est un prétexte à travers lequel {inaugure une autre vie.

En conséquence, le sage / le philosophe ne doit pas la craindre ;

- Réagir en formulant des objections qui mettent en cause cette appréhension de la philosophie et de ses rapports avec la mort que propose Montaigne/Platon et les difficultés y afférentes ;

- En déduire, comme esquisse de justification, l'attitude à laquelle devrait nous conduire la méditation philosophique sur la mort.

Définition des concepts

Philosophie : recherche de la vérité / effort d'élucidation du sens du réel / réflexion critique orientée vers la satisfaction des besoins de l'homme ;

Mourir : cesser d'exister

Mort : Etat irréversible d'un organisme biologique conduisant à la cessation de vie / Cessation complète et définitive de la vie d'un être humain / perte définitive par une entité vivante des propriétés caractéristiques de la vie, entraînant sa destruction.

Apprendre : acquérir des savoirs et des aptitudes conduisant à la maîtrise d'une chose ou d'un phénomène / développer la connaissance et la culture de quelque chose ou d'un phénomène.

Reformulation: Selon Montaigne, la philosophie se réduit-elle à une méditation sur la mort ?

On peut donc considérer les hypothèses suivantes :

- Si mourir, c'est cesser de vivre ou d'exister, alors, la philosophie, qui réfléchit sur les causes et les fins dernières, pourrait bien dissiper en nous la peur que génère la certitude de mourir;
- si mourir, c'est dépasser la sensibilité de la vie végétative pour une vie spirituelle, mourir de chair et continuer à vivre d'esprit, la philosophie, qui est fondée sur la transcendance du sensible, ne serait-elle pas une thérapie, un art d'expérimenter au quotidien la mort en s'exerçant, par la pensée, à détacher l'âme du corps. La mort, entendue comme mise entre parenthèses de notre sensibilité, ne serait-elle pas un état supérieur à celui de la vie (voir Cicéron pour qui l'étude et la contemplation, à savoir la philosophie, tirent notre âme en dehors du corps pour lui donner une autonomie de vie, La philosophie deviendrait alors un entraînement à une vie.

I Introduction

II.1 Problème :

Le sujet invite à se prononcer sur la nature des rapports entre la philosophie et la mort / l'attitude philosophique vis-à-vis de la mort / l'impact de la réflexion philosophique sur la mort/ la manière dont la philosophie appréhende et juge la mort / la signification ou l'essence du philosopher eu égard à la mort/ la nature des rapports entre l'acte de «philosopher» et l'acte de «mourir». Il s'agit, en fait, de s'interroger l'articulation entre la réflexion philosophique et l'idée de la mort.

II.2 Problématique : Ce problème peut être décliné en problématiques ainsi qu'il suit :

- **Philosopher est-ce mourir, en ce sens que la réflexion philosophique assènerait un coup fatal à la volonté de vivre en portant l'homme vers une mort préjudiciable ?**
- **La réflexion philosophique peut-elle être autre chose qu'un engagement à la mort ?**
- **La pensée de Montaigne/Platon, pour autant qu'elle exprime adéquatement le lien, entre la pensée et la mort, n'invite-t-elle pas à rechercher les lieux possibles d'une thérapie philosophique de la mort ?**
- **La philosophie n'est-elle pas en dernière instance une pensée qui veut surmonter la dure épreuve de la mort en la conciliant avec les aspirations légitimes d'une vie viable et profonde.**

Développement

Thèse : Explication commentée de la pensée de Montaigne/Platon Que signifie, pour Montaigne/Platon « philosopher, c'est apprendre à mourir » ?

1- La considération de la philosophie comme détachement de l'homme par rapport aux perspectives existentielles par Montaigne (certainement à la suite de Platon). Les deux actions « philosopher » et « mourir » renverraient exactement à la même chose et seraient donc dans un rapport consubstantiel ou de nécessité logique : si philosopher c'est se détacher des préjugés, de la corporéité, de la matérialité, mourir c'est perdre sa corporéité, sa matérialité au profit d'une existence immatérielle, a-corporelle et uniquement spiritualisée. Ce qui établit le lien entre la pensée de Montaigne et l'idée platonicienne du Phédon selon laquelle « Ceux qui s'appliquent à la philosophie et s'y appliquent droitement ne s'occupent du rien d'autre que de mourir et d'être morts ». Ainsi, Socrate affirme qu'« il est impossible, en compagnie du corps, de rien connaître purement » Aussi conseille-t-il « Autant qu'il est possible. nous n'aurons ni commerce ni association avec le corps, sauf en cas d'absolue nécessité ». En cela, il sera rejoint par Platon pour qui il est impératif que l'âme s'affranchisse du corps pour accéder à la vérité : « Mais l'âme ne raisonne jamais mieux que quand rien ne la trouble, ni l'ouïe, ni la vue, ni la douleur, ni quelque plaisir, mais qu'au contraire elle s'isole le plus complètement en elle-même en en écartant le corps, et qu'elle rompt, autant qu'elle peut, tout commerce et tout contact avec lui pour essayer de saisir le réel. » (Phédon)

2- D'un point de vue réaliste et sociologique, il apparaît aussi que philosopher, c'est choisir de vivre dangereusement : l'activité du philosophe l'expose, soit à mise à l'index, soit à une condamnation à mort; tellement il est gênant par sa détermination à dire la vérité, parfois même en défiant la majorité et en contrariant les autorités Le cas Socrate en est un parfait exemple, lui qui a embrassé, reconnaît-il lui-même, « un genre de vie qui risque de le perdre ».

3- Aussi vrai que la pensée humaniste de Montaigne s'inspire de la pathologisation platonicienne du corps, la philosophie, pour l'un et l'autre, est réflexion sur les causes et les fins dernières. En ce sens, mourir ou philosopher, c'est abstraire en permanence son âme de la prison du corps où elle est comme naturellement engluée à la sensibilité. Or qu'est-ce que la mort en fait? c'est la séparation du corps et de l'âme qui peut s'effectuer soit dans la réflexion / spéculation / contemplation soit dans le trépas Le philosophe qui est rompu dans l'an de la réflexion expérimente donc tellement la mort qu'il est impensable qu'il subisse encore les assauts de l'angoisse existentielle. La philosophie, on le voit, est cette intelligence de la vie qui sublime, neutralise et médicalise la mort.

4- La mon n'est pas, comme le pensent souvent les non-philosophes, le contraire de la vie, puisqu'elle inaugure une nouvelle vie. L'ascèse, entraînement quotidien à une vie purement intellectuelle, spirituelle et a-corporelle qui s'apparente à la mort, élève dès lors le philosophe au-dessus du commun des mortels. Ainsi, Socrate ne craignait point la mon qu'il considérait comme un passage, une migration de l'âme dans un autre monde. De ces considérations, il s'ensuit que la mort est le moment de la libération de l'âme, suite à sa séparation d'avec le corps, cette libération par laquelle l'âme humaine, devenue pure et incorruptible, atteint une perfection entéléchique lui permettant de siéger aux côtés des dieux. D'où cette déclaration de Socrate : « Athéniens, je vous honore et je vous aime, mais Transition : quelles sont les difficultés liées aux rapports que Platon et Montaigne instituent entre la philosophie et la mort ? Une conscience philosophique permanente de la mort peut-elle totalement préserver l'homme méditatif de l'angoisse et de la peur naturelle de la mon.

Antithèse

Il y a pourtant des difficultés liées à cette appréhension de la mort par la pensée philosophique, du moins dans les termes que propose Montaigne.

1- Quoique humaniste, cette vision que Montaigne/Platon a des rapports entre la philosophie et la mort, nous semble idéaliste : Montaigne/Platon semble nous proposer une euthanasie de la vie. En effet, comment taire le corps sans taire la vie ? Comment réprimer les passions et les désires sans sombrer dans une espèce de refus de vivre ?

2- L'ascétisme qui découle de cette haute conception de la philosophie nous semble radical. Montaigne/Platon semble élever l'homme à la dimension de Dieu. Pourtant, nous rappelle Pascal « L'homme n'est ni ange ni bête, [/ et le malheur veut que celui qui veut faire l'ange fait la bête ».

3- Il s'agit résolument là d'une vision philosophique se situant en marge de tout hédonisme et oublieuse du fait que l'homme n'est pas venu au monde pour souffrir, mais pour jouir. D'où l'exaltation d'une existence immédiate et spontanée, éloignée de l'ascétisme. D'où l'idée commune selon laquelle il faut « vivre d'abord et philosopher ensuite », La philosophie de la mort, déjà encombrante et terrifiante, semble soustraire l'homme des « biens de ce monde » qu'André Gide appelait les « nourritures terrestres » et qui ont conduit Epicure à s'écrier : « mangeons et buvons, car demain trous mettrons ».

4- Confronté déjà aux vicissitudes d'une existence pénible, la pensée de la mort apparaît comme un supplice et un tourment supplémentaire. La pensée philosophique sur la mon apparaît comme une pensée angoissée et terrifiante (nécro-sophie) qui bute constamment contre l'inconnu, le mystère, le silence, l'absurde. Dès lors, la philosophie elle-même semble manifester une certaine impuissance face à la mort. Cf. Jean-Paul Sartre : « La mort est une néantisation toujours possible de mes possibilités, mais qui est hors de mes possibilités. » Il faut le confesser : plusieurs philosophes n'ont pas eu la même sérénité que Socrate (qui, lui-même, dit-on, aurait d'ailleurs tressailli lorsque la cigüe a commencé à faire son effet) ; plus encore, ils ont tremblé devant la mort (hypocondrie et thanatophobie), montrant par-là leur communauté de destin avec les autres hommes. Sur un ton cru et pessimiste, Blaise Pascal décrit la misère de la condition humaine, malgré le « divertissement » auquel il s'adonne : « Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent leur tour. C'est l'image de la condition humaine. Ce dernier acte est sanglant, quelque belle qu'elle soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour j'aurais. » (Pensées 199 et 2/0).

5- L'invitation à une méditation philosophique sur le quotidien de l'homme. Voir avec Spinoza l'idée selon laquelle « Un homme libre ne pense à atteindre chose moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation non de la mort mais de la vie » (Éthique)

Transition : Si de telles objections permettent de remettre en cause la vision que Montaigne a des rapports entre la philosophie et la mort, il reste à se demander si au-delà d'elles, on ne peut pas dégager, en tenues d'épilogue, une authentique sagesse de la mort ,autant dire une didactique de la vie.

Synthèse : Justification/intérêt de la pensée de Montaigne à quelles leçons de vie nous invite(nt) finalement Montaigne/Platon à travers cette(ces) philosophie(s) de la mort ?

1- Par son affirmation, Montaigne nous convie à une sorte de réalisme existentiel. La mort doit cesser d'être l'adversaire (antinomie) pour devenir le compagnon irréductible de la vie. Il s'agit donc d'une invitation à l'accepter comme un évènement non seulement probable, mais davantage certain. Et on sait bien qu'avec Benjamin Franklin « Dans ce monde, il n'y a rien d'assuré que la mort. » Il faut vivre avec la mort, la préparer et l'attendre. Le sage ne craint point la mort, il la prépare avec sérénité et l'accueille avec joie.

2- Appel à la dé-biologisation de la mort : celle-ci cesse d'être un phénomène biologique pour intégrer notre existence et notre quotidienneté.

3- En puisant dans l'ontologie et l'éthique platonicienne, Montaigne contribue à l'essor de l'humanisme, au triomphe de la philosophie, désormais perçue comme une hygiène de vie, un mode d'existence nous prescrivant d'obéir beaucoup plus à notre rationalité qu'à notre sensibilité. Il nous apprend que le sage ou philosophe doivent plus s'occuper de l'éducation de leur âme que de l'assouvissement de leurs besoins corporels/matériels.

4- Nécessité d'appréhender la mort comme un stimulant pour la réalisation de grandes œuvres. Se référer également à Soren Kierkegaard, dans Le concept d'angoisse : « La mort envisagée dans le sérieux est une source d'énergie connue nulle autre : elle rend vigilant comme rien d'autre. » La mort devient ainsi, non plus un non-sens, mais ce par quoi la vie acquiert sens et destination.

5- La réflexion philosophique nous apprend comment apprivoiser la mort, comment médicaliser la mort : l'accepter pour autant qu'elle soit inévitable, apprendre à vivre avec elle, ne point en avoir peur. Avec Montaigne/Platon, il faut accepter la mort pour pouvoir vivre : puisque la mort est partie intégrante de notre vie. Comme il le dit lui-même, « Il est incertain où la mort nous attende, attendons-la partout » Essais

6- Le refus de la mort serait assimilable au refus de la vie. Ainsi, chez Platon, avec la mort, l'âme retrouverait la plénitude de son savoir (sapience) ; et puisque la philosophie est un accès à l'intelligible, elle serait un exercice à la mort. La réflexion philosophique nous apprend comment apprivoiser la mort : l'accepter et apprendre à vivre avec elle, sans peur.

Avec Montaigne / Platon, il faut accepter la mort pour pouvoir vivre : puisque la mort est partie intégrante de notre vie.

7- Montaigne/ Platon place la vie sous l'ombre de la mort et nous conseille de la braver en l'intégrant comme évènement et pensée dans nos vies d'êtres humains, tant il est vrai que tout ce qui est périssable. La mort devient, par le fait même, le compagnon naturel et inséparable de l'homme, dont il porte les angoisses, les obsessions : « pas un pas sans sa mort », serait-on forcé de penser.

8- Dans une perspective essentialiste, la mort peut être reconduite à quelque chose de moins pénible. Cette attitude d'optimisme et de sérénité est celle à laquelle nous invitent Platon et son maître Socrate, dans le Phédon. Elle nous fait voir que la mort soustrait l'âme de la

tyrannie du corps et des « souillures » d'un monde pris au jeu des appétits sans fin, de la démesure et de l'extravagance matérielle.

En somme, ce qu'il faut saisir au-delà de la pensée de Montaigne ou au travers de celle de Platon, c'est que la philosophie doit pouvoir nous fournir les armes et les arguments pour vivre positivement la mort et sublimer l'angoisse existentielle qu'elle génère. C'est peut-être ce qui amènera Martin Heidegger à voir en l'homme un être pour la mort ; ce qui reviendrait à souligner cette spécificité du philosophe qui fait corps avec la pensée de la mort et l'expérimente abstraitement et au quotidien dans et par la réflexion, cette transcendance de la corporéité, cette contemplation des intelligibles, a cette prière « naturelle par laquelle nous (les philosophes) obtenons que la Raison nous éclaire » (cf Leibnitz).

Conclusion

Rappel du problème : l'altitude de la pensée philosophique face à cet événement qu'est la mort/nature des rapports entre la sagesse philosophique et l'idée de la mort.

Rappel de la thèse de Montaigne : la méditation philosophique dévoile à l'homme sa dimension d'être mortel.

Rappel de la critique : concevoir la philosophie comme méditation sur la mort serait déconcertante dans un contexte où l'homme aspire à vivre et surtout à vivre intensément, à profiter de ce que André Gide appelle « les nourritures terrestres »

Solution contextualisée : la réflexion sur la mort rend celle-ci plus abordable et diminue la détresse et l'angoisse de l'homme face à elle. Montaigne/Platon a ainsi le mérite de nous montrer que philosopher, c'est dominer la hantise de la mort pour vivre pleinement et sereinement sa vie en se préparant à l'accueillir partout où elle nous trouve. Voir Nietzsche: « Il faut quitter la vie comme Ulysse quitta l'île de Nausicaa, non en la maudissant, mais en la bénissant ».

EXAMEN	BACCALAUREAT	SERIE	A-ABI	SESSION	2020
EPREUVE	PHILOSOPHIE	COEF		DUREE	

N.B : Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

Sujet I : La philosophie est-elle nécessairement fille de son temps ?

**Sujet II : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Montaigne :
« Chacun appelle barbare ce qui ne relève pas de son usage » ?**

Sujet III : Dégagez L'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

"La philosophie a le souci que ce qui est tenu pour divin se réalise dans le monde séculier au lieu de s'évaporer dans le sentiment et les "effluves de la dévotion", elle tient à ce que le monde soit effectivement moral, honnête, libre.

En tant que sagesse du monde, la philosophie "se range par suite au côté de l'État contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde, mais d'autre part aussi elle s'oppose tout à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier". La caractérisation de la philosophie comme sagesse du monde ainsi que son étroite parenté avec la 'science rejoignent le souci de Bacon et de Descartes de faire que l'homme, par la science et la philosophie, non seulement connaisse mieux le monde, mais aussi développe sa puissance sur lui pour l'aménager à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin."

**Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle.
Yaoundé. Editions Clé. Pp.66-67.**

CORRECTION PHILOSOPHIE BACC A4 2020

Sujet I : La philosophie est-elle nécessairement fille de son temps ?

I. Compréhension du sujet

Le sujet, libellé sous forme interrogative, convie le candidat à trois tâches conceptuelles essentielles :

- Montrer en quoi la philosophie est tributaire de son milieu d'enracinement et ne semble pas aller au-delà, ce qui témoignerait de l'ancrage du discours philosophique dans l'actualité du vécu ;
- Réagir en formulant des objections contre cette lecture réductionniste en indiquant en quoi la philosophie transcenderait son temps et son milieu originel pour revêtir une dimension universelle et continue ;
- En déduire, comme esquisse de solution finale, une certaine ambivalence de la philosophie qui, quoi que partant généralement des problèmes spécifiques à un espace donné et à un temps donné, a cependant la capacité à se généraliser, s'universaliser dans une perpétuité qui la rend apte à rechercher aux problèmes constants des solutions pérennes.

II. Introduction

Définitions

- Philosophie : réflexion critique et rationnelle sur les questions fondamentales qui hantent l'esprit humain / pensée critique articulée autour des problèmes existentiels de l'homme et du monde.
- Être fille : être le produit ; revêtir la coloration, résulter ;
- Nécessairement : sans restriction, inmanquablement, inévitablement, absolument, sans doute, etc.
- Temps : moment, actualité, période, traduit l'enracinement dans le temps et dans l'espace.

Identification du problème : la nature du rapport de la philosophie au temps (ensemble des événements qui structurent l'existence d'un peuple à un moment donné de l'histoire / contextualisation de la philosophie / l'actualité du discours philosophique/ origine ou fondement du discours philosophique.

Construction de la problématique :

Est-il possible de limiter la philosophie à un temps précis sans remettre en cause sa prétention comme pensée du général et de l'universel et sien du particulier et de l'instant ?

La philosophie, comme pensée critique, est-elle inévitablement assujettie aux problèmes de son époque, sans pouvoir aller au-delà ? N'échappe-t-il pas à la temporalité pour revêtir une dimension universelle et atemporelle ?

Le discours philosophique, comme expression et quête de la vérité est-il toujours fondé sur les questions qui émaillent l'actualité ?

III. Plan possible

Le sujet ainsi analysé nous permet d'envisager un plan ternaire qui peut se décliner ainsi qu'il suit :

III.1 Thèse : La philosophie serait liée à un contexte précis à partir duquel elle se justifierait '

Idée 1 : La philosophie comme discours d'intellection, de compréhension, de rationalisation du monde.

Selon Hegel, « la philosophie a pour tâche d'élaborer les fondements du rationnel, elle est la saisie de ce qui est présent et effectivement réel. »

Idée 2 : La philosophie émerge de la praxis quotidienne des hommes et des peuples. Elle en porte l’empreinte, la coloration et la saveur. Ainsi, Marx montre que « les philosophes ne sortent pas de terre comme des champignons » ; ils sont toujours les fruits de leur époque, la quintessence, la manifestation consciente et vivante de l’infrastructure économique-matérielle qui les tonifie et les vivifie.

Idée 3 : La philosophie épouse et exprime le mouvement de la société. Selon Sartre, « la philosophie se constitue pour donner son expression au mouvement général de la société. »

Idée 4 : Le philosophe est alors vu comme celui instruit la société. Njoh-Mouelle le considère comme « l’oracle de la société » : « Le philosophe est comme l’oracle d’une société. [...] Il réfléchit, c’est-à-dire analyse, compare, confronte le réel avec l’idéal qu’il porte en lui, confronte la laideur existante avec le beau devant être, l’injustice existante avec la justice devant être, bref, le désordre existant avec Perdre devant être. Il a le sens de l’humain et cela au fond, appuyé sur la raison universelle, qui sert de critère à toutes ses entreprises. »

Idée 5 : Il s’ensuit une dénonciation de tout projet philosophique abstrait, coupé du vécu des hommes pour autant que comme le dit Mikel Dufrenne, « le destin de la philosophie est lié à l’intérêt qu’elle porte à l’homme ».

Conclusion partielle : Ainsi, la philosophie apparaît tout d’abord comme la « pensée de l’instant », la « pensée d’un instant » et ne peut donc pas extrapoler le contexte originel sans se trahir, du moins s’atténuer.

Transition : Mais une philosophie trop prisonnière de son époque ne se condamne-elle pas à une efficacité limitée ? La philosophie n’est-elle pas plus la pensée du général que celle du particulier ?

III.2. Antithèse : La philosophie comme pensée du général et de l’universel, transcende le temps et l’espace.

Idée 1 : La philosophie, comme le montre Mikel Dufrenne, dans son ouvrage “Pour l’homme”, est « un discours d’un homme qui s’adresse aux hommes pour leur parler de l’homme et du monde. » Or, l’homme est partout et toujours le même

Idée 2 : La résurgence des mêmes problèmes et leur permanence oblige la philosophie à développer un discours renouvelé certes, mais qui s’articule selon une certaine constance.

Idée 3 : Le discours philosophique se caractérise par son universalité et surtout sa généralité. Pour Aristote, « il n’y a de science que du général », et Hegel dira plus tard que la philosophie est la pensée du général et non du particulier. Il s’agit là de l’une des Raisons ayant conduit Hegel à exclure les Africains du champ de la philosophie au motif que ceux-ci pensent le particulier et non le général, ils pensent l’instant et non le mouvement continu de l’histoire (Hegel, Leçons sur l’histoire de la philosophie).

Idée 4 : La philosophie n’a l’intérêt que par son désintéressement. Elle est utile par sa distanciation par rapport au quotidien, laquelle lui permet de mieux connaître et de bien réfléchir. Pour Aristote, dans La Métaphysique, « ce fut pour échapper à l’ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie » et non pour une fin utilitaire quelconque. Cette distanciation permet, selon Raymond Aron, de cultiver « la philosophie pour la seule philosophie ».

Idée 5 : Le philosophe est donc un homme libre par rapport à la temporalité et à la spatialité. C’est une pensée de la transcendance. Il est l’homme de partout certes, mais finalement de nulle part. Il se situe toujours, selon Jankélévitch, « quelle que part dans l’inachevé ». La quête philosophique de la vérité ignore toute longitude et toute latitude.

Idée 6 : Avec Platon, la philosophie échappe à la contingence du monde sensible pour, via l’ascension dialectique, s’élever à la contemplation de vérités éternelles. Le monde des Idées, de l’épistémè est le lieu par excellence de connaissances absolues, parfaites échappant au balancement et au changement incessant. La philosophie est donc, non pas quête d’une vérité, celle du moment, mais quête de la vérité absolue qui transcende l’historicité et la temporalité.

Socrate est Socrate, non pas parce qu'il a de particulier comme Athénien, mais parce qu'il a le général comme modèle moral.

Conclusion partielle : La philosophie apparaît donc inexorablement comme pensée transcendant, générale et universelle. En cela, elle n'a ni coloration de lieu ni saveur d'un espace précis.

Transition : Mais, si la philosophie aspire à l'universalité, C'est-à-dire à transcender l'espace et le temps, comment en définitive situer la pertinence du discours philosophique ?

III.3 L'ambivalence caractéristique de la philosophie : La philosophie comme pensée de l'universalité et de la particularité

Idée 1 : La réflexion philosophique doit allier la pensée de l'instant et celle du mouvement continu de l'histoire. Ainsi, selon Jean Wahl, « toute philosophie est méditation sur le dedans et le dehors et sur tout ce qui transcende le dedans et le dehors. »

Idée 2 : En tant qu'expression de la sagesse humaine 'dans sa transversalité et son universalité, la pensée philosophique, quand bien même elle résulterait d'un individu et d'une époque, serait toujours susceptible d'exercer une influence décisive sur la postérité.

L'histoire de la philosophie est en même temps une philosophie de l'histoire, capable d'enrichir et d'outiller l'existence des hommes aux divers âges de l'histoire. En ce sens, la morale d'Epicure, les maximes de La Rochefoucauld, la sagesse socratique de la mort et le rigorisme moral kantien constituent, aujourd'hui encore, un inépuisable patrimoine, autant dire des prémisses incontournables à toute vraie didactique de l'existence.

Idée 3 : Cette double caractérisation de la philosophie ressort clairement des versants de la dialectique platonicienne : le philosophe s'élève jusqu'à la contemplation (mouvement général, universel); il redescend ensuite dans la caverne pour y impulser et opérer des changements (mouvement particulier suivant le milieu où on veut implémenter ses idées).

Idée 3 : Il faut donc distinguer entre les problèmes urgents auxquels doit s'attaquer instantanément la philosophie, et les problèmes sérieux, les vrais, ceux-là, à cause de leur pérennité et de leur universalité, résistent à l'usure du temps et deviennent éternels. C'est pourquoi, nous dit Ludwig Wittgenstein, dans les Remarques philosophiques, « il n'y a rien de plus merveilleux au monde que les vrais problèmes de philosophie. ». C'est par leur capacité à poser et à se préoccuper de ce genre de problèmes qu'on reconnaît la valeur des grands et des vrais philosophes.

Idée 4 : La philosophie apparaît alors, selon une belle expression empruntée à Edgar Morin, dans "Une politique de civilisation", comme une pensée « globale >> (think global and act local), c'est-à-dire qui parvient à conjuguer le global (universel) et le local (particulier).

Idée 5 : la philosophie est un usage rationnel et impersonnel de la pensée dans la résolution des problèmes de l'homme : (e La philosophie est une activité discursive, qui a la vie pour objet, la raison pour moyen et le bonheur pour but. » (André Comte-Sponville, Une éducation philosophique) Conclusion partielle : On le voit, la vraie philosophie est celle qui, tout en s'enracinant dans la pratique et le vécu quotidien des hommes et (les peuples, peut s'universaliser et transcender la temporalité.

IV. Conclusion

- Rappel du problème soulevé par la question posée
- Rappel succinct de la thèse et de sa critique
- Solution personnelle au problème (et ouverture)

Correction sujet II

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Montaigne: «chacun appelle barbare ce qui ne relève pas de son usage» ?

I. Compréhension du sujet

Michel Eyquem de Montaigne, philosophe humaniste français du seizième siècle, s'inscrit dans une dynamique de rupture avec la pensée scolastique et médiévale davantage portée au commentaire et à la diffusion de la pensée d'Aristote qu'à la considération d'un véritable art de bien vivre. Cette volonté réformatrice, qui est aussi celle de la plupart des philosophes de son époque comme Rabelais, La Boétie, Maine de Biran et bien d'autres, manifeste le souci marqué, sur le plan socio-culturel, d'apporter aux autres une éducation humanisante. On se souviendra que ces penseurs étaient à la recherche de l'« honnête homme », en tant qu'une « tête bien faite » et non simplement une « tête bien pleine ». A ce titre, la série d'Essais publiée par Montaigne, met un point d'honneur sur les relations interindividuelles, notamment la question de la diversité des mœurs, des coutumes et des modes de vie, fustigeait en fait la dépréciation des valeurs des uns par les autres et donc circonvenant à toute volonté d'hégémonie ou d'infériorisation culturelles souvent assorties de catégorisations péjoratives. On voit donc, à travers la pensée ici proposée, la volonté de Montaigne d'en appeler à une acceptation mutuelle des valeurs culturelles et à leur cohabitation harmonieuse. Ce qui revient en fait à considérer, comme principe, l'égalité entre les cultures.

Par cette approche, Montaigne met toutes les cultures au même niveau. Dès lors, l'épithète barbare souvent associée par les uns aux cultures des autres devient simplement le fait d'un rapport extérieur à celles-là, mais surtout d'une ignorance et d'un mépris injustifié à l'égard des pratiques des autres.

Commençons par expliciter les concepts :

Culture : Ensemble des éléments exprimant la manière d'être au monde et de vivre d'un groupe de personnes ;

Barbarie : Expression manifeste de la stupidité d'un individu ou d'un peuple, défaut de civilisation.

Cirage : pratique, façon de faire, manière d'être et d'agir.

Reformulation du sujet : Selon Montaigne, le regard que l'on jette sur les cultures / usages des autres est toujours dépréciatif.

II. Introduction

II.1 Problème : Le sujet invite à se prononcer sur la nature des rapports entre les différentes cultures/ l'attitude vis-à-vis des autres cultures/ la valeur des autres cultures ! la manière dont nous percevons ou jugeons les cultures qui sont différentes des nôtres. Il s'agit, en fait, de {interroger sur la problématique de la coexistence/cohabitation des culturels ; notamment celle du relativisme culturel.

II.2 Problématique : Ce problème peut être décliné en problématiques ainsi qu'il suit :

La multiplicité des cultures ne les condamne-t-elle pas à entretenir des rapports conflictuels ?

La culture de l'autre n'est-elle pas toujours regardée avec mépris et dédain en ceci que le non-nôtre est toujours assorti de catégorisation péjorative ?

La pensée de Montaigne, même si elle exprime adéquatement la cohabitation plus ou moins tendue entre les différentes cultures, n'invite-t-elle pas à rechercher les lieux possibles de la tolérance culturelle dans un monde qui se mondialise sous la forme d'un darwinisme culturel ou d'un eugénisme culturel ?

Faut-il s'accorder avec Montaigne que la barbarie, expression de ce qui n'est pas civilisé,

relève simplement de la divergence des cultures ? Est-il légitime de taxer les autres de barbares ou sauvages au simple motif que leurs us et coutumes seraient différents des nôtres ?

III. Plan possible

III.1 Thèse : Explication/analyse de la pensée de Montaigne : toute culture qui n'est pas nôtre est taxée de barbare

En fait, pense Montaigne, le regard porté sur les cultures des autres est toujours subjectif, dépréciatif, dénigrant discriminatoire. L'auteur met en exergue la xénophobie culturelle qui semble caractériser chaque être humain.

Argument 1 : Les cultures des autres sont toujours considérées comme mauvaises. Ce que les autres font, leurs manières d'être et de faire est d'emblée rejetée. Les étiquettes sont vite trouvées : hier, « eux » et « nous » ; aujourd'hui « tontinards » ou « sardinards » ; toujours est-il qu'on est logé et coincé dans une assignation péjorative et inquisitrice. On a les déçus d'un bord et les élus d'un autre bord. Telle est la triste réalité à laquelle a très souvent conduit la cohabitation des cultures.

Argument 2 : Le rejet des autres cultures s'accompagne de la survalorisation de notre propre culture. Chaque groupe culturel, mu par un égoïsme et aux autres, dans un certain protectionnisme qui pousse ses membres à développer ce qu'on pourrait appeler des « mécanismes de défense » contre toute forme d'agression ou d'assimilation venant des autres. Désormais, différences riment avec divergences, particularismes et exclusion/rejet. Ainsi, la cohabitation sociale se vit selon des rapports continuellement tendus et générés par l'exclusion de l'autre.

Argument 3 : La conséquence en est cette volonté d'effacer les autres cultures et d'imposer la nôtre comme culture d'élite. La mondialisation peut d'ailleurs se lire sous le prisme de la volonté d'imposer la culture occidentale aux autres peuples.

Argument 4 : Il en résulte des crispations, des frustrations qui poussent aux attitudes réactionnaires et à une sorte de protectionnisme culturel. C'est ce que montre Samuel Huntington dans *Le choc des civilisations* ou encore Benjamin R. Barber dans *Djihad contre MacWorld*.

Conclusion partielle : Ainsi, il apparaît fort clair que le pluralisme culturel est toujours assorti d'un regard inquisiteur et dénigrant sur les autres cultures.

Transition : Toutefois, faudra-t-il toujours voir dans les pratiques culturelles des autres des éléments à rejeter, à éliminer ? La différence culturelle, n'est-elle que motif de conflits ?

III.2 Antithèse : Objections à la pensée de Montaigne : La positivité de la diversité culturelle
Même si la diversité culturelle semble a priori s'apprécier sous le mode de la conflictualité, il n'est pas évident qu'elle ne soit en réalité que porteuse d'adversité entre les hommes.

Argument 1 : L'absurdité de la hiérarchie culturelle et les velléités d'hégémonie alimentent insidieusement les conflits culturels, Aimé Césaire, dans son *Discours sur le colonialisme* pensait justement qu'exploiter la différence culturelle en sa faveur pour nuire aux autres ou les vilipender, constituerait non seulement une offense à la conscience morale universelle, mais aussi l'une des plus grandes bêtises de l'homme moderne. Aussi écrivait-il que : « Le colonisateur qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête ».

Argument 2 : Essentiellement, les cultures n'ont rien de conflictuel. C'est ce que pense Karl Marx qui estime au contraire que c'est la dynamique antagoniste de rapports de production, au fondement des classes sociales, qui génère les contradictions qui, à leur tour, causent des conflits sociaux.

Argument 3 : La fragmentation sociale sur la base des spécificités culturelles est corrosive à l'édification de véritables États-Nations. A cet effet, Eric Fattorine, dans *Besoin d'Afrique*, disait qu'« On ne batit pas une société sur des isolements, il faut un minimum d'horizon

commun ».

Argument 4 : Le rejet de l'autre est en réalité auto-rejet dès lors qu'on admet que nous avons tous la même humanité, la même dignité. Tel est le sens du message de Lévi-Strauss, pour qui « Le barbare, c'est l'homme qui croit à la barbarie »

Comme on peut le constater, ma citoyenneté/ nationalité /humanité doit remporter sur mon identité qui n'est alors qu'une infâme panique de mon « être homme » : en réalité, on n'est jamais citoyen d'une tribu, d'un groupuscule et on ne peut en être qu'un membre. En ce sens, la détermination du naître ne doit en aucun cas avoir de la préséance sur la promotion de Vôte. La tribalité, par exemple, n'est donc pas un obstacle à ma citoyenneté voire à mon humanité. En revanche, si cette tribalité dégénère en tribalisme, cela est immoral et incivique. Transition : Si la diversité culturelle n'est pas en soi une source de conflits entre les hommes, comment peut-on réussir une cohabitation heureuse entre les cultures ?

Comment les dérives naturelles générées par la diversité culturelle peuvent-elle être jugulées en vue d'assurer à nos États et à notre humanité contemporaine décadente un passage harmonieux de l'hétérogénéité à l'homogénéité ?

III.3 Synthèse, intérêt/valeur de l'affirmation de Montaigne : diversité culturelle et enrichissement : positiver l'altérité et la diversité

On comprendrait ainsi mal la dénonciation par Montaigne de tout regard négateur sur les cultures des autres dans un monde — celui de la mondialisation — où la cohabitation culturelle semble se dérouler sous le mode de la stigmatisation. Mais, alors comment entrevoir les rapports entre les cultures pour une existence sociale apaisée et détendue ?

Argument 1 : Tout part du principe d'égalité biogénétique entre les hommes. Selon Louis de Jaucourt, cette égalité « est fondée sur la constitution de la nature humaine commune à tous les hommes, qui naissent, croissent, subsistent et meurent de la même manière » et « la nature humaine se trouve être la même dans tous les hommes ». Il n'y a « qu'une race d'hommes : l'homo sapiens et les spécificités culturelles constituent ce qu'Aristote appelle des « accidents » et n'altèrent nullement notre nature humaine commune. Toute action doit se fonder sur une idée générale de l'espèce humaine, qui soit la même dans toutes les cultures. Aussi devons-nous, comme nous y invite Noam Chomsky, revendiquer "le droit à l'universalité"».

Argument 2 : L'idée de l'égalité culturelle dans la différence est un principe qu'il faut promouvoir par l'éducation et faire vivre dans les esprits comme conviction. Le « Contrat Social » signe la formation d'une véritable « identité collective » qui produit une sensibilité à toute agression contre le corps social, et une solidarité par laquelle chaque citoyen dilate son « moi » aux dimensions d'un « nous » La perspective d'une coexistence multi-grégair et l'exigence citoyenne d'une conscience nationale intégrative sont-elles en soi opposées ?

Claude Lévi-Strauss, dans *Race et Histoire* appelait déjà à préserver la diversité culturelle dans un monde menacé par la monotonie et l'uniformité. La tolérance impose de se situer dans une posture réceptive et objective, puisque, dit-il, « la diversité des cultures est derrière nous, autour de nous et devant nous {et doit être] une manière de construire l'humain ».

Argument 3 : Il faut construire l'homogénéité à partir de l'hétérogénéité. Telle est le défi lancé par Kant dans son *Projet de paix perpétuelle* et qui invite à faire passer les cultures du mode de la « cacophonie » à celui de « l'unisson », pour finalement arriver à la « symphonie », comme dans le cas d'une chorale 'où le maître de cœur a réussi à fusionner les voix tout en faisant garder à chacune d'elle sa particularité. Il faut ici encourager et favoriser des initiatives politiques et socioculturelles, à un moment où nos pays subissent des agitations diverses, et où des atteintes à l'harmonie collective s'expriment activement. La création au Cameroun, en 2016, de la commission nationale du bilinguisme et du multiculturalisme est un engagement des autorités de la république en faveur de la diversité culturelle, de la tolérance et du respect de la différence. La réflexion éducative doit se soucier de construire et de renforcer la diversité culturelle à travers une meilleure prise en compte des identités culturelles nationales.

Développer une symbiose entre les tribus et les cultures. C'est d'ailleurs ce qui justifie les politiques nationales d'équilibre dont le but est de ne léser aucune communauté dans la distribution des privilèges nationaux.

Argument 4 : Le principe des « échanges culturels » ou des « dialogues interculturels » est à envisager. Du moment où, comme le disait Cheikh Hamidou Kane, dans l'Aventure ambiguë, « L'ère des destinées singulières est révolue » et ; où aucun peuple ne saurait encore vivre de la seule préservation de soi, il faut rentrer dans la dynamique des échanges enrichissants. Senghor plaidait déjà pour l'avènement d'une « civilisation de l'universel », « rendez-verts du donner et du recevoir ».

Argument 5 : Toute culture oscille entre évolution, mutation et transformation. Telle est l'évidence qui se dégage de l'œuvre monumentale de Marcien Towa. C'est à l'art de démontrer que toutes les cultures sont dans une dynamique instable qui les soustrait à l'authenticité, à l'immobilisme et qui les rend disponible aux enrichissements. En mettant en garde contre toute dilution ou tout ostracisme culturel, A. Césaire, lui aussi, souligne, dans Discours sur le colonialisme, que « Toute culture est un mélange d'éléments effroyablement hétérogènes ».

Argument 6 : L'homme, être d'amour et de penchant pour son semblable, a en lui de quoi faire violence à la violence, de quoi anéantir les velléités belliqueuses que Freud et Lorenz ont crues naturelles en lui : c'est la culture. C'est d'ailleurs pourquoi on parle d'une culture de la paix dans un sens où il développerait comme des anticorps susceptibles de combattre les dérives humanistes telles que la xénophobie et toutes les formes d'individualisme. La culture, la vraie, élève l'homme vers l'idéalité, le soustrait des contingences du monde sensible de Platon comme lieu de la doxa et du valgus.

Argument 7 : Dans Éloge de la différence, Albert Jacquard l'a justement l'apologie de l'altérité qui doit se voir comme une promesse de bonheur, un appel à la communion, à la fraternité, à 'Rameur, au sens où le message chrétien nous invite à aimer notre prochain comme nous-mêmes. De même, Marc-Aurèle pense que « Le propre de l'homme, c'est d'aimer même ceux qui l'offensent ». D'où d'ailleurs l'impératif catégorique de Kant : « Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta propre personne que dans la personne d'autrui, toujours et en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen ». La prospérité nationale signifie qu'il n'y a sur le chantier de la construction nationale, ni bassa ni bamiléké, ni Beti, etc, mais des camerounais.

En réalité, « la culture se définit essentiellement par ce qui est partagé et transmis. La culture c'est ce que nous avons en commun avec d'autres. » (Cl. Roy).

L'universalité du genre humain commande donc que les hommes, qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, bénéficient des mêmes égards et de la même bienveillance. L'égalité est ainsi le principe séculier de l'Etat de droit et de toute république digne de ce nom

IV. Conclusion

Rappel du problème soulevé par la citation

Rappel succinct de la thèse et de sa critique

Solution personnelle au problème (et ouverture).

A l'évidence, la pluralité/diversité des cultures a très souvent été vite assimilée à un appel à la conflictualité. Ce qui pourrait justifier que la cohabitation de plusieurs groupes culturels soit évoquée comme source de la plupart de tensions sociales et des atteintes au vivre-ensemble. A travers sa formule Montaigne, écrivain humaniste de la renaissance, fustigeait déjà en son temps la bâtardise culturelle, voire la barbarie à laquelle étaient sommairement condamnées certaines cultures prétendument inférieures. Mais il faut dire que s'il était une vertu justifiant hypocritement les dérives humanistes de l'antiquité telles que l'esclavage et la colonisation, le mythe du barbare est aujourd'hui, surtout par rapport à la mondialisation et aux idéaux du

savoir vivre ensemble que caresse notre humanité post moderne, un véritable anachronisme. Voilà pourquoi ayant certainement scruté les vices d'une culture occidentale un peu trop encline à la satisfaction de l'avoir au détriment de la valorisation de l'être, c'est-à-dire du spirituel et de l'humain, Cheikh Anta Diop, de regretté mémoire, a choisi de donner à Furie de ses plus généreuses productions intellectuelles le titre paradoxal suivant ; Civilisation ou barbarie.

EXAMEN	BACCALAUREAT	SERIE	A-ABI	SESSION	2019
EPREUVE	PHILOSOPHIE	COEF		DUREE	

N.B. : Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Sujet1:

La diversité culturelle est-elle source de conflits entre les hommes?

Sujet 2:

Quelles réflexions vous suggère cette pensée de Malebranche :

« Les philosophes sont obligés à la religion, car il n'y a qu'elle qui puisse les tirer de l'embarras où ils se trouvent»?

Sujet 3 : Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Amener au jour une authentique philosophie africaine signifierait à coup sûr que nos ancêtres ont philosophé, sans pour autant nous dispenser, nous, de philosopher à notre tour. Déterrer une philosophie, ce n'est pas associer philosopher. L'occident peut se vanter d'une brillante tradition philosophique. Mais L'occident qui a reconnu l'existence de cette tradition et qui en a même saisi le contenu n'a pas encore commencé à philosopher. La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage culturel et philosophique à une critique sans complaisance. Pour le philosophe aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant qu'elle ne soit passée au crible de la pensée critique. En fait la philosophie est essentiellement sacrilège en ceci qu'elle se veut l'instance normative suprême ayant seul le droit de fixer ce qui doit ou non être tenu pour sacré, et de ce fait abolit le sacré pour autant qu'il veut s'imposer à l'homme du dehors. C'est pourquoi tous les grands philosophes commencent par invalider ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu. »

Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Yaoundé, Éditions Clé, pp. 28-29.

CORRECTION PHILOSOPHIE BACC A4 2019

Correction sujet I : La diversité culturelle est-elle source de conflit entre les hommes ?

I. Compréhension du sujet

Le sujet, libellé sous forme interrogative, convie le candidat à unis-tâches conceptuelle essentielles :

- Montrer en quoi la diversité culturelle peut alimenter les conflits entre les hommes ;
- Circonvenir à cette lecture négativiste de la diversité en indiquant en quoi elle serait plutôt source d'enrichissement mutuel ;
- En déduire, en terme de solution finale, comment dépasser les rapports souvent tendus entre les cultures pour construire une véritable société multiculturelle où triomphe le savoir vivre ensemble.

II Introduction

Définitions

Culture: **ensemble des réalités matériels et spirituelles produites par l'homme. Elle renvoie plus précisément au mode de vie d'une société.**

Diversité culturelle : **coprésence/ coexistence de plusieurs cultures dans un espace vital donné ;**

Conflit : **divergence, opposition, animosité, querelle, désaccord.**

Identification du problème : **valeur de la diversité culturelle/ impact de la diversité culturelle sur le vivre ensemble. Il s'agit de faire le procès (en terme de passif et d'actif) de la diversité culturelle.**

Construction de la problématique : **La coexistence de plusieurs cultures devrait-elle nécessairement créer des désaccords entre les hommes ?**

Faut-il appréhender la diversité culturelle comme un obstacle, un handicap au vivre ensemble ou alors, y voir, en revanche un appel à l'ouverture à l'autre, autant dire, un atout au triomphe du mieux vivre ensemble ?

III. Plan possible

Le sujet ainsi analysé nous permet d'envisager un plan ternaire déclinable de la manière suivante :

III.1 Thèse : La diversité culturelle, source a priori de conflits

A l'évidence, la pluralité/diversité des cultures a très- souvent été vite assimilée à un appel à la conflictualité. Ce qui pourrait justifier que la cohabitation de plusieurs groupes culturels soit évoquée comme source de la plupart de tensions sociales et des atteintes au vivre ensemble.

Plusieurs arguments sont ainsi proposés :

Argument 1 : Les différences culturelles alimentent des différends sociaux sur la base des clivages « nous » - « eux ». Plus il existe ides cultures une société, plus le lien social se complexifie en se densifiant. La cohésion sociale, fruit d'une mutualisation des mœurs devient la chose la moins évidente. Chaque groupe culturel, mu par un égoïsme, s'engage, par rapport aux autres, dans un certain protectionnisme qui pousse ses membres à développer ce qu'on pourrait appeler des « mécanismes de défense » contre toute forme d'agression ou d'assimilation venant des autres. Le pouvoir devient plus difficile à partager et, la démographie aidant, les plus grands sont tentés d'exercer comme une dictature du nombre contre les plus petits; et cela se voit tant au plan politique qu'économique.

Désormais, différences riment avec divergences, particularismes et exclusion/rejet. Selon E. Mounier, dans *Le personnalisme*, « La vie de société estime guérilla permanente.» Ceci indique clairement que la cohabitation sociale se vit selon des rapports continuellement tendus et générées par les égoïsmes et les différences. -

Argument 2: La diversité est cause de la fragmentation sociale. La recherche du soutien des siens pousse à se détourner des autres pour se replier sur sa communauté d'appartenance. Selon Charles Taylor, «*Une société fragmentée est celle dont les membres éprouvent de plus en plus de mal à s'identifier à leur collectivité politique en tant que communauté.* ».

Arguments 3 : La diversité culturelle conduit à des crispations sur des questions identitaires, socioculturelles et ethniques (minorités, marginalisés, autochtones, tribalisme, injustices, inégalités, etc...

Ainsi, constate Michel Tozzi, «*Le lien politique et civique se dissout dans une crise plus globale du lien social et civil, tendant à associer citoyenneté et civilité, avec la montée de ce qu'on nomme précisément les incivilités, les violences urbaines, le sentiment d'insécurité.* »

Argument 4 : Les différences conduisent à ce que G. Bourdieu appelait l'étiquetage des individus. La crise dite anglophone, qui sévit actuellement au Cameroun, et la dernière élection présidentielle ont permis de mesurer les difficultés que pose la cohabitation de plusieurs cultures dans notre pays. On assiste régulièrement aux appels au soulèvement des communautés contre d'autres, exacerbés par l'accaparement des structures de l'Etat par certaines communautés (État-tribu ou État-ethnie). Les étiquettes sont vite trouvées : hier, « eux » et « nous »; aujourd'hui: « tontinards » ou « sardinards » toujours est-il qu'on est logé et coincé dans une assignation péjorative et inquisitrice. « Quel malheur ou quel privilège d'être né ici ou là-bas » : on a les déçus d'un bord et les élus d'un autre bord. N'a-t-on pas souvent entendu certains, à tort ou à raison, parler du « pays organisateur » pour désigner ceux qui appartiennent au cercle restreint des décideurs « du moment » ? Voilà la triste réalité à laquelle a très souvent conduit la cohabitation des cultures. En fait, dit Montaigne dans *Essais*, « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ». Et ne rien arranger, ceux mêmes, qui donnent des leçons de morale, de civisme et de patriotisme ne semblent plus jouir de quelque légitimité pour le faire.

Argument 5 : Le pluralisme, lorsqu'il est mal harmonisé, pourrait constituer le terreau des replis identitaires et, par ricochet, un alibi du favoritisme qui génère toutes les figures d'égoïsme exposant ainsi les citoyens à diverses frustrations. Le grand chansonnier camerounais, Donny Elwood n'avait-il pas vu juste, lui qui chantait « mon frère est en haut, moi-même je suis en haut » ?

Au regard de ce qui précède, le socle culturel est toujours saisi comme la raison fondamentale des conflits sociaux et l'obstacle majeur à l'émergence de l'intégration nationale.

Transition : Toutefois, faudra-t-il toujours voir dans la diversité culturelle la pomme de discorde sociale contre laquelle il faut s'insurger ? La différence culturelle, bien gérée et bien maîtrisée, n'unit-elle pas plus qu'elle n'oppose ?

III.2 Antithèse : La positivité de la culturelle

Même si la diversité culturelle semble a priori s'apprécier sous le mode de la conflictualité, il n'est pas évident qu'elle ne soit en réalité que porteuse de conflits entre les hommes.

Argument 1 : L'absurdité de la hiérarchie culturelle et les vellétés d'hégémonie alimentent insidieusement les conflits culturels. Aimé Césaire, dans son *Discours sur le colonialisme* pensait justement qu'exploiter la différence culturelle en sa faveur pour nuire aux autres ou les vilipender, constituerait non seulement une offense à la personne humaine universelle, mais aussi l'une des plus grandes bêtises de l'homme moderne. C'est pourquoi il écrit que «*Le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'entre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête.* ».

Argument 2 : Essentiellement, les cultures n'ont rien de conflictuel. C'est ce que pense

Karl Marx qui estime au contraire que c'est la dynamique antagoniste de rapports de production, au fondement des classes sociales, qui génère les contradictions qui, à leur tour, causent des conflits sociaux.

Argument 3 : **La fragmentation sociale sur la base des spécifications culturelles est corrosive à l'édification de véritables États-Nations. A cet effet, Eric Fattorine, dans *Besoin d'Afrique*, disait qu'« On ne battit pas une société sur des isolements, il faut un minimum d'horizon commun ».**

Argument 4 : **Le rejet de l'autre est réalité auto-rejet dès lors qu'on admet que nous avons tous la même humanité, la même dignité. Tel est le sens du message de Lévi-Strauss, pour qui « *Le barbare, c'est l'homme qui croit à la barbarie* »**

Argument 5 : **Ce sont aussi les vellétés hégémonistes et expansionnistes de certaines cultures qui donnent à penser que la diversité des cultures est un acide dissolvant de la cohésion sociale. Les dérivées frondeuses et belliqueuses de certains peuples ont souvent fait penser à une finalité guerrière dans les rapports entre entités culturelles (tribales ou ethniques) différentes, au point où on n'hésite pas à lire la figure des sociétés modernes comme celle d'un darwinisme culturel, à savoir le lieu où chacune d'elles se bat pour sa propre survie, en «*consommant les autres pour survivre* ».**

Comme on peut le constater, ma citoyenneté/nationalité/humanité doit l'emporter sur mon identité qui n'est alors qu'une infâme partie de mon « *tout humain* » : en réalité, on n'est jamais citoyen d'une tribu, d'un groupuscule et on ne peut en être qu'un membre. En ce sens, la détermination du naître ne doit en aucun cas avoir de là préséance sur la promotion de mon être. La tribalité, par exemple, n'est donc pas un obstacle à ma citoyenneté voire à mon humanité.

Transition : Si la diversité culturelle n'est pas en soi une source de conflits entre les hommes, Comment peut-on réussir une cohabitation heureuse entre les cultures ? Comment les dérives naturelles générées par la diversité culturelle peut-elle être jugulée en vue d'assurer à nos États et à notre humanité contemporaine décadente un passage harmonieux de l'hétérogénéité à l'homogénéité ?

III.3 Synthèse : diversité culturelle et enrichissement : positiver l'altérité et la diversité

Argument 1 : **Tout part du principe d'égalité biogénétique entre les hommes. Selon Louis de Jaucourt, cette égalité «est fondée sur la constitution de la nature humaine commune à tous les hommes, qui naissent, «unissent, subsistent et meurent de la même manière » et « la nature humaine se trouve être la même dans tous les hommes ». Il n'y a qu'une race d'hormones : l'homo sapiens et les spécificités culturelles constituent ce qu'Aristote appelle des « accidents » et n'altèrent nullement notre nature humaine commune. Toute action doit se fonder sur une idée générale de l'espèce humaine, qui soit la même dans toutes les cultures. Aussi devons-nous, comme nous y invite Noam Chomsky, revendiquer «*le droit à l'universalité*».**

Argument 2 : **L'idée de l'égalité culturelle dans la différence est un principe qu'il faut promouvoir par l'éducation et faire vivre dans les esprits comme conviction. Le « Contrat Social » signe la formation d'une véritable « *identité collective* » qui produit une sensibilité à toute agression contre le corps social, et une solidarité par laquelle chaque citoyen dilate son « moi » aux dimensions d'un « nous ».**

La perspective d'une coexistence multi grégaire et l'exigence citoyenne d'une conscience nationale intégrative sont-elles en soi opposées ? Claude Lévi-Strauss, dans *Race et Histoire* appelait à préserver la diversité culturelle dans un monde menacé par la monotonie et l'uniformité. La tolérance impose de se situer dans une posture réceptive et objective, puisque, dit-il, « *la diversité des cultures est derrière nous, autour de nous et devant nous [et doit être] une manière de construire l'humain* ».

Argument 3 : **Il faut construire l'homogénéité à partir de l'hétérogénéité. Telle est le défi**

lancé par Kant dans son *Projet de paix perpétuelle* et qui invite à faire passer les cultures du mode de la «cacophonie» à celui de «l'unisson», pour finalement arriver à la «symphonie», comme dans le cas d'une chorale où le maître de cœur a réussi à fusionner les voix tout en faisant garder à chacune d'elle sa particularité. Construire l'unité dans la diversité, tel fut le pari de l'ancien président tanzanien Julius Nyerere qui se donna le défi de construire un socialisme modèle tanzanien (socialisme Ujamaa) sur la base de la multiplicité des tribus présentes dans le pays et dont il en explicita la forme dans son ouvrage *Le Socialisme africain*. Il faut ici encourager et favoriser des initiatives politiques et socioculturelles, à un moment où nos pays subissent des agitations diverses, et où des atteintes à l'harmonie collective s'expriment activement. La création au Cameroun, en 2016, de la commission nationale du bilinguisme et du multiculturalisme est un engagement des autorités de la république en faveur de la diversité culturelle, de la tolérance et du respect de la différence. La réflexion éducative doit se soucier de construire et de renforcer la diversité culturelle à travers une meilleure prise en compte des identités culturelles nationales. Il faut développer une symbiose entre les peuples et les cultures. C'est d'ailleurs ce qui justifie les politiques nationales d'équilibre régional dont le but est de ne léser aucune communauté dans la distribution des privilèges nationaux.

Argument 4 : Le principe des «échanges culturels» ou des «dialogues interculturels» est à en visages. Du moment où, comme le disait Cheikh Hamidou Kane, dans *L'Aventure ambiguë* «L'ère des destinées singulières est révolue.» et où aucun peuple ne sautait encore vivre de la seule préservation de soi, il faut rentrer dans la dynamique des échanges enrichissants. Senghor plaidait déjà pour l'avènement d'une «civilisation de l'universel», «rendez-vous du donner et du recevoir». Au Cameroun, n'avons-nous pas tous, à l'époque de la réunification, la construction du pont sur le Moungo, comme symbole fort d'ouverture, d'échange et de brassage multiculturel qui, au-delà de nos différences respectives, nous a fait voir l'intérêt et les avantages qu'il y a à vivre et à mutualiser avec les autres ?

Argument 5 : Toute culture oscille entre évolution, mutation et transformation. Telle est la goutte de vérité contenue dans l'évolutionnisme d'un Herbert Spencer et qui se dégage aussi «de l'œuvre monumentale de Marcien Towa, *Identité et transcendance*. Ces auteurs ont en commun l'art de montrer que toutes les cultures sont dans une dynamique instable qui le soustrait à l'authenticité, à l'immobilisme et qui les rend disponible aux enrichissements. Ainsi, en mettant en garde contre toute dilution ou tout ostracisme culturel, A. Césaire souligne, mon sans raison, dans *Discours sur le colonialisme*, que «Toute culture est un mélange d'éléments effroyablement hétérogènes».

Argument 6 .L'homme, être d'amour et de penchant pour autrui, son semblable, a en lui de quoi faire violence à la violence, de quoi anéantir les velléités belliqueuses que Freud et Lorenz ont crues naturelles en lui : C'est la culture. C'est en pourquoi d'ailleurs qu'on parle d'une culture de la paix dans un sens où il développerait comme des anticorps susceptibles de combattre les dérives humanistes telles que la xénophobie et toutes les formes d'individualisme. Dès lors, on peut dire que la culture, la vraie, élève l'Homme vers l'idéalité, soustrait des contingences du monde sensible de Platon comme lieu de la doxa et du vulgus.

Argument 7 : Dans *Eloge de la différence*, Albert Jacquard fait justement l'éloge de l'altérité qui doit se voir comme une promesse de bonheur, un appel à la communion, à la fraternité, à l'amour, au sens où le message chrétien invite à aimer notre prochain comme nous-mêmes. C'est pourquoi Marc-Aurèle pense que «Le propre de l'homme, c'est d'aimer même ceux qui l'offensent». D'où, l'impératif catégorique ultime de Kant : «Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta propre personne que

dans la personne d'autrui, toujours et en même comme une fin et jamais simplement comme un moyen ». Ainsi, l'ancien président camerounais se plaisait à dire que l'unité nationale signifie qu'il n'y a sur le chantier de la construction nationale, ni bassa, ni bamiléké, ni Bédi, etc, mais des camerounais.

L'universalité du genre humain commande donc que les hommes, qui qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, bénéficient des mêmes égards et de la même bienveillance. L'égalité est ainsi le principe séculier de l'État et de toute république digne de ce nom.

IV. Conclusion

Notre réflexion s'est évertuée à analyser et à apprécier la valeur de la diversité culturelle. Sans nier le fait que la diversité est un écueil à notre volonté de vivre ensemble en harmonie, il serait tout de même excessif d'assimiler celle-ci à un facteur limitant de l'harmonie sociale. En réalité, la pluralité des cultures est un élément à capitaliser dans la volonté de construction d'une véritable société du bien vivre ensemble qui se départisse des vellétés d'exclusion et de repli identitaire, causes d'inertie, pour s'inscrire résolument dans une dynamique de symbiose, de cohésion et de mutualisation. Les différences entre les hommes doivent se vivre comme des sources d'enrichissement pour une société unifiée et cohérente, pour autant que, selon St Exupéry, « si tu diffère de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». C'est au final la dialectique du général et du particulier, de l'un et du multiple, du << nous >> et du << eux >> qui se trouve engagée comme réponse aux conflits sociaux, « dans une dynamique de communion avec les autres, dans la franchise, la tolérance, la sincérité et le pardon.

EXAMEN	BACCALAUREAT	SERIE	A-ABI	SESSION	2018
EPREUVE	PHILOSOPHIE	COEF		DUREE	

N.B. : Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

Sujet I : L'homme est-il prisonnier du temps?

Sujet II : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres »?

SUJET III : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

"Dans la religion « **le contenu est donné, il est considéré comme au-dessus ou au-delà de la raison**». La religion conçoit l'esprit humain comme borné, limité et ayant donc besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par elle-même, lui soient révélées d'une façon surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité au-delà de la raison, inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie" qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée."

**Marcien Towa. Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle.
Yaoundé. Éditions clé, P62**

CORRECTION PHILOSOPHIE BACCA A4 2018

Sujet 1 : L'homme est-il prisonnier du temps?

I. Compréhension du sujet

Ce libellé interrogatif convie le candidat à trois tâches conceptuelles essentielles :

- Montrer (dans une première approche) en quoi consiste l'esclavage de l'homme vis-à-vis du temps;
- Démontrer (dans une deuxième approche) que cet esclavage est relatif parce que l'homme lutte contre la tyrannie du temps dont il essaie de maîtriser le cours et de domestiquer le flux;
- En déduire, en termes de solution finale, que si sur le plan matériel il subit l'usure du temps, l'homme triomphe dans une certaine mesure de lui en s'immortalisant spirituellement à travers ses œuvres et ses actes.

NB. Il est important que les candidats sachent faire usage des concepts clés ci-après :

- Temporalité/historicité/durée/instant;
- Temps subjectif ou psychologique : temps existentiel vécu par la conscience d'un sujet ;
- Temps objectif ou physique: temps absolu, scientifique, universel existant en soi, chronologie, flux perpétuel dont je ne peux que suivre et poursuivre le cours et par rapport auquel tout est daté.

II. INTRODUCTION

Le temps est généralement défini tantôt comme un paramètre des situations, des événements, tantôt comme un facteur d'évolution. *Le Vocabulaire et technique et critique de la philosophie* d'André Lalande l'identifie à «un changement continu par lequel le présent devient le passé ». On parle alors du cours du temps. Ainsi défini, le temps apparaît comme le plus grand facteur limitant de la volonté et de la liberté humaine et le problème ici posé est celui de son impact négatif sur nos existences : si tout ce qui existe est soumis à la dure loi de l'usure et voué à la précarité, devons-nous pour autant conclure que notre aventure existentielle soit marquée du sceau d'un esclavage vis-à-vis du temps? Autrement dit, même s'il reste vrai que sa liberté et son désir d'éternité: (comme dira *Ferdinand Alquié*) butent contre l'écueil de la temporalité, est-il légitime de penser que l'homme est prisonnier du temps?

III. PLAN POSSIBLE

III.1 Thèse : La servitude de l'homme face au temps

Le temps est le cadre conceptuel dans lequel se déploie mon existence, et le monde matériel dont je fais partie ne peut être saisi que par et dans le temps. D'où cette affirmation de Kant selon laquelle le temps est une « forme a priori de la sensibilité ». Il en découle donc tout d'abord que l'homme, parce que soumis à la finitude, est prisonnier du temps et les raisons pour le confirmer sont légion :

Argument 1: L'irréversibilité du temps :

Il est impossible de remonter le cours du temps parce qu'il s'écoule dans une seule direction. On comprend dès lors la détresse affective du poète Lamartine qui, dans son poème *Le Lac*, implorait en vain l'indulgence du temps en ces termes : «Ô temps ! Suspend ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours».

Argument 2 : L'extrême évanescence du temps :

Tout se passe comme si le temps était fait pour s'évanouir: il apparaît comme une

succession d'instants dont aucun ne ressemble à l'autre. .

Héraclite affirmait en ce sens que «tout coule et rien ne demeure » et qu'« on ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve ». Puisque chaque moment de notre existence s'évanouit dans le temps, celui-ci apparaît à la fois comme le destinataire et le tombeau de nos actes. La croissance, le vieillissement et plus tard le dépérissement et la mort sont l'œuvre destructrice du temps au regard de laquelle on a pu affirmer que «sous le firmament, tout n'est que changement, tout passe ». Dans cette perspective, on ne manquerait pas ici de relever la détresse de l'homme qui, à l'image de Marcel Proust, se lance désespérément « à la recherche du temps perdu » sans espoir de le retrouver.

Argument 3 : L'usure du temps :

Rien ne résiste totalement au temps : tout ce qui est substance, comme moi naît, grandit et meurt. Le temps est ainsi comparable à un éternel instrument qui use tout et que rien n'use.

Argument 4 :L'indifférence du temps :

Le temps manifeste son indifférence vis-à-vis de notre volonté et reste impassible à toute négociation: dans le temps, tous les humains « voyagent» à la même vitesse. Il n'est impossible d'anticiper sur mon rendez-vous galant de demain, mon salaire du mois ou de retarder naissance de mon bébé dont je n'ai pas encore fini d'apprêter la layette. Au regard de ce qui précède, ma finitude, mon impuissance voire ma vulnérabilité face au temps est apparemment établie.

Transition : Toutefois, la souveraineté du temps vis-à-vis de mon existence et de mon activité est-elle absolue

III.2 Antithèse : L'homme mène une lutte acharnée contre le joug du temps

Même si mon existence apparaît engluée dans la volonté souveraine de la temporalité, il n'est pas évident que je sois pour elle une victime consentante.

Argument 1 : L'homme fait d'abord preuve d'une maîtrise de la temporalité qu'il sait lire et décrire : non seulement il peut morceler et convertir le temps en ses multiples séquences, mais il-peut également établir un pont entre ses trois principaux moments que sont le passé, le présent et le futur. On sait bien qu'à côté du «temps perdu» qui ne revient pas, Marcel Proust s'enthousiasmait du « temps retrouvé», suggérant ainsi l'idée d'une domestication possible du flux temporel.

Argument 2: L'homme est même dans une certaine mesure maître du temps parce qu'il a pu le domestiquer et le partitionner en se le représentant dans l'espace, nomment à travers les cadrans des horloges. Il vient par ailleurs, par la magie de l'audio-visuel, revisiter nostalgiquement son passé, en tirer: les leçons qui s'imposent et se projeter sereinement, en termes de résolutions, vers un meilleur avenir. L'homme n'a-t-il pas aujourd'hui, grâce au pouvoir de la science et de la technologie, la possibilité de «voyager dans le temps »

Argument 3 : A la différence des autres animaux, l'homme est capable de vivre subjectivement le temps : il peut, à sa guise, décider de le contempler, de le « passer » (divertissement) ou de l'utiliser en le mettant à profit dans l'action. De norme absolue, le temps devient ainsi une donne relative vécue subjectivement par chaque conscience, ainsi que l'a montré le philosophe Henri Bergson.

Argument 4 : L'esprit humain et la grandeur d'âme de l'homme nous empêchent de l'assimiler à un accident de l'univers, un simple jouet du temps : en sortant de sa finitude naturelle pour déployer son existence beaucoup plus dans la sphère du culturel, l'homme conjure la précarité de son existence et s'oppose à la souveraineté du temps. Les grands hommes dont la pensée et/ou les actes ont positivement influencé le cours du temps, ont contribué par leurs œuvres à l'éternité de l'esprit humain. Leur entrée dans le panthéon de l'historicité fait d'eux des âmes immortelles ayant défié la temporalité au sens même où André Malraux a pu dire que « l'art est un anti-destin »

Transition : Si l'homme sort plus ou moins victorieux de sa lutte contre la temporalité, doit-on encore l'assimiler à un prisonnier du temps ?

III.3 Synthèse: L'homme transcende la prison du temps

Apparemment livré en pâture au flux temporel, l'homme lutte constamment contre la précarité de sa condition en secouant le joug du temps. Telle qu'elle se déploie dans la science, la culture et l'art, l'intelligence humaine nous donne la preuve que l'humanité refuse d'être logée dans la prison de la temporalité et de souscrire fatalement à la modicité de notre simple existence matérielle. Au lieu de le subir, l'homme maîtrise et transcende le temps. Il est parvenu, aujourd'hui, à une gestion du temps qu'il est et même du temps qu'il fait. S'agissant du temps qu'il fait, il en possède une parfaite connaissance au point de pouvoir le prévenir (météo) et de se prémunir contre ses dérives, qu'il désigne sous le vocable d'intempéries.

En ce qui concerne le temps qu'il est, il peut le gérer à sa guise en imposant à chacune de ses activités un timing et un chronogramme. Il procède ainsi à une véritable prévoyance, une planification, autant dire une budgétisation du temps. Il est donc dans une certaine mesure dompteur du temps

IV. CONCLUSION

Notre réflexion s'est évertuée à analyser et à évaluer l'influence du temps sur l'existence humaine. Sans nier le fait que la temporalité est un écueil à notre activité et à notre désir d'éternité, il serait tout de même excessif d'assimiler l'homme à un prisonnier dont le temps serait le geôlier. En réalité, pour sortir victorieux de la lutte permanente que nous devons mener contre la précarité de notre existence et le flux impitoyablement évanescent du temps, il faut le meubler, l'occuper utilement par comme le déclare si bien Vladimir Jankélévitch, «Le temps est le plus lourd récipient quand on le vide et le plus léger quand on le remplit». Le temps n'est donc pas totalement un adversaire pour l'homme; il est même à égards son partenaire et c'est bien pour cela qu'humanité, temporalité et historicité sont indissociables.

CORRECTION SUJET2

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres » ?

I. compréhension du sujet

Spinoza, philosophe hollandais a développé une conception de l'homme et du monde tributaire de la vision stoïcienne faisant de l'homme un simple rouage d'une nature soumise à un mécanisme et donc, à un ordre de la nécessité implacable. Ce qui a pour effet de remettre en cause la liberté humaine ou tout au moins de l'hypothéquer en l'assujettissant aux déterminations latentes qui font d'elle une simple illusion : croire qu'on est libre alors que dans la réalité on ne l'est pas. Cette conception de la liberté l'amène à l'entrevoir dans le

prisme d'une connaissance rationnelle et parfaite qui situe l'homme dans les béatitudes. **Njoh-Mouelle** a, lui aussi, su mettre en évidence (quoique s'eût été pour la critiquer) à travers l'équation : **liberté = béatitude = bonheur**. Dont ceci nous conduit à croire que l'homme libre ne serait donc pas celui qui est capable d'agir selon sa volonté ou ses propres appétits, mais cet être conscient des déterminations que la nature fait peser sur lui, et capable de saisir l'ensemble des lois et mécanismes qui régissent le fonctionnement de la nature.

Par cette approche, Spinoza dépasse le dualisme entre l'homme et la nature. Il n'y a plus de contradiction entre être libre et être soumis aux lois de la nature. D'une certaine façon, être libre c'est intérioriser, s'approprier cette soumission. C'est donc ce qui poussera P. Ricœur, dans De l'interprétation, à dire qu'avec Spinoza « on se découvre d'abord esclave, on comprend son esclavage, on se trouve libre de la nécessité comprise ».

Voilà, simplement dite, la conception spinoziste de la liberté. C'est elle qui fixe le cadre de compréhension de la présente citation dudit auteur soumise à l'appréciation des candidats.

Il importe que les candidats fassent bon usage des concepts-clés suivants :

Liberté : Situation dans laquelle l'homme agit suivant sa volonté.

Homme : Animal social, créature, réalité dynamique et agissante, soumise au flux des événements et donc capable d'inclinations.

II. INTRODUCTION

II.1 Problème : Le sujet invite à se prononcer sur l'existence ou la non existence d'une liberté propre à l'homme. Il pose ainsi le problème de l'effectivité de la liberté humaine.

II.2 Ce problème peut être décliné en problématiques ainsi qu'il suit :

- L'homme est-il réellement libre ou alors ne baigne-t-il que dans l'illusion d'être libre ?
- La considération de l'homme comme un être pris dans le jeu du monde ne fait-elle pas de lui un simple élément d'un système qui surpasserait aussi bien sa conscience que sa volonté et lui dénierait toute prétention à la liberté ?
- L'homme ne devrait-il pas concevoir la liberté comme un mirage, une impression, une simple vue de l'esprit, que les tribulations de l'existence l'obligent finalement à déconsidérer?

III. PLAN POSSIBLE

III.1 Thèse : Explication/analyse de la pensée de Spinoza

En général, pense Spinoza, la liberté humaine n'est qu'une apparence et illusion.

Argument 1 : l'homme n'étant qu'une créature, est soumis à l'ordre naturel, lequel se confond avec l'ordre divin, selon la logique panthéiste du philosophe hollandais. Il est, un peu comme le pensaient les Stoïciens, embarqué dans les rouages d'un mécanisme qui l'embrigade et l'emprisonne.

En tant qu'il fait partie du règne animal, il est soumis aux lois qui régissent le fonctionnement de ce règne. Une lecture biologique de l'existence humaine nous montre en effet qu'il est soumis au pouvoir de l'encodage génétique et à des métabolismes divers : hormones, adrénaline, vieillissement cellulaire, etc.

Argument 2 : L'homme est pris dans le jeu des déterminations psychologiques involontaires. Il subit le fouet de ses inclinations ou appétits (désirs, passions, etc.). Il s'agit là du déterminisme psychologique dont, après Spinoza, la psychanalyse freudienne s'est faite le chantre en montrant qu'il est insidieusement manipulé par les pulsions dont il ne maîtrise ni les tenants ni les aboutissants.

Argument 3 : L'homme est aussi pris dans le jeu des forces structurelles diverses :

- Forces économiques à travers la dynamique conflictuelle des classes sociales (marxisme);

- **Forces sociales à travers la division du travail et le jeu des interactions** (Durkheim, Marx, Comte) : **Charles Blondel**, dans **Introduction à la psychologie collective**, souligne le fait que « Les influences collectives s'insinuent partout dans notre vie psychique »
On pourrait donc être tenté, au regard de ce qui précède, de considérer l'homme-comme un simple jouet de la nature et de ses caprices.

Transition : Toutefois, adhérer sans réserve à cette pensée de Spinoza ne fait-elle pas de l'homme un être condamné à vivre une fatalité insurmontable?

III.2 Antithèse : Objections à la pensée de Spinoza

Cette conception négative de la liberté que véhicule Spinoza pose certainement quelques difficultés :

Argument 1 : Elle repose sur l'ignorance de la spécificité de la conscience comme volonté et d'autodétermination: libre arbitre (Descartes) ; l'autonomie de la volonté (Kant) valorisation de la subjectivité (Kierkegaard, Sartre qui dira même, dans L'existentialisme est un humanisme, qu'« Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, il est liberté »), etc.

Argument 2 : Cette vision spinoziste semble considérer les servitudes de l'existence sous-estimant ainsi les efforts que l'homme déploie au quotidien pour sortir de la misère sa condition.

Argument 3 : En véhiculant le message d'un déterminisme naturel proche de la fatalité, **Spinoza** semble refuser à l'homme toute possibilité de révolte, d'engagement, de détermination, alors que cette révolte constitue sans doute la leçon fondamentale de **A. Camus**, aussi bien dans L'Homme révolté (« **La conscience vient au jour par la révolte** ») que dans Le Mythe de Sisyphe (« **il n'y a pas de destin qui ne se surmonte par le mépris** »).

La conception spinoziste de la liberté est donc finalement défaitiste.

Transition : Mais sans balayer du revers de la main cette conception spinoziste de la liberté, ne nous apparaît-il pas important, au-delà des critiques formulées à son encontre, de dégager les enseignements qui en découlent?

III.3. Synthèse, intérêt/valeur de la vision spinoziste de la liberté

On comprendra ainsi que, paradoxalement, Spinoza ne peut entrevoir la liberté en dehors de la nécessité. Mais, alors comment concilier nécessité et liberté si tant est que, a priori, les deux semblent se rejeter?

Argument 1 : La critique de Spinoza semble ainsi proche de celles de Bacon, Laplace, Engels, Marx, mais aussi de Freud. Conscients du caractère déterminé de nos inclinations, ils nous invitent à en prendre connaissance, à en mesurer l'impact réel ou possible sur notre agir quotidien afin de pouvoir les maîtriser. Telle est la leçon que donne Freud lorsqu'il affirme que «là où ça est, moi doit devenir ». Il en découle donc que c'est faire preuve de naïveté que de s'abandonner idéalement à l'illusion d'une liberté sans pression, ni opposition ou limites.

Argument 2 : Spinoza refusa de faire de la liberté un état. En montrant l'homme face aux déterminismes divers, il veut peut-être nous enseigner que la liberté humaine n'est pas une donnée, mais une conquête de tous les jours : si l'homme n'est pas libre, il importe qu'il se

ibère, et qu'il se libère précisément de la nécessité inéluctable, et de ce point de la liberté est un processus et plus que telle un acte.

Argument 3 : Spinoza entend souligner la spécificité de la liberté humaine en tant qu'elle est toujours prise dans le jeu des forces de la vie, lesquelles forces nous sont souvent, sinon toujours ignorées.

Argument 4 : Il oblige à rechercher cette liberté totale et parfaite qui es inconcevable sans la parfaite connaissance et la maîtrise de la nature sans laquelle l'homme ne saurait prétendre au bonheur.

Argument 4 : Il dénonce l'attitude paresseuse de ceux qui ne conçoivent la liberté-que dans l'absence de toute pression, de toute opposition ou de toute contrainte, alors que la vie nous oppose tout cela et nous invite à y faire face : se dire libre pour n'avoir pas à combattre, voilà un renoncement et un découragement auquel Spinoza ne saurait souscrire.

IV. CONCLUSION

- Rappel du problème soulevé par la citation
- Rappel succinct de la thèse et de sa critique
- Solution personnelle au problème (et ouverture)

• **En déduire, en termes de solution finale, que si sur le plan matériel il subit l'usure du temps, l'homme triomphe dans une certaine mesure de lui en s'immortalisant spirituellement à travers ses œuvres et ses actes.**
NB. Il est important que les candidats sachent faire usage des concepts clés ci-après :
- **Temporalité/historicité/durée/instant;**
- **Temps subjectif ou psychologique : temps existentiel vécu par la conscience d'un sujet ;**
- **Temps objectif ou physique: temps absolu, scientifique, universel existant en soi, chronologie, flux perpétuel dont je ne peux que suivre et poursuivre le cours et par rapport auquel tout est daté.**

II.

INTRODUCTION

Le temps est généralement défini tantôt comme un paramètre des situations, des événements, tantôt comme un facteur d'évolution. *Le Vocabulaire et technique et critique de la philosophie* d'**André Lalande** l'identifie à «**un changement continu par lequel le présent devient le passé** ». On parle alors du cours du temps. Ainsi défini, le temps apparaît comme le plus grand facteur limitant de la volonté et de la liberté humaine et le problème ici posé est celui

de son impact négatif sur nos existences : si tout ce qui existe est soumis à la dure loi de l'usure et voué à la précarité, devons-nous pour autant conclure que notre aventure existentielle soit marquée du sceau d'un esclavage vis-à-vis du temps? Autrement dit, même s'il reste vrai que sa liberté et son désir d'éternité: (comme dira *Ferdinand Alquié*) butent contre l'écueil de la temporalité, est-il légitime de penser que l'homme est prisonnier du temps?

III. PLAN POSSIBLE

III.1 Thèse : La servitude de l'homme face au temps

Le temps est le cadre conceptuel dans lequel se déploie mon existence, et le monde matériel dont je fais partie ne peut être saisi que par et dans le temps. D'où cette affirmation de Kant selon laquelle le temps est une « **forme a priori de la sensibilité** ». Il en découle donc tout d'abord que l'homme, parce que soumis à la finitude, est prisonnier du temps et les raisons pour le confirmer sont légion :

Argument 1 : L'irréversibilité du temps :

Il est impossible de remonter le cours du temps parce qu'il s'écoule dans une seule direction. On comprend dès lors la détresse affective du poète Lamartine qui, dans son poème **Le Lac**, implorait en vain l'indulgence du temps en ces termes : «**Ô temps ! Suspend ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours**».

Argument 2 : L'extrême évanescence du temps :

Tout se passe comme si le temps était fait pour s'évanouir: il apparaît comme une succession d'instantanés dont aucun ne ressemble à l'autre.

Héraclite affirmait en ce sens que «**tout coule et rien ne demeure** » et qu'« **on ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve** ». Puisque chaque moment de notre existence s'évanouit dans le temps, celui-ci apparaît à la fois comme le destinataire et le tombeau de nos actes. La croissance, le vieillissement et plus tard le dépérissement et la mort sont l'œuvre destructrice du temps au regard de laquelle on a pu affirmer que «**sous le firmament, tout n'est que changement, tout passe** ». Dans cette perspective, on ne manquerait pas ici de relever la détresse de l'homme qui, à l'image de Marcel Proust, se lance désespérément « **à la recherche du temps perdu** » sans espoir de le retrouver.

Argument 3 : L'usure du temps :

Rien ne résiste totalement au temps : tout ce qui est substance, comme moi naît, grandit et meurt. Le temps est ainsi comparable à un éternel instrument qui use tout et que rien n'use.

Argument 4 : L'indifférence du temps :

Le temps manifeste son indifférence vis-à-vis de notre volonté et reste impassible à toute négociation: dans le temps, tous les humains « voyagent » à la même vitesse. Il n'est impossible d'anticiper sur mon rendez-vous galant de demain, mon salaire du mois ou de retarder naissance de mon bébé dont je n'ai pas encore fini d'apprêter la layette. Au regard de ce qui précède, ma finitude, mon impuissance voire ma vulnérabilité face au temps est apparemment établie.

Transition : Toutefois, la souveraineté du temps vis-à-vis de mon existence et de mon activité est-elle absolue

III.2 Antithèse : L'homme mène une lutte acharnée contre le joug du temps

Même si mon existence apparaît engluée dans la volonté souveraine de la temporalité, il n'est pas évident que je sois pour elle une victime consentante.

Argument 1 : L'homme fait d'abord preuve d'une maîtrise de la temporalité qu'il sait lire et décrire : non seulement il peut morceler et convertir le temps en ses multiples séquences, mais

il-peut également établir un pont entre ses trois principaux moments que sont le passé, le présent et le futur. On sait bien qu'à côté du «**temps perdu**» qui ne revient pas, **Marcel Proust** s'enthousiasmait du «**temps retrouvé**», suggérant ainsi l'idée d'une domestication possible du flux temporel.

Argument 2: L'homme est même dans une certaine mesure maître du temps parce qu'il a pu le domestiquer et le partitionner en se le représentant dans l'espace, notamment à travers les cadrans des horloges. Il vient par ailleurs, par la magie de l'audio-visuel, revisiter nostalgiquement son passé, en tirer: les leçons qui s'imposent et se projeter sereinement, en termes de résolutions, vers un meilleur avenir. L'homme n'a-t-il pas aujourd'hui, grâce au pouvoir de la science et de la technologie, la possibilité de «voyager dans le temps »

Argument 3 : A la différence des autres animaux, l'homme est capable de vivre subjectivement le temps : il peut, à sa guise, décider de le contempler, de le «**passer** » (divertissement) ou de l'utiliser en le mettant à profit dans l'action. De norme absolue, le temps devient ainsi une donnée relative vécue subjectivement par chaque conscience, ainsi que l'a montré le philosophe Henri Bergson.

Argument 4 : L'esprit humain et la grandeur d'âme de l'homme nous empêchent de l'assimiler à un accident de l'univers, un simple jouet du temps : en sortant de sa finitude naturelle pour déployer son existence beaucoup plus dans la sphère du culturel, l'homme conjure la précarité de son existence et s'oppose à la souveraineté du temps. Les grands hommes dont la pensée et/ou les actes ont positivement influencé le cours du temps, ont contribué par leurs œuvres à l'éternité de l'esprit humain. Leur entrée dans le panthéon de l'historicité fait d'eux des âmes immortelles ayant défié la temporalité au sens même où **André Malraux** a pu dire que «**l'art est un anti-destin** »

Transition : Si l'homme sort plus ou moins victorieux de sa lutte contre la temporalité, doit-on encore l'assimiler à un prisonnier du temps ?

III.3 Synthèse: L'homme transcende la prison du temps
Apparemment livré en pâture au flux temporel, l'homme lutte constamment contre la précarité de sa condition en secouant le joug du temps. Telle qu'elle se déploie dans la science, la culture et l'art, l'intelligence humaine nous donne la preuve que l'humanité refuse d'être logée dans la prison de la temporalité et de souscrire fatalement à la modicité de notre simple existence matérielle. Au lieu de le subir, l'homme maîtrise et transcende le temps. Il- est parvenu, aujourd'hui, à une gestion du temps qu'il est et même du temps qu'il fait. S'agissant du temps qu'il fait, il en possède une parfaite connaissance au point de pouvoir le prévenir (météo) et de se prémunir contre ses dérives, qu'il désigne sous le vocable d'intempéries.

En ce qui concerne le temps qu'il est, il peut le gérer à sa guise en imposant à chacune de ses activités un timing et un chronogramme. Il procède ainsi à une véritable prévoyance, une planification, autant dire une budgétisation du temps. Il est donc dans une certaine mesure dompteur du temps

IV.

CONCLUSION

Notre réflexion s'est évertuée à analyser et à évaluer l'influence du temps sur l'existence humaine. Sans nier le fait que la temporalité est un écueil à notre activité et à notre désir d'éternité, il serait tout de même excessif d'assimiler l'homme à un prisonnier dont le temps serait le geôlier. En réalité, pour sortir victorieux de la lutte permanente que nous devons mener

contre la précarité de notre existence et le flux impitoyablement évanescant du temps, il faut le meubler, l'occuper utilement par comme le déclare si bien Vladimir Jankélévitch, «Le temps est le plus lourd récipient quand on le vide et le plus léger quand on le remplit». Le temps n'est donc pas totalement un adversaire pour l'homme; il est même à égards son partenaire et c'est bien pour cela qu'humanité, temporalité et historicité sont indissociables.

[Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres » ? Epreuve de philosophie au baccalauréat A et ABI 2018](#)

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres » ? Epreuve de philosophie au baccalauréat A et ABI 2018

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres » ?

I. compréhension du sujet

Spinoza, philosophe hollandais a développé une conception de l'homme et du monde tributaire de la vision stoïcienne faisant de l'homme un simple rouage d'une nature soumise à un mécanisme et donc, à un ordre de la nécessité implacable. Ce qui a pour effet de remettre en cause la liberté humaine ou tout au moins de l'hypothéquer en l'assujettissant aux déterminations latentes qui font d'elle une simple illusion : croire qu'on est libre alors que dans la réalité on ne l'est pas. Cette conception de la liberté l'amène à l'entrevoir dans le prisme d'une connaissance rationnelle et parfaite qui situe l'homme dans les béatitudes. **Njoh-Mouelle** a, lui aussi, su mettre en évidence (quoique s'eût été pour la critiquer) à travers l'équation : **liberté = béatitude = bonheur**. Dont ceci nous conduit à croire que l'homme libre ne serait donc pas celui qui est capable d'agir selon sa volonté ou ses propres appétits, mais cet être conscient des déterminations que la nature fait peser sur lui, et capable de saisir l'ensemble des lois et mécanismes qui régissent le fonctionnement de la nature. Par cette approche, Spinoza dépasse le dualisme entre l'homme et la nature. Il n'y a plus de contradiction entre être libre et être soumis aux lois de la nature. D'une certaine façon, être libre c'est intérioriser, s'approprier cette soumission. C'est donc ce qui poussera P. Ricœur, dans De l'interprétation, à dire qu'avec Spinoza « on se découvre d'abord esclave, on comprend son esclavage, on se trouve libre de la nécessité comprise ». Voilà, simplement dite, la conception spinoziste de la liberté. C'est elle qui fixe le cadre de compréhension de la présente citation dudit auteur soumise à l'appréciation des candidats. Il importe que les candidats fassent bon usage des concepts-clés suivants : **Liberté** : Situation dans laquelle l'homme agit suivant sa volonté. **Homme** : Animal social, créature, réalité dynamique et agissante, soumise au flux des événements et donc capable d'inclinations.

II.

INTRODUCTION

II.1 Problème : Le sujet invite à se prononcer sur l'existence ou la non existence d'une liberté propre à l'homme. Il pose ainsi le problème de l'effectivité de la liberté humaine.

II.2 Ce problème peut être décliné en problématiques ainsi qu'il suit :

- L'homme est-il réellement libre ou alors ne baigne-t-il que dans l'illusion d'être libre ?
- La considération de l'homme comme un être pris dans le jeu du monde ne fait-elle pas

de lui un simple élément d'un système qui surpasserait aussi bien sa conscience que sa volonté et lui dénierait toute prétention à la liberté ?
- L'homme ne devrait-il pas concevoir la liberté comme un mirage, une impression, une simple vue de l'esprit, que les tribulations de l'existence l'obligent finalement à déconsidérer?

III. PLAN POSSIBLE

III.1 Thèse : Explication/analyse de la pensée de Spinoza

En général, pense Spinoza, la liberté humaine n'est qu'une apparence et illusion.
Argument 1 : l'homme n'étant qu'une créature, est soumis à l'ordre naturel, lequel se confond avec l'ordre divin, selon la logique panthéiste du philosophe hollandais. Il est, un peu comme le pensaient les Stoïciens, embarqué dans les rouages d'un mécanisme qui l'embrigade et l'emprisonne.

En tant qu'il fait partie du règne animal, il est soumis aux lois qui régissent le fonctionnement de ce règne. Une lecture biologique de l'existence humaine nous montre en effet qu'il est soumis au pouvoir de l'encodage génétique et à des métabolismes divers : hormones, adrénaline, vieillissement cellulaire, etc.

Argument 2 : L'homme est pris dans le jeu des déterminations psychologiques involontaires. Il subit le fouet de ses inclinations ou appétits (désirs, passions, etc.). Il s'agit là du déterminisme psychologique dont, après Spinoza, la psychanalyse freudienne s'est faite le chantre en montrant qu'il est insidieusement manipulé par les pulsions dont il ne maîtrise ni les tenants ni les aboutissants.

Argument 3 : L'homme est aussi pris dans le jeu des forces structurelles diverses :
- Forces économiques à travers la dynamique conflictuelle des classes sociales (marxisme);
- Forces sociales à travers la division du travail et le jeu des interactions (Durkheim, Marx, comte) : Charles Blondel, dans Introduction à la psychologie collective, souligne le fait que « Les influences collectives s'insinuent partout dans notre vie psychique »
On pourrait donc être tenté, au regard de ce qui précède, de considérer l'homme-comme un simple jouet de la nature et de ses caprices.

Transition : Toutefois, adhérer sans réserve à cette pensée de Spinoza ne fait-elle pas de l'homme un être condamné à vivre une fatalité insurmontable?

III.2 Antithèse : Objections à la pensée de Spinoza

Cette conception négative de la liberté que véhicule Spinoza pose certainement quelques difficultés :

Argument 1 : Elle repose sur l'ignorance de la spécificité de la conscience comme volonté et d'autodétermination: libre arbitre (Descartes) ; l'autonomie de la volonté (Kant) valorisation de la subjectivité (Kierkegaard, Sartre qui dira même, dans L'existentialisme est un humanisme, qu'« Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, il est liberté »), etc.

Argument 2 : Cette vision spinoziste semble considérer les servitudes de l'existence sous-estimant ainsi les efforts que l'homme déploie au quotidien pour sortir de la misère sa condition.

Argument 3 : En véhiculant le message d'un déterminisme naturel proche de la fatalité, Spinoza semble refuser à l'homme toute possibilité de révolte, d'engagement, de détermination, alors que cette révolte constitue sans doute la leçon fondamentale de A. Camus,

aussi bien dans L'Homme révolté (« **La conscience vient au jour par la révolte** ») que dans Le Mythe de Sisyphe (« **il n'y a pas de destin qui ne se surmonte par le mépris** »).

La conception spinoziste de la liberté est donc finalement défaitiste.

Transition : Mais sans balayer du revers de la main cette conception spinoziste de la liberté, ne nous apparaît-il pas important, au-delà des critiques formulées à son encontre, de dégager les enseignements qui en découlent?

III.3. Synthèse, intérêt/valeur de la vision spinoziste de la liberté

On comprendra ainsi que, paradoxalement, Spinoza ne peut entrevoir la liberté en dehors de la nécessité. Mais, alors comment concilier nécessité et liberté si tant est que, a priori, les deux semblent se rejeter?

Argument 1 : La critique de Spinoza semble ainsi proche de celles de Bacon, Laplace, Engels, Marx, mais aussi de Freud. Conscients du caractère déterminé de nos inclinations, ils nous invitent à en prendre connaissance, à en mesurer l'impact réel ou possible sur notre agir quotidien afin de pouvoir les maîtriser. Telle est leçon que donne Freud lorsqu'il affirme que «là où ça est, moi doit devenir ». Il en découle donc que c'est faire preuve de naïveté que de s'abandonner idéalement à l'illusion d'une liberté sans pression, ni opposition ou limites.

Argument 2 : Spinoza refusa de faire de la liberté un état. En montrant l'homme face aux déterminismes divers, il veut peut-être nous enseigner que la liberté humaine n'est pas une donnée, mais une conquête de tous les jours : si l'homme n'est pas libre, il importe qu'il se libère, et qu'il se libère précisément de la nécessité inéluctable, et de ce point de la liberté est un processus et plus que telle un acte.

Argument 3 : Spinoza entend souligner la spécificité de la liberté humaine en tant qu'elle est toujours prise dans le jeu des forces de la vie, lesquelles forces nous sont souvent, sinon toujours ignorées.

Argument 4 : Il oblige à rechercher cette liberté totale et parfaite qui est inconcevable sans la parfaite connaissance et la maîtrise de la nature sans laquelle l'homme ne saurait prétendre au bonheur.

Argument 4 : Il dénonce l'attitude paresseuse de ceux qui ne conçoivent la liberté que dans l'absence de toute pression, de toute opposition ou de toute contrainte, alors que la vie nous oppose tout cela et nous invite à y faire face : se dire libre pour n'avoir pas à combattre, voilà un renoncement et un découragement auquel Spinoza ne saurait souscrire.

IV. CONCLUSION

-Rappel du problème soulevé par la citation
- Rappel succinct de la thèse et de sa critique
- Solution personnelle au problème (et ouverture)

Sujet 3 : Commentaire philosophique

I. COMPREHENSION DU TEXTE

Pour comprendre cet extrait de l'Essai et surtout bien le situer, il faut prendre en considération ce qui suit : l'acharnement de Towa contre toute forme de construction intellectuelle contraire aux exigences de la pensée critique qui définit l'essence même de la philosophie. Selon ce philosophe camerounais, l'activité philosophique est fondée sur l'exercice et le déploiement de la rationalité et s'oppose ainsi à toutes les autres formes d'activités de l'esprit, en l'occurrence la religion, dont le fondement dogmatique semble rejeter toute forme de remise en cause et toute possibilité de contestation.

INTRODUCTION

Thème ; Philosophie et religion

Le présent extrait de l'Essai de Marcien Towa donne à l'auteur l'occasion de mettre en exergue la différence entre la déontologie philosophique et le dogmatisme théologique. Fondant son discours sur le fait que ces deux ordres de savoir ont souvent été abordés dans l'ignorance de leurs spécificités essentielles, Towa s'emploie à mettre en exergue ce qui distingue l'une de l'autre, surtout dans leurs rapports à la vérité. Il s'agit d'un autre niveau où l'auteur situe la critique de tout ce qui ne relèverait, selon lui, que de divers pseudo-savoirs qu'il désigne sous le nom d'« antiphilosophies ».

Problème : Ainsi en confrontant philosophie et religion, il s'agit pour lui de dégager la nature de leur rapport afin de mieux préciser le sens de la philosophie véritable et celui de la religion dans leurs intentionnalités respectives.

Thèse: Pour Towa, philosophie et religion s'opposent diamétralement, en ce sens que la philosophie est critique alors que la religion dogmatique.

Problématique : Cette opposition posée entre philosophie et religion, de laquelle ressort l'affirmation de l'attitude critique de la philosophie à l'égard des vérités religieuses, fondées sur la révélation et la croyance, se justifie-t-elle ? Si oui, n'apparaît-elle pas radicale ? L'esprit philosophique ne devrait-il pas se résoudre à reconnaître l'existence de données résistant à l'outrecuidance philosophique et suggérant par le fait même le recours à d'autres « tribunaux » que celui de la raison ? La rationalité doit-elle être perçue comme le pivot exclusif de toute vérité?

II. EXPLICATION ANALYTIQUE OU ANALYSE EXPLICATIVE

Le texte dégage une structure binaire ainsi qu'il suit :

Idée 1 : La spécificité de la religion comme reposant sur une base dogmatique :

- Le contenu est dorure: et posé comme surpassant la raison ;
- L'esprit, supposé limité et infirme, ne doit rechercher son salut que dans la révélation surnaturelle et mystérieuse de certaines vérités.

Idée 2 : La spécificité de la philosophie comme reposant sur un fonds critique (le questionnement opiniâtre ainsi qu'on le voit chez Socrate) :

- L'esprit ne conçoit pas de vérité inaccessible, tan-dessus d'elle ;
- La philosophie repose sur le principe radical selon lequel la pensée ne doit rien présumer au-dessus d'elle (la raison est la seule instance normative, législatrice et légitimatrice), c'est-à-dire détentrice du droit exclusif de décréter le vrai et le faux ;
- Seules sont considérées, comme valides ou recevables, les vérités ayant bénéficié de l'onction des principes de la raison (universalité, non-contradiction, tiers exclu).

Transition : L'argumentaire de Towa, bien que faisant ressortir la différence entre la philosophie et la religion, peut-il totalement se soustraire à la critique ?

IV. REFUTATION

Quelques objections peuvent effectivement être formulées à l'encontre de la pensée de Towa : Réfutation 1 ; Sa verve critique (outrecuidance et excès de zèle) contre la religion pourrait justifier les accusations d'hérésie et de blasphème souvent convoquées à l'encontre de la philosophie, tel qu'on le voit dans l'apologie de Platon où Socrate, dans le même esprit et pour la même cause, est aux prises avec ses adversaires intellectuels ;

Réfutation 2 : La mise en doute des absolus justifierait aussi les accusations d'impiété formulées à l'encontre de la philosophie : l'imagerie populaire reproche effectivement au philosophe de ne pas croire et de s'employer à désacraliser les fondamentaux culturels, métaphysiques et spirituels de la vie commune: dieu, traditions, ancêtres, etc. On comprend pourquoi, selon Hannah Arendt, « Penser est indifféremment dangereux pour toutes les croyances ». Towa ferait ainsi montre d'un rationalisme pur et excessif qui exclurait les vérités métaphysiques par exemple du cercle de la philosophie.

Réfutation 3: La frontière entre la philosophie et la religion ne semble d'ailleurs pas si étanche, comme l'ont souligné Bacon, Malebranche et bien d'autres. C'est bien ce que rappelle E. Durkheim, dans Les Formes élémentaires de la vie religieuse, lorsqu'il dit que « Si la philosophie et les sciences sont nées de la religion, c'est que la religion elle-même a commencé par tenir lieu de science et de philosophie ».

Réfutation 4 : Le culte excessif que Towa voue à la raison s'apparente lui-même à une passion et une dogmatique; surtout lorsqu'on sait que des limites ont été reconnues au pouvoir de la raison par plus d'un philosophe :

- Kant pense par exemple; que la raison ne peut nous faire accéder aux vérités nouménales;

- Selon Rousseau, « La froide raison n'a jamais d'illustre ».

La philosophie devra bien se résoudre à l'idée qu'une multitude de chose dépasse son appréhension critique. Cf. Pascal qui, dans Pensées affirme ce qui suit : « Nous avons une impuissance de prouver, invincible à tout dogmatisme [...] nous avons une idée de la vérité invincible à tout pyrrhonisme » et que « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une de choses qui la surpassent ». Cela rappelle la raillerie de ceux qui reprochent aux philosophes de trop croire savoir au point de ne plus savoir croire (Fontenelle pensait que « Les vrais philosophes passent leur vie à ne; point croire ce qu'ils voient et à tacher de deviner ce qu'ils ne voient point »)

Réfutation. 5 : Lorsqu'on sait Towa adepte du matérialisme dialectique et historique de Marx, lequel manifeste une hostilité notoire à l'encontre de la religion, on pourrait estimer que sa critique acerbe vis-à-vis du dogmatisme théorique n'est qu'une manifestation de son anticléricalisme et de son athéisme.

Ces objections suffisent-elle à mettre en doute la richesse ce texte

V. REINTERPRETATION/VALEUR/INTERET DU TEXTE

Les critiques sus-formulées ne semblent pas altérer la richesse philosophique de ce texte à travers lequel Towa nous apprend, à l'image de Socrate :

- Que l'activité philosophique est indissociable du culte de la raison
- Que le savoir est, conformément au « je pense » cartésien, une construction intellectuelle

personnelle ; ce qui revient à rejeter toute idée de maître absolu, d'autorité, détenteur incontesté d'une vérité incontestable, fermée à toute critique. ainsi, selon P. Abélard, «Le doute amène l'examen et l'examen la vérité ». Alain ne disait-il pas que « penser c'est dire non » c'est-à-dire refuser d'accepter par procuration et chercher à trouver en soi-même la ressource ultime des vérités qu'on établit.

- Qu'en questionnant comme le faisait déjà Socrate, les vérités et les dogmes des traditions souvent mal comprises de la vie courante, la philosophie a une mission sociale qui est d'éclairer la société afin qu'elle sorte de l'ignorance, de l'obscurité et qu'elle éclaire notre quotidienneté.

- Qu'en ce qui concerne la religion, l'homme (africain notamment) doit sortir des méandres de la théologie de l'endoctrinement dans laquelle sa spiritualité a été enfermée selon un programme savamment défini par les potentats de l'impérialisme occidental (voir le discours de Léopold II définissant les contours de l'enseignement biblique aux Bantus). Il encourage ainsi à se construire dans le cadre d'une théologie rationnelle (Voir Saut Augustin, Descartes) qui définit l'absolu sur la base itinéraire intellectuel et intuitif régente par; la raison

- Que c'est au nom de la raison et jamais des autorités incertaines, d'une certaine majorité ou d'un quelconque tabou ou mystère que le philosophe mène son activité dans la recherche des solutions aux inquiétudes de l'homme. Il montre ainsi que la philosophie est débat, dialogue; réflexion et non genuflexion.

Pour tout dire, la philosophie ou plutôt le savoir en général, ne s'exprime que chez ceux qui consentent à rechercher par eux-mêmes, à « penser par soi », comme on l'a vu avec les Lumières (traçant la ligne de démarcation entre la croyance et la raison). La philosophie n'est pas une procuration, mais une réflexion personnelle, l'itinéraire personnelle qui mène vers des «certitudes inébranlables » ou les « idées claires et distinctes» de Descartes.

Sur un plan plus général et externe, l'esprit philosophique se veut donc essentiellement critique, iconoclaste. Le philosophe n'est pas l'homme de l'émerveillement, mais celui qui doute de toutes les merveilles, comme .on le voit dans l'esprit toujours dubitatif de Socrate. La philosophie est donc, comme le pense Towa lui-même, essentiellement sacrilège.

IV. CONCLUSION

Rappel du problème posé l'auteur.

Rappel de la thèse de l'auteur

Raisons de l'intérêt philosophique : souligner le caractère iconoclaste de la philosophie dans sa recherche des voies de construction d'un projet philosophique axé sur l'épanouissement des peuples, notamment de l'Afrique.

EXAMEN	BACCALAUREAT	SERIE	A-ABI	SESSION	2017
EPREUVE	PHILOSOPHIE	COEF		DUREE	

Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets suivants :

Sujet I :

Les vérités scientifiques sont-elles des acquis définitifs ?

SUJET II :

« Tandis que l'État existe, pas de liberté.

Quand régnera la liberté, il n'y aura plus d'État ».

Que pensez-vous de cette affirmation de Lénine ?

SUJET III :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée :

« J'allai trouver un des hommes qui passaient pour savants, convaincu que là mieux qu'ailleurs, je pourrais prendre en faute la prophétie et déclarer tout net à l'oracle: « Cet homme est plus savant que moi, et toi tu as prétendu que c'était moi. » J'examinai donc mon homme à fond (je n'ai pas besoin de donner son nom ; c'était un de nos hommes politiques) et voici, Athéniens, l'impression que j'ai eue en l'observant et en discutant avec lui .Il me sembla que cet homme paraissait savant aux autres, fort nombreux, et surtout à lui-même, mais qu'il ne l'était pas. Et alors j'essayai de lui montrer qu'il se croyait savant, mais qu'il ne l'était pas. Résultat : je m'attirai sa haine et celle de beaucoup de personnes présentes. Aussi, en m'en retournant chez moi, me faisais-je ces réflexions : «Après tout, je suis plus savant que cet homme-là ; nous risquons bien l'un et l'autre de ne rien savoir qui vaille; mais, lui, croit savoir quelque chose alors qu'il ne le sait pas, tandis que moi, comme je n'ai pas ce savoir, je ne crois pas non plus l'avoir. J'ai bien l'impression, de ce fait, d'être un tout petit peu plus savant que lui, dans la mesure où je ne crois pas savoir ce que je ne sais pas ». En suite de quoi, j'allai en voir un autre, parmi ceux qui passaient pour plus savants que le premier, et il me fit la même impression. Là encore, je m'attirai la haine de cet homme et de beaucoup d'autres. »

Pluton, Apologie de Socrate, Hatier. 1996, PP.54-55

CORRECTION PHILOSOPHIE BACC A4 2017

Sujet 1 :

I- Analyse et compréhension du sujet

1 Analyse du sujet

- Vérités scientifiques : propositions construites par un raisonnement rigoureux et vérifiées par l'expérimentation ► théories scientifiques ► connaissances exactes ;
- Sont-elles : verbe être, verbe d'état, traduit la nature ;
- acquis définitifs : comme certitudes, dogmes.

2 Reformulation

Les théories scientifiques sont-elles éternelles, immuables ?
Les connaissances scientifiques sont-elles des dogmes ?

II- Problématique

Pourquoi les connaissances scientifiques sont-elles susceptibles d'être remise en cause ? Si les vérités scientifiques sont éternelles et immuables, le discours scientifique ne serait-il pas réduit à un discours dogmatique au même titre que le discours religieux qui est définitif ? Autrement dit, qu'est-ce qui justifie la rupture épistémologique et le changement de modèle explicatif en science s'il faut admettre que ses connaissances sont des acquis définitifs ?

III- Plan possible

Thèse : Les vérités scientifiques apparaissent comme des connaissances immuables et éternelles.

Argument 1 : Les connaissances scientifiques sont des certitudes (exactes) positives. Exemples : l'héliocentrisme ; $1 + 1 = 2$; $E = mc^2$. Auguste Comte : l'esprit positif est scientifique, d'où la différence entre la philosophie et la science.

Argument 2 : Les vérités scientifiques sont des lois. Exemple : la loi de la chute libre, d'attraction, etc.

Antithèse : Le caractère définitif des vérités et connaissances scientifiques est illusoire.

Argument 1 : Les vérités scientifiques sont susceptibles d'être remises en cause. Husserl : « L'essence propre de la science, c'est à priori son mode d'être, d'être hypothèse à l'infini et vérification à l'infini »

Argument 2 : Les vérités scientifiques ne sont pas infaillibles. Exemple : la théorie du géocentrisme. Bachelard : la science est une rectification interrompue. L'histoire des sciences est « une longue histoire d'erreur et d'errances surmontées ».

Synthèse : Les vérités définitives ne sont pas le seul critère de scientificité.

Argument 1 : Il n'y a pas de vérités absolues en science. Cf. Le principe d'incertitude d'Heisenberg dans la physique corpusculaire.

Argument 2 : Les vérités scientifiques doivent être réfutables et falsifiables. Karl Popper : la faisabilité est un critère de scientificité, c'est-à-dire, capable d'apporter la preuve de la fausseté par l'expérimentation.

Argument 3 : Les vérités définitives invalident la thèse du progrès dans les sciences. Thomas Kuhn : la science évolue par les révolutions et les changements de paradigme (modèle explicatif). Chaque théorie scientifique invalide une autre. ► démarche des sciences expérimentales.

CONCLUSION

- Rappel du problème.
- Bilan de la réflexion.
- Réponse à la question posée au problème.

Sujet II :

I- Analyse et compréhension du sujet

- 1 **Analyse du sujet** Notions clés : État et liberté. Auteur de la pensée : Lénine : Critique de l'État, anarchiste.
- 2 **Reformulation du sujet**
La liberté est incompatible avec l'existence de l'État.

II- Problématique

- 1 **Problème** : Rapport entre la liberté et l'État : la liberté est-elle compatible à l'existence de l'État ?
- 2 **Problématique** : La finalité de l'État n'est-elle pas la liberté des individus ? L'homme peut-il vivre en dehors de l'État ? Le dépérissement de l'État n'est-il pas un retour à l'État de nature ? que serait l'individu sans l'État ?

III- Plan possible

1ère partie : Explication.

- La liberté est incompatible avec l'existence de l'État. L'état est liberticide. Cf. Max Stirner. Bakounine, Nietzsche.
Stirner : « L'État ne poursuit jamais qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir les individus ».
- L'État est une puissante machine à assujettir les individus, une négation même de l'individu contraint de poursuivre les buts collectifs.
- La disparition de l'État est synonyme de liberté. Jean Grave : « Ni Dieu, ni maître ». Cf. Proudhon.

II ème partie : Critique.

- La thèse de Lénine malgré sa pertinence est une généralisation abusive et excessive. Il n'est pas certain que tout État soit liberticide. L'État démocratique ou républicain n'est pas un État totalitaire.
- La pensée de Lénine révèle un anarchisme utopique : la disparition de l'État est utopique, une vue d'esprit ; l'État civil est indispensable pour l'individu et la vie hors de l'État n'est pas envisageable. Cf. Rousseau, Hobbes, Locke.
- La finalité de l'État est la liberté et la sécurité des individus. Cf. Spinoza : l'essence de l'État est la liberté.
- La liberté absolue est illusoire : l'homme soumis à des contraintes à la fois naturelle et socio-politiques. Cf. Aristote : l'homme animal politique.
- La liberté préconisée par Lénine est dangereuse : elle légitime un retour à l'État de nature et peut conduire à des dérives graves sur le plan social.

Synthèse :

- La liberté ne doit pas être perçue comme l'absence des contraintes socio-politiques.
- Il y a des lois injustes et arbitraires que ma liberté doit refuser. Cf. John Locke, Rousseau au sujet du droit de révolte et de résistance.

Sujet III :

I- Analyse et compréhension du texte

- 1 Analyse du texte
- 2 **Situation du texte** : Dans l'Apologie de Socrate, Platon réhabilite la pensée de son maître qui nous enseigne en temps et en heure ce que philosophe veut dire et ce qu'est le philosophe.
- 3 **Thème** : Le philosophe et le savant (Je, J, me) = Socrate = philosophe : 13 occurrences.
- 4 **Problème** : Le rapport du philosophe au savant.
- 5 **Thèse** : être savant consiste à reconnaître son ignorance.
- 6 **Problématique** : Professer son ignorance suffit-il au philosophe pour être savant ? Ne dit-on pas que savoir c'est savoir qu'on sait ?

II- Explication analytique

Ce texte de Platon a deux idées essentielles :

- L'enquête philosophique de Socrate
 - La raison de cette enquête : vérifier et comprendre l'Oracle ;
 - Les conséquences de cette enquête.
- Le rapport du philosophe Socrate au savant.
 - Distinction entre le philosophe et le savant ;
 - La profession de l'ignorance de Socrate.

III- Éléments de réfutation.

de la compréhension :

Ce texte pose quelques difficultés du point de vue logique et

- La mise à l'épreuve de l'oracle par Socrate paraît maladroite et incompatible avec la pitié.
- La démonstration de Socrate a un accent surnaturel que le sceptique auarit du mal à accepter.
- On peut déplorer l'idéalisme de Socrate en ce sens que sa démarche est risquée : il poursuit ses enquêtes malgré le nombre croissant de ses ennemis. Conclusion : il est idéaliste car il agit contre son intérêt.
- Le philosophe n'est-il pas celui qui est conscient de son savoir ? Le philosophe n'est-il pas d'après Aristote celui qui possède la totalité du savoir dans la mesure du possible ?

IV- Éléments de réinterprétation

philosophique. Il révèle :

Ce texte met en évidence la nature de l'activité philo-

- La place du doute philosophique (mis à l'œuvre de l'oracle) ;
- Une méthode philosophique : l'ironie socratique perceptible à travers le résultat ou la conclusion de l'enquête menée par Socrate auprès des savants prétentieux ;
- Ce texte met en exergue l'humilité philosophique qui est une vertu cardinale en philosophie (la profession de Socrate de son ignorance) ;
- Au-delà de la nature de la philosophie, ce texte relève également les dangers liés à l'activité philosophique.
- L'évolution de la gorge vers une vallée plus large (terrasses alluviales, méandre)
- L'évolution longitudinale caractérisée par la recherche d'un profil d'équilibre par un cours d'eau.

Conclusion

- Rappel de l'analyse ;
- Bilan de l'analyse ;
- Intérêt philosophique : ce texte a une portée morale dans la mesure où l'humilité occupe une place centrale dans la quête du savoir.
- L'évolution de la gorge vers une vallée plus large (terrasses alluviales, méandre)
- L'évolution longitudinale caractérisée par la recherche d'un profil d'équilibre par un cours d'eau.

EXAMEN	BACCALAUREAT	SERIE	A-ABI	SESSION	2016
EPREUVE	PHILOSOPHIE	COEF		DUREE	

MINESEC-OBC
DUREE : 4 heures
COEF* : 4

BACCALAUREAT
SERIES : A - AB/
SESSION : 2016

EPREUVE DE PHILOSOPHIE Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets suivants :

SUJET I :

Le progrès des connaissances est-il allé de pair avec le progrès de la morale ?

SUJET II :

« La mort est un vide qui se creuse brusquement en pleine continuation d'être ».

Que pensez-vous de ces propos de Wladimir Jankélévitch ?

SUJET III : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée i

« Nous avons vu que la médiocrité s'appelle routine, conformisme, snobisme, répétitivité. Et dans la répétitivité nous avons vu le signe d'un dépérissement indiscutable. L'acte répétitif est son essence et rien d'autre ; c'est l'acte fermé sur lui-même, débordé par aucune marge, par aucune ouverture. Inconscient de soi il est *vh* emprisonnée en elle-même et la tragédie vient de là ; car là où le choix n'existe plus, la conscience s'annule et l'avenir est fermé. Vivre par le corps et par le dehors comme moyens, ne tarde pas à se transformer en vivre pour le corps et pour le dehors comme fins. L'extériorité représente alors une menace permanente de subversion qui pèse sur *h* conscience et l'intériorité. Les structures de l'extériorité apparaissent bel et bien comme le vice et la négation de l'intériorité et de la liberté. L'homme médiocre, homme du milieu parce que homme d'un milieu, sous l'aspect de l'homme superficiel est un être qui se réfugie derrière la facilité du suivisme et de l'auto-répétition habituelle, un être par conséquent qui tourne le dos à la liberté difficile et au génie créateur de l'homme, c'est-à-dire à l'effort par lequel on devrait se hausser perpétuellement au-dessus de soi-même. »

Njoh-Mouelle, De la médiocrité à l'excellence, EMC ,1988 pp.44

CORRECTION PHILOSOPHIE BACC A4 2016

Sujet 1 :

I. Compréhension du sujet Ce sujet nous situe sur la conjonction l'éthique avec le savoir (la science en général). Il pose tacitement le problème du rapport, en termes, de disproportion ou de déphasage, entre les progrès de la science contemporaine et le déclin actuel de la conscience morale universelle. On pourrait, par extension, susciter des candidats une réflexion sur les rapports dialectiques entre la science et la conscience (Rabelais) et surtout les enjeux moraux dont la technoscience contemporaine doit faire son souci, si elle veut épanouir l'homme au lieu de lui nuire.

Identification du problème : Le problème posé ici est celui de la prospérité de la connaissance humaine qui semble se faire en marge de la croissance morale de l'humanité. Ce problème renvoie décidément aux rapports, présumés égaux ou inégaux, (il faudra que le candidat se positionne) entre le progrès du savoir humain et la moralité de l'homme lui-même.

Problématique : Positions, formulations possibles du problème

- La prospérité de la connaissance humaine détermine-t-elle l'amélioration de la conduite morale des hommes ?
- Faut-il poser l'accroissement des connaissances comme source véritable du progrès moral de l'humanité ?
- Le développement de la science, en général et celui de la technoscience en particulier, sont-ils toujours en proportion exacte avec la conscience morale des modernes que nous sommes ?
- Au regard de l'actualité de nos sociétés soi-disant modernes, peut-on réellement penser que c'est connaissant plus que l'on agit forcément mieux ?
- A l'heure où la science et la technique contemporaines semblent se spécialiser plus dans l'art de nuire que dans celui d'épanouir, peut-on encore penser que science et conscience sont toujours en parité logique ?

II. Plan détaillé

Thèse : Les progrès des connaissances vont en principe de pair avec les progrès moraux :

Arg. 1 : Le savoir doit améliorer l'agir de l'homme car connaissance et action sont logiquement solidaires, c'est pourquoi on dit que l'homme est le seul être à agir et que les autres animaux sont agis. Cf. A. Comte : « Science, d'où prévoyance, prévoyance, d'où action ». De même Jean Perrin insistait sur la nécessaire articulation entre la science et l'action.

Arg. 2 : La parité entre la science et la conscience posée par Rabelais comme socle de l'humanisme : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Ce qui tient au fait que la croissance de la connaissance doit être en proportion égale avec les progrès de la morale. Le savoir doit permettre de prévenir les passions et de toujours maintenir l'homme en équilibre. La figure de « l'honnête homme » est celle de l'homme civilisé et cultivé ayant à la fois une tête bien pleine et bien faite (cf. Montaigne), cf. aussi les penseurs des Lumières avec Kant, Diderot, Voltaire. (le gentilhomme). Etc.

Arg.3 : L'éveil d'une conscience positiviste et optimiste de la science.

- La logique positiviste résout le problème du rapport entre accroissement du savoir et profil éthique de l'homme, en prenant le parti de la science (seule la science réalise l'accord des esprits et comme telle, elle pourrait nous conduire à mieux nous comprendre et à mieux nous comporter les uns vis-à-vis des autres.)
- Cette vision positiviste se cristallise en un scientisme chez E. Renan. M. Berthelot. Ainsi par exemple, Renan pense que « la science seule fournit le fond de réalité nécessaire à la vie »

Toutefois, bien que ce rapport entre le progrès des connaissances et celui de la morale apparaissent comme une nécessité logique, il semble pourtant bien difficile d'ériger une telle nécessité en loi.

Antithèse : De la disproportion entre le progrès des connaissances et le progrès moral.

Arg. 1 : La connaissance n'est pas seulement savoir, mais aussi pouvoir : et comme tout pouvoir, elle peut plus nuire qu'épanouir.

- La connaissance a une puissance réformatrice qui mal interprétée, peut être regardée comme subversion, anticonformisme, diversion. Tel est par exemple le sort réservé à la philosophie (Cf. Platon, Gorgias, assimile la dialectique, entre les mains de la jeunesse, à une arme à double tranchant).

Arg. 2 : Il n'est pas toujours vrai que c'est en connaissant plus qu'on agit mieux. Et le savoir, par rapport à l'éthique, peut devenir un obstacle : l'action n'a pas toujours besoin de la médiation de la Raison. (Cf. Hegel : Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion).

- Rousseau « la froide raison n'a jamais rien fait d'illustre » :
- Pascal « la vraie morale se moque de la morale ».
- Les châtiments corporels
- L'exploitation des populations
- La perte d'autorité des chefs traditionnels.

Arg 3 : La science, dans son degré le plus élaboré, donne même l'impression de constituer une atteinte à la morale.

- Jacques Monod, dans Le hasard et la nécessité, assimile la science à un « attentat aux valeurs ».

Arg. 4 : Il y a parfois comme une opposition entre la science et la morale. C'est ce que montre Henri Poincaré : « Il me semble que la vérité scientifique qui se démontre ne peut à aucun titre se rapprocher de la vérité morale qui se sent ». de même, la science érode la conscience morale. Cf. J. Rostand : « La science a fait de nous des dieux avant que nous ne méritions d'être des hommes ».

De ce qui précède, il faudrait se rendre à l'évidence que la nécessité d'une parité logique entre progrès des connaissances et progrès de la conscience morale universelle, bien qu'elle apparaisse logique et souhaitable, n'est pas toujours une évidence, surtout dans les sciences où la connaissance confère à l'homme un pouvoir technique certain. Louis de Broglie : « la science étant l'accroissement de la puissance, elle est pour le bien comme pour le mal ».

Synthèse : Il serait souhaitable que les progrès de la connaissance s'accompagnent du progrès moral.

Arg.1 : Le rôle de l'éducation / citoyennisation / civilisation dévolu à la connaissance dans l'essor moral des sociétés. Cf. Descartes : Les nations sont d'autant plus civilisées et polies que les hommes y philosophent mieux.

Arg.2 : Par ailleurs, au regard des dérives dans lesquelles excelle la technoscience contemporaine, il serait nécessaire d'humaniser et de normer la science pour qu'elle ne se démarque pas de sa finalité qui est épanouir l'homme.

- Si la science se construit à l'indicatif la philosophie, comme porteuse et garante des valeurs morales, devrait lui parler à l'impératif.

Conclusion : Au regard de nombreuses dérives constatées dans l'utilisation que l'humanité contemporaine fait des trouvailles scientifiques et compte tenu de la crise humanitaire qu'accuse la plupart des nations dites civilisées, donc éclairées par les lumières de la raison, il est difficile d'affirmer que le progrès des connaissances soit allé de pair avec la morale actuelle que Nietzsche professait décadente. Notre humanité a donc toujours besoin d'une diète de socratismes (recours permanent à la philosophie).

Sujet II :

I- Compréhension du sujet Cette affirmation de Vladimir Jankélévitch doit stimuler la réflexion du candidat sur la mort. L'auteur pense que la mort est essentiellement imprévisible, perturbatrice de l'équilibre social et des rapports psycho-affectifs que le défunt entretenait avec ses proches. La mort, comme phénomène, crée et entretient une psychose permanente car elle rompt l'élan vital (Bergson) de l'homme et perturbe le dynamisme existentiel des hommes.

II- Introduction

A- Identification du problème Cette pensée pose le problème de l'impact de la mort sur l'existence humaine.

B- Problématique / Reformulation du problème pistes possibles

- La mort ne marque-t-elle que négativement l'existence de l'homme ?
- La mort est-elle toujours négative ?
- Même si elle brise notre élan vital, la mort n'est-elle pas à certains égards un régulateur de l'équilibre social et un motif de solidarité communautaire ?
- La sagesse de la vie ne nous conseille pas d'accepter la mort comme nécessité et non comme fatalité ?

III- Plan détaillé

A- Explication commentée de la pensée de Jankélévitch La vision de l'existence de Jankélévitch est marquée du sceau de la précarité - non pas que l'existence ne vaille pas la peine, mais ce philosophe estime qu'elle est à la fois absurde et précaire. Les termes mettant en exergue cette vision dans l'affirmation proposée sont : « vide » : « brusquement » et « en pleine continuation d'être ».

La vision de Jankélévitch s'inscrit tout d'abord dans le statut biologique de l'être humain, en tant qu'être vivant dont le programme génétique peut, à tout moment et pour un simple petit détail, s'interrompre ou s'annuler. L'auteur a aussi de la mort une conception réaliste et humaniste. Il veut que la sagesse humaine s'émancipe dans la prise en compte de la mort, comme événement ou phénomène faisant partie intégrante de la vie.

Jankélévitch a aussi de la mort une vision sociologique. La mort est un « vide » : vide laissé par le défunt et difficile à combler par son entourage qui est désormais privé de son assistance, de sa présence, vide laissé par l'élément par rapport à l'ensemble : vide tout court c'est-à-dire saut dans le vide et l'inconnu. Il transparaît enfin de cette affirmation des considérations psycho-affectives :

Jankélévitch pense en effet que la mort, la nôtre ou celle des proches, comporte un enjeu psycho-affectif, dans la mesure où elle met un terme total au commerce affectif entre le défunt et ses partenaires sociaux. La représentation même que nous nous faisons de la mort semble être fonction de la manière dont nous avons vécu la rupture à nous imposée par la mort de nos proches.

En un mot, Jankélévitch place la vie sous l'ombre de la mort et nous conseille de la braver en l'intégrant comme événement et pensée dans nos vies d'êtres humains. tant il est vrai que tout ce qui est être est périssable.

Transition : Toutefois devons-nous adhérer sans réserve à cette manière de penser et de vivre la mort ?

B- Antithèse : critique de la pensée de Jankélévitch

Arg.1 : Tout d'abord, il faut se méfier de la conception bien précaire que Jankélévitch a de l'être lorsqu'il nous le présente comme un être constamment menacé de rupture et d'évanouissement et essentiellement convié à devenir un vide. Si ce philosophe a le mérite de nous présenter la mort comme le lieu ou plutôt l'événement qui annule toutes nos manières d'être au monde, il nous présente une vision de la vie victime du préjugé pessimiste dont souffre l'existentialisme.

Arg.2 : Il faudrait dire contre Jankélévitch que loin de dévaloriser la vie, c'est même l'absurde et la précarité de l'existence qui la valorisent : l'être humain par le seul fait qu'il fasse partie intégrante de l'être, est promu à une fin et doit renoncer au désir : d'éternité dont parle F. Alquié. La vie n'est authentique que lorsqu'elle est angoissée par le risque de néantisation de notre être. Le risque de perdre la vie augmente la valeur de la vie.

- pensée à travers le prisme essentialiste, la mort, contrairement à ce que pense Jankélévitch, cesse d'être l'ombre et l'absurde qui attristent nos vies.
- Platon nous montre en effet que loin d'être une malédiction, la mort pourrait être une bénédiction, en tant qu'elle soustrait l'âme de la tyrannie du corps et lui permet de rentrer dans sa patrie natale, l'univers intelligible, ou elle pourrait à nouveau contempler les idées qui sont de même nature qu'elle.
- Loin de perturber, la mort régule l'équilibre social en rationalisant le taux d'accroissement naturel (cf. J. Rostand dans L' Aventure humaine)

C- Synthèse : De ce qui précède, il faut reconnaître que :

- Par son affirmation, Jankélévitch nous convie à un réalisme existentiel au regard duquel la mort cesse d'être l'adversaire pour devenir le partenaire de la vie ;
- Il veut nous habituer à accepter la mort comme un événement non seulement probable, mais davantage certain.
- En réalité, une existence éternelle serait un lourd fardeau pour les humains dont le « désir éternité » pourrait être, à long terme, travesti en « malaise d'éternité ».
- Le pessimisme de Jankélévitch semble fondé sur l'impossibilité d'une vie future (post mortem).
- L'omniprésence du thème de l'absurde dans la conception générale de l'existence de Jankélévitch, pourrait également déconcerter.

Conclusion

Le problème posé par l'affirmation de Jankélévitch était celui de l'impact de la mort sur l'existence. L'examen de ce problème nous a amenés à considérer le point de vue de ce penseur comme une prise de position réaliste nous conviant à accepter, comme avec Heidegger, le phénomène de la mort comme faisant partie intégrante de toute vie. En cela, l'auteur médicalise notre angoisse existentielle, mais il nous laisse sur notre faim, en ce qui concerne la possibilité d'une vie future. Et c'est sur ce plan que sa conception de la mort nous semble victime du pessimisme existentialiste. On comprend dès lors pourquoi il définit la vie comme une « parenthèse de rêverie dans la rhapsodie universelle » qui ne serait qu'une « mélodie éphémère ».

Sujet III :

I- Compréhension du texte

Conscient que sa réflexion doit être conforme au titre qu'il s'est imposé, E.Njoh-Mouelle entreprend tout d'abord, dans son ouvrage, de faire l'état des lieux de la médiocrité en décrivant la somnolence existentielle et la superficialité qui caractérisent l'homme médiocre.

Indicateur de sens

Thème : La médiocrité (en tant qu'elle se situe aux antipodes de l'excellence)

Problème : De quelles dérives faut-il se démarquer pour échapper de la médiocrité ?

Njoh-Mouelle entreprend de les inventorier et démontrer en quoi elles ne permettent pas d'aspirer à l'excellence.

Problématique : Le projet d'homme proposé par Njoh-Mouelle doit-il mériter notre totale adhésion ?

II- Eléments d'explication du texte

La pensée de l'auteur s'articule en trois mouvements

- 1] Njoh-Mouelle dresse tout d'abord un état des lieux en termes de caractéristiques de la médiocrité. Il en vient à démontrer que la répétitivité est l'essence de l'existence médiocre.
- 2] S'inspirant probablement de l'éternel conflit entre la matière et esprit, il montre que l'existence médiocre est unilatéralement orientée vers l'assouvissement des besoins du corps au détriment de ceux de l'esprit.
- 3] Un tel constat l'amène à déduire que l'homme médiocre est un homme superficiel, adepte de la liberté facile et ennemi de ce qu'il appelle « la liberté difficile ». En tant que tel, il manque de « génie créateur » et mène une existence vouée à la sclérose, parce qu'il est incapable de dépassement de soi.

II- Eléments de réfutation du texte

Tout en saluant l'élan humaniste de l'auteur qui semble prescrire à l'homme un itinéraire spirituel allant de la médiocrité à l'existence, il convient tout de même de noter que l'auteur manifeste un radicalisme spirituel proche de l'idéalisme platonicien.

- 1] Critique de la philosophie du corps de Njoh-Mouelle il y a chez lui comme une pathologisation du corps. Vivre par le corps n'est pas un délit. Si oui, l'on pourrait bien reprocher à Njoh-Mouelle que vivre unilatéralement à l'esprit est aussi un délit. Nos existences doivent tenir compte de l'équilibre et de la parité corps/esprit.
- 2] Mener une existence empirique, soucieuse de valoriser la matière n'a rien de tragique. Les progrès qui ont jalonné l'histoire de l'humanité sont certes spirituels, mais davantage matériels.
- 3] Si le suivisme et le conformisme sont à condamner, que devons-nous alors penser de nos traditions dont l'authenticité et la pérennité reposent sur ce suivisme et ce conformisme ?

III- Eléments de Réinterprétation

En dépit des objections sus-évoquées, la pensée de Njoh-Mouelle s'inscrit toujours dans la logique du dessein qu'il s'impose, à travers le sous-titre de son ouvrage, « Essai sur la signification humaine du développement ». Le mérite de l'auteur n'est pas de nous prescrire l'excellence, mais surtout de nous mettre en garde contre les dérives et pesanteurs qui empêchent d'accéder ou, tout au moins, d'aspirer à cette excellence.

Même si elle peut être fustigée, l'approche spiritualiste de Njoh-Mouelle reste un idéal, un pur horizon intellectuel qui doit susciter en nous volonté d'autopromotion, d'auto-amélioration, de remise en cause et de dépassement de soi.

Dès lors, ce texte de Njoh-Mouelle est d'une actualité pérenne et reste digne d'intérêt.

Conclusion :

Dans la conclusion, se référer aux canons méthodologiques pour en juger.

RECUEIL DE SUJETS EN PHILOSOPHIE

<i>Module</i>	<i>Classes</i>	<i>Terminales</i>	<i>Série</i>	<i>A4</i>
MÉTHODOLOGIE			<i>Dissertation philosophique</i> <i>Commentaire de texte</i>	

PREMIÈRE PARTIE : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

- SUJET 1: La conscience nous exclut-elle de l'animalité ?
SUJET 2 : Peut-on considérer l'inconscient comme une nature ou une histoire ?
SUJET 3 : L'État est-il un mal nécessaire ?
SUJET 4 : Le pouvoir d'État est-il nécessairement violent ?
SUJET 5 : « L'enfer c'est l'absence des autres ». Qu'en pensez-vous ?
SUJET 6 : Suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice ?
SUJET 7: « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » Qu'en pensez-vous ?
SUJET 8: La nation relève-t-elle de l'utopie ?
SUJET 9 : L'athéisme est-il une illusion ?
SUJET 10: Le regain de la foi religieuse dans un monde gagné par la rationalité scientifique est-il un phénomène insolite ?
SUJET 11: La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?

DEUXIÈME PARTIE : COMMENTAIRE DE TEXTE

Sujet 1

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Comment n'être pas frappé du fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice, de fabriquer n'importe quel objet, enfin d'acquérir n'importe quelle habitude motrice, alors que la faculté de combiner des mouvements nouveaux est strictement limitée chez l'animale le mieux doué, même chez le singe ? La caractéristique cérébrale de l'homme est là. Le cerveau humain est fait, comme tout cerveau, pour monter des mécanismes moteurs et pour nous laisser choisir parmi eux, à un instant quelconque, celui que nous mettrons en mouvement par un jeu de déclic. Mais il diffère des autres cerveaux en ce que le nombre des mécanismes qu'il peut monter, et par conséquent le nombre des déclics entre lesquels il donne le choix, est indéfini. Or, du limité à l'illimité il y a toute la distance du fermé à l'ouvert. Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature.

Radicalement aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine. »

Sujet 2

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du corps humain et d'une manière générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur. Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même, dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant ; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau, admire en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. »

HEGEL, Esthétique (1835), Trad. S. JANKELEVITCH, Ed. PUF, PP. 21-22

Sujet 3

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« L'oubli n'est pas seulement une vis inertiae (une force d'inertie), comme le croient les esprits superficiels; c'est bien plutôt un pouvoir actif, une faculté d'enrayement dans le vrai sens du mot, faculté à quoi il faut attribuer le fait que tout ce qui nous arrive dans la vie, tout ce que nous absorbons se présente tout aussi peu à notre connaissance pendant l'état de « digestion » (on pourrait l'appeler une absorption psychique) que le processus multiple qui se passe dans notre corps pendant que nous « assimilons » notre nourriture. Fermer de temps en temps les portes et les fenêtres de la conscience ; demeurer insensible au bruit et à la lutte que le monde souterrain des organes à notre service livre pour s'entraider ou s'entredétruire ; faire silence, un peu, faire table rase dans notre conscience pour qu'il y ait de nouveau de la place pour des choses nouvelles, et en particulier pour les fonctions et les fonctionnaires plus nobles, pour gouverner, pour prévoir, pour pressentir (car notre organisme est une véritable oligarchie). Voilà, je le répète, le rôle de la faculté active d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'équité. On en conclura immédiatement que nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli. L'homme chez qui cet appareil d'amortissement est endommagé et ne peut plus fonctionner est semblable à un dyspeptique (celui qui souffre d'une digestion difficile). »

NIETZSCHE, Généalogie de la morale

Sujet 4

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Lorsque je déclare que la liberté à travers chaque circonstance concrète ne peut avoir d'autre but que de se vouloir elle-même, si une fois l'homme a reconnu qu'il pose des valeurs dans le délaissement, il ne peut plus vouloir qu'une chose, c'est la liberté comme fondement de toutes les valeurs. Cela ne signifie pas qu'il la veut dans l'abstrait, Cela veut dire simplement que les actes des hommes de bonne foi ont comme ultime signification la recherche de la liberté en tant que telle. Un homme qui adhère à tel syndicat communiste ou

révolutionnaire, veut des buts concrets ; ces buts impliquent une volonté abstraite de liberté ; mais cette liberté se veut dans le concret. Nous voulons la liberté pour la liberté, et à travers chaque circonstance particulière. Et en voulant la liberté, nous découvrons qu'elle dépend entièrement de la liberté des autres, et que la liberté des autres dépend de la nôtre. Certes, la liberté comme définition de l'homme, ne dépend pas d'autrui, mais dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté, la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but, que si je prends également celle des autres pour but. »

Jean Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*.

Sujet 5

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois, que ni moi ni personne n'eût pût secouer l'honorable joug, ce joug salutaire et doux, que les têtes les plus fières portent d'autant plus docilement qu'elles sont faites pour n'en porter aucun autre. J'aurais donc voulu que personne dans l'Etat n'eût pu se dire au-dessus de la loi, et que personne au dehors n'en pût imposer que l'Etat fût obligé de reconnaître ; car quelle que puisse être la constitution d'un gouvernement, s'il s'y trouve un seul homme qui ne soit pas soumis à la loi, tous les autres sont nécessairement à la discrétion de celui-là ; et s'il y a un chef national et un autre chef étranger, quelque partage d'autorités qu'ils puissent faire, il est impossible que l'un et l'autre soient bien obéis et que l'Etat soit bien gouverné. Je n'aurais point voulu habiter une république de nouvelle institution, quelques bonnes lois qu'elle pût avoir, de peur que le gouvernement, autrement constitué peut-être qu'il ne faudrait pour le moment, ne convenant pas aux nouveaux citoyens, ou les citoyens au nouveau gouvernement, l'Etat ne fût sujet à être ébranlé et détruit presque dès sa naissance ; car il en est de la liberté comme de ces aliments solides et succulents, ou de ces vins généreux, propres à nourrir et fortifier les tempéraments robustes qui en ont l'habitude, mais qui accablent, ruinent et enivrent les faibles et délicats qui n'y sont point faits. »

ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Sujet 6

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« S'il est vrai que de tous les temps, depuis qu'il y a des hommes, il y a eu aussi des troupeaux humains (confréries sexuelles, communautés, tribus, nations, Eglises, Etats) et toujours un grand nombre d'hommes obéissant à un petit nombre de chefs ; si, par conséquent, l'obéissance est ce qui a été le mieux et le plus longtemps exercé et cultivé parmi les hommes, on est en droit de présumer que dans la règle chacun de nous possède en lui le besoin inné d'obéir, comme une sorte de conscience formelle qui ordonne: «Tu feras ceci, sans discuter; tu t'abstiendras de cela sans discuter »; bref, c'est un «tu feras». Ce besoin cherche à s'assouvir et à emplir sa forme d'un contenu ; il se taille sa part selon sa force, son impatience et sa tension, sans beaucoup choisir, en grossier appétit qu'il est, et il accepte tout ce que lui hurle à l'oreille n'importe quelle voix ayant autorité - parents, maîtres, lois préjugés sociaux, opinion publique. Si l'évolution humaine est si étroitement bornée, si hésitante, si lente, souvent si régressive et si piétinante, c'est que l'instinct grégaire de l'obéissance est celui qui s'hérite le plus aisément et qu'il prospère aux dépens de l'art de commander. Que l'on imagine cet instinct poussé jusqu'à ses derniers excès : il n'y aurait plus personne pour commander ni pour vivre indépendant ; ceux qui auraient ces goûts se sentiraient bourrelés dans leur conscience et auraient besoin de quelque prétexte illusoire pour pouvoir encore commander. Ils s'imagineraient, par exemple, qu'ils ne font qu'obéir. Cet état de choses est celui de l'Europe moderne, je l'appelle la tartufferie des dirigeants. Pour imposer silence à leur conscience, ils font semblant d'être les exécuteurs de commandements antiques et suprêmes (ceux des ancêtres, de la Constitution, du droit, des lois ou même de Dieu), ou ils empruntent à la mentalité du troupeau des formules grégaires et se donnent, par exemple, pour « le premier serviteur de l'Etat » ou « l'instrument du bien public ».

Sujet 7

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« La justice (l'équité) prend sa source parmi des hommes à peu près également puissants. Comme Thucydide l'a bien compris (...). Là où il n'y a pas de puissance clairement reconnue pour prédominante et où une lutte n'amènerait que des dommages réciproques sans résultat, naît l'idée de s'entendre et de traiter au sujet des prétentions de part et d'autre : le caractère de troc est le caractère initial de la justice. Chacun donne satisfaction à l'autre, en ce que chacun reçoit ce qu'il met à plus haut prix que l'autre. On donne à chacun ce qu'il veut avoir, comme étant désormais sien, et en échange on reçoit l'objet de son désir. La justice est ainsi une compensation et un troc dans l'hypothèse d'une puissance à peu près égale : c'est ainsi qu'originellement la vengeance appartient au règne de la justice, elle est un échange. Voilà pour l'origine de la justice. Parce que les hommes, conformément à leur habitude intellectuelle, ont oublié le but originel des actes dits justes, équitables, et surtout parce que durant des siècles les enfants ont été instruits à admirer et à imiter ces actes, peu à peu est née l'apparence qu'un acte juste serait un acte non égoïste. »

Friedrich NIETZSCHE, *Humain, trop humain*

Sujet 8

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« En vain dirait-on que tous les gouvernements sont, ou devraient être fondés initialement sur le consentement populaire, dans la mesure où les nécessités des affaires humaines le permettent. Car cela va entièrement dans mon sens. Je maintiens en effet que les affaires humaines ne permettront jamais un tel consentement, et rarement son apparence ; et que c'est la conquête ou l'usurpation – pour parler clair, la force – qui constitue l'origine de presque tous les nouveaux régimes jamais établis dans le monde, parce que c'est elle qui a ruiné ceux qui les précédaient. Je maintiens également que dans les rares cas où un consentement peut paraître avoir joué, ce fut ordinairement de façon si irrégulière, si limitée ou si fort mêlée de fraude et de violence, que ce consentement ne peut avoir eu grande autorité.

Mon intention n'est pas ici de nier que le consentement populaire soit une façon légitime de fonder le gouvernement. Là où il a eu lieu, il est sûrement le fondement le meilleur et le plus sacré de tous. Je prétends seulement qu'il n'a que fort rarement eu lieu, même sous une forme partielle, et presque jamais dans sa pleine extension ; et qu'il faut bien, par conséquent, reconnaître quelque autre fondement du gouvernement. »

David HUME, *Essais politiques*, 21^e essai : du contrat originel in *Quatre essais politiques*, éd. T.E.R. bilingues, 1982, p.9.

TROISIÈME PARTIE : CORRIGÉS DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

SUJET 1: La conscience nous exclut-elle de l'animalité ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

La conscience : faculté permettant de connaître, de distinguer le bien du mal et le vrai du faux.

Exclut-elle: met à l'abri, met totalement hors, préserve-t-elle, distingue de.

L'animalité: ensemble des caractères propres à l'animal (exemple : instincts, violence, immoralité etc.).

II – REFORMULATION

La conscience en tant que faculté de connaître et de juger éloigne-t-elle l'homme de l'instinct animal ?

III –PROBLEME

Quel est l'impact de la conscience sur le comportement de l'homme ?

IV– AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Malgré la conscience, l'homme demeure un animal

- Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne etc. constituent une preuve de la présence de l'animalité en l'homme.

HOBBS, Léviathan : « l'homme est un loup pour l'homme. »

- Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente et le pousse à agir de manière instinctive ou irrationnelle comme les autres animaux.

Sigmund FREUD, Malaise dans la civilisation (1929) : « l'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

- La conscience est gouvernée par l'inconscient qui le rend faible et impuissant à faire le bien.

Paul VALÉRY : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »

Axe 2 : La conscience distingue l'homme de l'animal

- La connaissance définit l'homme et le distingue de tous les autres êtres.

DESCARTES, Discours de la Méthode : Je suis « une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser. »

Blaise PASCAL, Pensées : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. »

- La conscience confère, à l'homme, l'exclusivité des actions morales.

ROUSSEAU, Émile, ou De l'éducation, IV : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infallible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes. »

- La conscience est le signe de la dignité et de la grandeur de l'homme.

KANT, Anthropologie d'un point de vue pragmatique : « Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de toutes les autres créatures. »

- L'homme est, grâce à la conscience, le seul être capable de se projeter dans l'avenir et de penser le passé.

HEIDEGGER dans son cours Les Concepts fondamentaux de la Métaphysique : l'homme un « être des lointains. »

Réponse : bien que l'inconscient l'influence, la conscience demeure la maîtresse de l'homme.

SUJET 2 : Peut-on considérer l'inconscient comme une nature ou une histoire ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

- L'inconscient : Instance psychique où sont emmagasinés les instincts, les pulsions, les désirs refoulés, ensemble de la vie psychique qui échappe à la conscience.

- Nature : C'est le donné, c'est l'ensemble des dispositions innées chez un sujet.

- Histoire : Ensemble d'aptitudes, d'attitudes, d'expériences et d'évènements acquis au cours de l'existence d'un individu.

II – REFORMULATION

L'inconscient en tant que l'ensemble des pulsions, représentations et désirs refoulés chez un sujet donné est-il inné ou acquis ?

III – PROBLEME

Quelle est la nature de l'inconscient ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'inconscient comme instance psychique innée

- L'inconscient est un phénomène universel car il se manifeste chez tout être humain sans distinction de race, de culture, de région, de religion....

FREUD, Métapsychologie : « Aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. »

- Les phénomènes inconscients (désirs, passions, etc.) sont indissociables de la définition de l'homme qui est d'abord un animal.

Blaise PASCAL, Pensées: « L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. »

- Le comportement de l'homme à savoir ses réflexes et réactions (y compris conscients et inconscients) relèvent plutôt des gènes transmis par les parents ou de l'instinct.

Cf. Les travaux du psychologue Jean PIAGET qui reconnaît l'existence d'un « inconscient intellectuel » présent dès la naissance qui prédispose à apprendre. (In *Le temps et le développement intellectuel de l'enfant*, 1962.)

Axe 2 : L'inconscient comme instance psychique acquise

- La nature de l'inconscient est déterminée par l'impact de l'éducation, des évènements et des influences de l'histoire de l'individu.

William WORDSWORTH (1770-1850) : « L'enfant est le père de l'homme. » (Figure dans un poème intitulé *The Rainbow*).

Cf. FREUD, dans *Cinq leçons sur la psychanalyse*, a mis en évidence l'importance des expériences sociales vécues par le sujet dans la formation de son inconscient.

- Certains de nos comportements résultent de l'héritage spirituel de l'humanité.

Cf. Karl. G. JUNG à travers sa notion d' "inconscient collectif" comme représentant l'héritage spirituel de l'humanité.

Réponse : L'inconscient est à la fois naturel et culturel.

SUJET 3 : L'État est-il un mal nécessaire ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'État : C'est la société organisée en tant que personne morale autonome dotée de pouvoirs politiques, administratifs et juridiques qui s'exercent sur un territoire donné. Forme d'organisation sociale caractérisée par la communauté de territoire, de lois et de gouvernement.

Mal nécessaire : pis-aller, ce dont on doit se contenter faute de mieux, dommage indispensable.

II – REFORMULATION

L'Etat en tant que forme d'organisation sociale caractérisée par la communauté de territoire, de lois et de gouvernement, constitue-t-il un dommage indispensable ?

III – PROBLEME

Comment conçoit-on l'Etat ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Conception négative de l'État

- L'État apparaît comme un appareil de répression systématique à travers les forces de l'ordre qui imposent sa volonté.

Louis ALTHUSSER, dans *Idéologies et appareils idéologiques d'Etat*, relève les ARE ou Appareils Répressifs d'Etat (la police, la gendarmerie, l'armée) et les AIE ou Appareils Idéologiques d'Etat (la presse, l'école,...)

- L'Etat, en imposant des règles contraires à ou indépendantes de notre volonté apparaît comme un organisme qui enchaîne ses membres dans des contraintes.

BAKOUNINE : « L'Etat est un vaste cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. »

- L'État, en instaurant des lois arbitraires et partisans est un instrument de domination et d'exploitation du peuple par les gouvernants.

ROUSSEAU, *Du Contrat social* : « Les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent et nuisibles à ceux qui n'ont rien. »

K. MARX, *L'Idéologie allemande* : « Toute classe qui aspire à la domination doit conquérir d'abord le pouvoir politique pour représenter à son tour son intérêt propre comme étant l'intérêt général. »

Axe 2 : De la nécessité de L'État

- L'État est une forme d'organisation sociale qui met fin à l'atmosphère de violence systématique des sociétés humaines.

T. HOBBS, *Le Léviathan* : L'état de nature est une « guerre de chacun contre chacun. »

- L'État réconcilie les intérêts particuliers des citoyens et sa vocation universelle en prenant en compte les besoins de tous et de chacun.

Cf. HEGEL, *Principes de la philosophie du droit* : l'Etat réalise la réconciliation du subjectif et de l'objectif.

- L'État est source de liberté et de sécurité pour les citoyens.

SPINOZA, *Traité théologico-politique* : « La fin de l'État, c'est la sécurité, la liberté et non la domination. »

J.J. ROUSSEAU, *Du Contrat social* : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

Réponse : l'Etat est un mal nécessaire.

SUJET 4 : Le pouvoir d'Etat est-il nécessairement violent ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le pouvoir d'Etat : Pouvoir politique, autorité politique.

Nécessairement : Absolument, inévitablement.

Violent : Brutal, agressif, abus de la force.

II – REFORMULATION

L'usage de la force brutale est-il indispensable à l'exercice du pouvoir politique ?

III – PROBLEME

Quelle place la violence occupe-t-elle dans l'exercice du pouvoir d'Etat ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La violence est omniprésente dans l'exercice du pouvoir d'Etat

- Dans la pratique quotidienne, l'Etat use de violence physique et psychologique pour imposer son autorité et sa volonté.

Louis ALTHUSSER, dans *Idéologies et appareils idéologiques d'Etat*, les deux axes de violences de l'Etat, relève les ARE ou Appareils Répressifs d'Etat (la police, la gendarmerie, l'armée) et les AIE ou Appareils Idéologiques d'Etat (la presse, l'école...).

- Les actions de L'Etat visent toutes à domestiquer, aliéner, dépouiller l'individu de toute personnalité, l'Etat décidant à sa place et le réduisant ainsi au rang d'animal.

SCHOPENHAUER, *Pensées et fragments* : « L'Etat n'est que la muselière dont le but est de rendre inoffensive cette bête carnassière, l'homme et de faire en sorte qu'il ait l'aspect d'un herbivore. »

- La violence de l'Etat ne se justifie pas à partir du moment les hommes naturellement bons peuvent cohabiter pacifiquement sans atteintes à leur dignité et leur intégrité pourvu qu'on sache les convaincre.

Georges GUSDORF, *La Vertu de force* : toute action de violence résulte d'un acte de désespoir, elle est une « énergie de désespoir. » Seuls ceux qui échouent à triompher par la raison ou le bon sens, c'est-à-dire par des arguments rationnellement convaincants, s'abaissent à nuire et à s'imposer aux autres par la violence.

Axe 2 : La violence est nécessaire pour l'exercice bénéfique du pouvoir d'Etat

- Les hommes sont si naturellement violents qu'il faut un pouvoir fort pour les amener à vivre pacifiquement.

HOBBS, *Le Léviathan* : « Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. »

- L'absence de violence d'Etat entraîne l'anarchie dans laquelle la condition des hommes est pire en raison d'une violence plus scandaleuse et préjudiciable à tous.

GOETHE : « Je préfère l'injustice au désordre. »

- Le droit et la force doivent soutenir mutuellement l'action politique pour que l'Etat atteigne ses objectifs régaliens.

Blaise PASCAL, *Pensées* : « la justice sans la force est impuissante et la force sans la justice est tyrannique »

Paul VALERY, *Regards sur le monde actuel* : « Si l'Etat est fort il nous écrase, s'il est faible, nous périssons. »

Réponse : la violence s'impose comme une nécessité dans l'exercice du pouvoir d'Etat dans le strict respect des droits du citoyen.

SUJET 5 : « L'enfer c'est l'absence des autres ». Qu'en pensez-vous ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'enfer : état et/ou lieu de détresse, de souffrance, de tourment, de malheur, de supplice.

L'absence des autres : la solitude, la négation d'autrui, l'inexistence de la société.

II – REFORMULATION

- La solitude est source de détresse pour l'homme.

III – PROBLEME

- La vie solitaire est-elle un supplice ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'absence des autres comme source de détresse

- L'homme est un être naturellement porté à vivre en société.

ARISTOTE, Politique : « L'homme est un animal politique. »

- Le prochain est indispensable à mon humanisation et à ma réalisation car coupé du milieu social, l'enfant reste un simple animal.

Lucien MALSON, Les enfants sauvages : « Il faudrait admettre que les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale. »

Lucien MALSON y fait la description détaillée de ces enfants dérobés très jeunes à leurs parents ou perdus, qui deviennent enfants-loups, enfants-léopards, enfants-gazelles, enfants-sangliers, ...- dont les cas célèbres du "Sauvage de l'Aveyron", de Gaspard Hauser, etc.

- Autrui est une source d'enrichissement et d'aide pour moi car il m'apporte ce que je n'ai pas.

SAINT-EXUPERY, Terre des hommes : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Axe 2 : L'enfer, c'est la présence des autres

- Autrui est source gêne et d'angoisse qui par sa présence, son regard, ses actes etc., m'oblige à renoncer à mes désirs et envies et me dépouille de mes capacités.

SARTRE, L'être et le néant : « Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités. »

Jean Paul SARTRE, Huis-clos : « L'enfer, c'est les autres ».

- Autrui est un être égoïste qui vise à m'instrumentaliser, me nuire voire me détruire au profit de ses intérêts. Sigmund FREUD, Malaise dans la civilisation (1929) : « l'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

Réponse : l'enfer est vraiment l'absence des autres.

SUJET 6 : Suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Suffit-il : Faut-il seulement, uniquement, avoir juste la quantité, la qualité, la force nécessaire. Faut-il se contenter

Appliquer : Mettre en pratique, respecter, observer.

Droit : Ensemble des lois, des normes et des règles régissant une communauté humaine, Le droit positif.

Régner : Avoir court, exister.

Justice : Impartialité, équité.

II – REFORMULATION

Le respect scrupuleux des lois est-il suffisant à l'établissement de l'équité dans la société ?

III – PROBLEME

La mise en pratique du droit implique-t-il nécessairement la justice ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Le droit est une arme de domination et partant d'injustice

- Les lois peuvent créer l'injustice ou un sentiment d'injustice.

Ex. de la condamnation de Socrate. Cf. PLATON, L'Apologie de Socrate

- Le droit, sous le prétexte de garantir l'intérêt général sert en réalité des intérêts particuliers.

MARX : la loi est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme » et l'Etat, « une police au service de la classe dominante. »

- La loi a pour seule fin de supprimer nos libertés naturelles et apparaît comme un instrument d'oppression.

BAKOUNINE : « l'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la liberté » Socialisme autoritaire et libertaire. »

Axe 2 : Le respect du droit comme condition nécessaire pour l'existence de la justice

- Par définition, la justice émane du droit dont elle est l'application.

SPINOZA, Traité théologico-politique : « le droit est l'essence de la justice. »

- Même injustes, les lois sont plus profitables que le désordre auquel elles cèderaient inévitablement la place.

HOBBS, Le Léviathan : l'absence de lois conduit inexorablement à un « état de guerre généralisé de tous contre tous. »

- Dans le principe, le droit, émanation de la volonté générale, crée une égalité de fait entre les hommes ce qui favorise l'égalité des citoyens.

ROUSSEAU, Du contrat social : « Il n'y a donc pas de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois. »

- Le droit assure l'harmonie sociale et protège contre les abus, les comportements arbitraires d'autrui en définissant des limites précises pour tous.

KANT : « Le droit est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous. »

Réponse : la loi reste la condition nécessaire mais non suffisante d'instauration de la justice. Il faut donc la parfaire en prenant en compte les intérêts du peuple

SUJET 7: « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » Qu'en pensez-vous ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Liberté : état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure.

Dépendre de: être soumis à, être tributaire de

Loi: Ensemble précis de règles censés régir l'activité dans une société ou un groupe donné.

II – REFORMULATION

La liberté relève exclusivement de la soumission aux normes qui régissent la vie sociale.

III – PROBLEME

Quel est le rapport entre la loi et la liberté ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : explication de la citation : La liberté comme obéissance à la loi

- La loi, en tant que l'émanation de la conscience et l'intelligence d'une société, exprime la volonté du peuple.

MONTESQUIEU, De l'esprit des lois : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. »

ROUSSEAU, Du contrat social : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

- La loi prend en compte les intérêts de tous les citoyens et rend compossibles (possibles simultanément) la liberté de tous.

Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789, article 4 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. »

- La liberté résultant de la loi est sécurisée tandis que son alternative, le droit du plus fort, crée un état de non-droit et met constamment en danger la liberté naturelle de chacun.

ROUSSEAU, Lettres écrites de la montagne : « Il n'y a point de liberté sans lois. »

Axe 2 : La loi comme obstacle à la liberté

- D'un point de vue étymologique, la liberté, en tant qu'absence de détermination, est absolument niée par la loi qui est détermination.

- Le rejet de toute forme d'État et de toute forme d'autorité est nécessaire pour être libre. BAKOUNINE, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme (1867) : « C'est l'État, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains, comme l'Église. »

- La loi défend les intérêts de la classe dominante.

Karl MARX, L'Idéologie allemande : l'État est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme »
Selon Calliclès, la loi est une conspiration contre nature des faibles dans leur lutte contre les plus forts. Cf. PLATON, Gorgias.

Réponse : une liberté sans loi est préjudiciable à chacun et à tous.

SUJET 8: La nation relève-t-elle de l'utopie ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Nation : communauté humaine caractérisé par la conscience de son identité historique par l'unité linguistique, la communauté d'intérêts et la poursuite d'un idéal commun.

Relever de : être considéré comme, regardé comme ...

Utopie: chimère, vue de l'esprit, illusion, ce qui ne peut pas être réalisé.

II – REFORMULATION

La nation en tant que communauté humaine éprouvant le désir de vivre ensemble, est-elle impossible à réaliser ?

III – PROBLEME A ANALYSER

La nation est-elle réalisable ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La nation comme idéal

- La nation n'est pas une réalité matérielle mais un mot, un simple concept.

RENAN, Qu'est-ce qu'une nation ? « Une nation est une âme, un principe spirituel. »

- La nation apparaît comme un slogan politique qui réussit à fédérer, pendant un certain temps, toutes les énergies et mentalités d'un pays autour d'un projet politique.

G. BURDEAU, Traité de la science politique : une nation, c'est un rêve d'avenir partagé. »

- L'expérience montre que la nation, même quand il semble exister, est fragile et susceptible à tout moment de s'effondrer.

E. RENAN, Qu'est-ce qu'une nation ? : « L'existence d'une nation est un plébiscite de tous les jours. »

Axe 2 : La nation comme un projet réalisable

- L'expérience nous montre à travers les exemples d'Etats qui sont devenus des nations à la suite de siècles de communauté d'histoire, de guerre ou de religion que la construction de la nation est juste une question de temps et de volonté.

MAUSS (Marcel), La Nation : « Nous entendons par nation une société matériellement et moralement intégrée, à pouvoir central stable, permanent, à frontières déterminées, à relative unité morale, mentale et culturelle des habitants qui adhèrent consciemment à l'État et à ses lois. »

Ex. : les Etats d'Europe occidentale comme la France, l'Allemagne, l'Italie,

- Il existe objectivement des ingrédients naturels sur lesquels la nation peut se fonder à savoir les liens matériels ou ethniques des citoyens tels que la race, la langue, la religion.

- Qu'on le veuille ou non, la nation est l'aboutissement naturel d'un Etat en raison des relations que la vie sociale favorise et qui font disparaître les clivages et différences.

Henri LEFEBVRE, De l'État : « la nation précède l'État ; elle est son berceau, elle fournit le territoire sur lequel s'exerce la souveraineté [...] elle est le cadre naturel de la communauté politique.»

Réponse : La nation est un projet réalisable qu'il faut cependant continuellement protéger car il peut s'effondrer.

SUJET 9 : L'athéisme est-il une illusion ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Athéisme : Doctrine ou attitude qui nie l'existence de Dieu, qui ne croit pas en Dieu et par voie de conséquence, en la religion.

Illusion: Apparence trompeuse dénuée de la réalité, croyance fautive mais séduisante pour l'esprit.

II – REFORMULATION

La négation de l'existence de Dieu est-elle une apparence trompeuse ?

III – Problème

L'athéisme est-il fondé ?

IV– AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'athéisme comme réalité fondée

- On n'a aucune preuve matérielle de Dieu

LA BIBLE, Jean 1 :18 : « Personne n'a jamais vu Dieu » (version Louis Segond 1910)

- Les témoignages de philosophes ou de religieux au sujet de Dieu sont divers et contradictoires

XENOPHANE : « Les Ethiopiens font leurs Dieux noirs et avec le nez camus, les Thraces disent que les leurs ont les yeux bleus et cheveux rouges. »

Charles de Secondat, baron de la Brède et de MONTESQUIEU, Lettres Persanes (1721) : « Si les triangles faisaient un Dieu, ils lui donneraient trois côtés. »

Ex. des différentes conceptions : théisme, déisme, panthéisme,

- L'existence malgré tout d'un Dieu personnel résulte plutôt de la déformation de la réalité pour nourrir l'impuissance voire la paresse de l'homme face aux réalités de la vie ou satisfaire des ambitions politiques.

FREUD, Malaise dans la civilisation: « Des êtres humains s'efforcent ensemble et en grand nombre de s'assurer bonheur et protection contre la souffrance au moyen d'une déformation chimérique de la réalité. » (Trad.fr. PUF, 1979)

- La persistance du mal remet en cause la conception traditionnelle d'un Dieu bon et juste.

VOLTAIRE : « Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu. » In Guy de Maupassant, Contes et nouvelles, La Horla.

Axe 2 : L'athéisme est une apparence trompeuse

- L'idée de Dieu est partagée universellement tant dans le temps que dans l'espace par des peuples qui étaient pourtant séparés.

- Il existe nécessairement un créateur extraordinairement intelligent et parfaitement savant pour créer un monde aussi bien ordonné et scientifiquement étudiable.

Sully PRUDHOMME : « J'en arrive à me définir Dieu simplement : ce qui me manque pour comprendre ce que je ne comprends pas. »

- Dieu est l'idée du parfait que j'ai en moi, dont je suis l'image affaiblie et qui existe nécessairement du fait que l'existence est comprise dans la perfection.

Cf. DESCARTES, Discours de la méthode, "l'argument ontologique."

- Dieu est une nécessité morale sans lequel l'homme glisse vers l'immoralité et l'animalité.

DOSTOÏEVSKI, Crime et châtiment : « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. »

Francis BACON : « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. » Essais, sur l'Athéisme.

Réponse : L'athéisme est une illusion.

Vous pouvez soutenir le point de vue contraire en toute liberté.

SUJET 10: Le regain de la foi religieuse dans un monde gagné par la rationalité scientifique est-il un phénomène insolite ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le regain de la foi religieuse : La recrudescence de la croyance en Dieu.

Rationalité scientifique : rigueur de la démarche scientifique.

Phénomène insolite : phénomène surprenant, inattendu.

II – REFORMULATION

La recrudescence du phénomène religieux dans une société profondément portée vers les sciences est-elle surprenante ?

III – PROBLEME

La religion a-t-elle sa place dans un monde scientifique ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La religion semble être de trop dans une société scientifique

- En termes de démarche, science et religion s'opposent car la première privilégie la démonstration et/ou l'expérience alors que la seconde repose sur la foi.

Charles DARWIN : « La science et le Christ n'ont rien à voir l'un avec l'autre, sinon dans la mesure où l'habitude de la recherche scientifique enseigne la prudence au moment d'accepter une preuve quelle qu'elle soit. »

- La science apparaît comme une déconstruction voire une abolition des vérités et fondements de la religion.
Cf. La loi des 3 états de l'esprit d'Auguste COMTE

BACHELARD, La psychanalyse du feu : « il n'y a pas de vérités premières mais des erreurs premières. »

- Avec les prouesses de la techno-science qui comblent les aspirations de l'homme, Dieu semble être réduit au chômage par la science.

Axe 2 : Face aux limites de la science, la religion s'offre à nous comme une panacée

- Sur le plan de la connaissance, il apparaît évident que malgré l'effort de la science, certains phénomènes sont restés inexplicables.

KANT, Critique de la raison pure « J'ai dû limiter le savoir pour lui substituer la croyance »

- Science et technique permettent de combler les besoins matériels de l'homme mais elles ne peuvent satisfaire la soif spirituelle et religieuse de ce dernier.

Francis BACON, Essais de morale et de politique (1597) : « Les troubles et l'adversité ramènent à la religion. »

- La religion apparaît comme le remède aux clivages et angoisses nées dans nos sociétés du fait du développement désordonné et inhumain des sciences.

BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, qu'elle soit sociale par essence ou par accident, un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. »

- Science et religion sont complémentaires.

Albert EINSTEIN : « La science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle. »

Louis PASTEUR : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. » (Ici, il pastiche BACON.)

Réponse : La résurgence de la religion dans un monde de rationalité scientifique s'inscrit dans l'ordre des choses.

SUJET 11: La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Pratique religieuse : Respect et application (stricte) des règles et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté.

Activité caduque: Pratique dépassée, rétrograde, inactuelle, révolue, périmée.

II – REFORMULATION

La religion est-elle dépassée ?

III – PROBLEME

La religion a-t-elle de l'intérêt aujourd'hui ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La pratique religieuse, une activité dépassée

- La croyance religieuse correspond à l'enfance de l'esprit dans le processus de connaissance.

Cf. Auguste COMTE et la loi des trois états dans Cours de philosophie positive.

- la religion va à contre-courant des lumières de la raison visant à démythifier et démystifier la nature.

Arthur SCHOPENHAUER, Parerga : « Les religions sont comme les vers luisants : pour briller, il leur faut de l'obscurité. »

- La religion étant pure illusion et fuite de responsabilité, la pratique religieuse est vide de sens.

FREUD, L'avenir d'une illusion : « Je suis en contradiction avec vous lorsque, poursuivant vos déductions, vous dites que L'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse. »

Jean-Paul SARTRE : « La religion, c'est l'échappatoire de ceux qui sont trop lâches pour se reconnaître responsables de leurs propres destinées. »

- Il est nécessaire d'abandonner la pratique religieuse pour cultiver les sciences et la technique, seules valeurs contemporaines nécessaires à notre émancipation économique et matérielle.

MARX, Critique de la philosophie du droit de Hegel : « L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. »

Axe 2 : La pratique religieuse, une nécessité

- L'homme, en tant qu'être de conscience et de réflexion, ne peut qu'être religieux quand il se pose certaines questions sur l'origine de l'univers auxquelles il ne trouve aucune réponse.

Francis BACON, Essais, sur l'Athéisme : « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. »

- La civilisation technicienne censée répondre aux préoccupations sociales ne peut combler la multidimensionnalité de l'homme l'abandonnant notamment face à ses craintes et angoisses.

FREUD, Nouvelles conférences sur la psychanalyse : « La science en effet ne peut rivaliser avec elle [la religion], quand il s'agit d'apaiser la crainte de l'homme devant les dangers et les hasards de la vie ou de lui apporter quelque consolation dans les épreuves. »

- La religion apparaît comme le remède aux problèmes de moralité et de cohésion dans nos sociétés modernes.

BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, (...), un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. »

Réponse : la religion a encore de l'importance aujourd'hui.

QUATRIÈME PARTIE : CORRIGÉS DES COMMENTAIRES DE TEXTES

Sujet 1

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Conscience animale et conscience humaine.

Problème : Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ?

Thèse : La conscience humaine diffère de la conscience animale en ce que, contrairement au cerveau animal, le cerveau humain a des capacités illimitées.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L10) « Comment n'être.....de nature. » : Caractéristiques des cerveaux animal et humain.

2emouvement : (L11 - L12) « Radicale aussi..... conscience humaine. » : Différence de nature entre la conscience humaine et la conscience animale.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Montrer la spécificité de la conscience humaine.

L'auteur commence par montrer les caractéristiques distinctives des différents cerveaux, animal et humain, pour mettre en exergue la différence de nature entre la conscience animale et la conscience humaine. Cette démarche démonstrative est en adéquation avec son intention. Toutefois, l'emploi de l'expression « conscience de l'animal, même le plus intelligent » pourrait susciter un débat.

Critique externe

Enjeu : La valeur de l'homme.

Enjeu problématisé : La conscience fonde-t-elle réellement la valeur de l'homme ?

Références possibles

- Selon la philosophie classique, la conscience est l'essence de l'homme et fait sa dignité.

Descartes, discours de la méthode : « Je pense donc je suis. »

Pascal, Pensées (1670) : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. »

- La conscience n'est qu'un organe mal développé et secondaire.

Nietzsche, La volonté de puissance, livre troisième : Les données de la conscience « sont des phénomènes secondaires. »

- Avec la découverte de l'inconscient, la conscience perd sa place privilégiée.

Freud, Une difficulté de la psychanalyse, Essais de psychanalyse appliquée : « le moi n'est maître dans sa propre maison. » (Trad. Marie Bonaparte et Mme E. Marty.)

Sujet 2

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'existence de l'homme et des choses de la nature.

Problème : L'homme existe-t-il de la même manière que les choses de la nature ?

Thèse : Tandis que les choses de la nature n'existent qu'immédiatement, l'homme lui a une double existence.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : « Les choses ... un être pour soi. » : La différence entre l'existence des choses de la nature et celle de l'homme.

2è mouvement : « Cette conscience de soi ... sa propre activité. » Les deux modes d'acquisition de la conscience de soi.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles

Critique interne

Intention : Montrer la supériorité de l'homme sur les choses de la nature.

Critique externe

Enjeu : La connaissance de l'homme.

Enjeu problématisé : la connaissance de l'homme se réduit-elle à la conscience de soi?

Références possibles

- Parce qu'il est capable d'affirmer son autonomie ou sa singularité existentielle en disant "je", l'homme reste de loin supérieur aux autres êtres de la nature.

KANT, Anthropologie du point de vue pragmatique : « Posséder le "JE" dans sa représentation ... élève infiniment l'homme au-dessus de tous les autres êtres vivants. »

- La conscience permet à l'homme de prendre conscience de lui comme d'un être distinct et supérieur.

PASCAL, Pensées : « Penser fait la grandeur de l'homme. »

- L'homme est aussi sauvage et barbare que les autres animaux comme en témoignent ses rapports avec autrui (crimes, guerres, etc.)

FREUD, Malaise dans la Civilisation : « L'homme ... est un être qui compte au nombre de ses données instinctives, une bonne somme d'agressivité. »

- Le phénomène de la conscience est accessoire par rapport aux mécanismes biologiques du corps qui représente sa vraie nature.

NIETZSCHE soutient que la conscience n'est qu'un « épiphénomène ». C'est un organe qui s'est mal développé. Pour lui, les penseurs qui font prévaloir la 'conscience de soi au détriment de l'instinct et des désirs, en un mot au détriment de la « Volonté de Puissance », sont en réalité les faibles et les vaincus de la vie. Cf. NIETZSCHE, La volonté de puissance.

Sujet 3

I/ Eléments de l'introduction

Thème : La fonction de l'oubli.

Problème : Quelle est la fonction de l'oubli ?

Thèse : L'oubli est un pouvoir actif qui permet de maintenir l'ordre psychique.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L14) « L'oubli n'est pas..... L'étiquette. » : La fonction positive de l'oubli.

2e mouvement : (L14 - L17) « On en conclura..... à un dyspeptique. » : L'oubli comme condition du bonheur.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles

Critique Interne

Intention : Montrer la valeur de l'oubli.

Critique externe

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

Enjeu problématisé : L'oubli est-il toujours la condition du bonheur ?

Références possibles

- L'oubli conditionne le bonheur.

- L'homme est naturellement enclin à oublier ou à fuir les souvenirs traumatisants qui lui causent du déplaisir faisant de l'oubli, une sorte de “ thérapie naturelle ” de l'esprit pour échapper aux éventuelles affections mentales (névroses, psychoses, hystéries) que pourraient causer ces événements.

FREUD, Psychopathologie de la vie quotidienne : « Un nom est oublié soit parce qu'il rappelle lui-même une chose désagréable, soit parce qu'il se rattache à un autre nom, susceptible de provoquer un sentiment désagréable. »

- L'oubli a fonction régulatrice de nos actions.

BERGSON insiste sur l'oubli qui nous est nécessaire pour rester au contact de l'action présente et oublier momentanément les "informations inutiles" à l'action présente.

« Si, comme nous le disions, la conscience retient le passé et anticipe l'avenir, c'est précisément, sans doute, parce qu'elle est appelée à effectuer un choix. » H.BERGSON, L'énergie spirituelle, Paris, PUF, 1959, p.12

- L'oubli comme défaillance de la mémoire.

PLATON présente l'oubli comme une sorte de déchéance ou d'échec qui consacre la chute de l'âme dans le corps après le choix de notre destinée et qui nous prive des vérités en contact avec lesquelles nous étions avant notre venue sur terre. Cf. La République. Livre X

Sujet 4

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Le sens de la liberté.

Problème : La liberté réside-t-elle dans l'abstrait ?

Thèse : Si la liberté implique une volonté abstraite, elle se réalise dans le concret.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : « Lorsque ... le concret. » La liberté comme fondement de toutes les valeurs est une réalité.

2e mouvement : « Nous voulons ... pour but » La liberté individuelle est tributaire de celle des autres.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique

Critique interne

Intention : Montrer que la liberté n'est pas abstraite, mais elle est concrète.

Critique externe

Enjeu : Le bonheur.

Enjeu problématisé : la liberté concrète qui implique nécessairement autrui est-elle la condition du bonheur ?

Références possibles

- L'homme ne s'épanouit qu'en vivant avec les autres

ARISTOTE, Le politique : « l'homme est un animal politique. »

- L'autre, loin de nous rendre heureux, constitue une barrière à notre affirmation.

Thomas HOBBS, Le Léviathan : « l'homme est un loup pour l'homme. »

FREUD, Malaise dans la civilisation : « l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour...mais un être qui compte au nombre de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

Sujet 5

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Liberté et lois.

Problème : A quelle condition la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat peuvent être garanties ?

Thèse : Seule la soumission aux mêmes lois garantit la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

- 1er mouvement : « J'aurais voulu vivre ... que l'Etat soit bien gouverné » : Nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat.

- 2è mouvement : « Je n'aurais point voulu ...n'y sont point faits » : Nécessité de la conservation des lois établies.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Montrer que seule la loi sert de socle à une société organisée.

Critique externe

- Enjeu : La liberté civile

- Enjeu problématisé: Qu'est-ce qui fonde la liberté civile ?

Références possibles

- La loi constitue le fondement de la liberté civile.

MONTESQUIEU, De l'Esprit des lois : « La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent »

- Les lois de l'Etat sont le moyen privilégié des gouvernants pour dominer les masses.

Karl MARX, L'Idéologie allemande : l'Etat est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme ».

- La loi dépouille l'homme de toute forme de liberté.

Mikhaïl BAKOUNINE, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme : « C'est l'État, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains. »

Sujet 6

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'instinct d'obéissance

Problème : L'instinct d'obéissance favorise-t-il le plein épanouissement de l'être humain en société?

Thèse : L'instinct d'obéissance poussé à l'extrême transforme les hommes en « troupeaux humains » et conduit ceux qui commandent à se réfugier derrière ces artifices.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement :- « S'il est vrai ... opinion publique » : L'instinct d'obéissance conditionne l'homme dans tous ses actes.

2è mouvement : « Si l'évolution ... bien public » : Les méfaits de l'instinct d'obéissance.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Dénoncer les méfaits de l'instinct d'obéissance dans l'épanouissement du genre humain.

Critique externe

- Enjeu : La liberté

- Enjeu problématisé : l'instinct d'obéissance est-il incompatible avec l'idée de liberté?

Références possibles

- Toute obéissance du peuple (les faibles) à la loi qui est l'émanation des gouvernants (hommes forts) est vécue comme une aliénation.

BAKOUNINE : « l'Etat est un vaste cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. »

- C'est la loi qui rend possible la liberté

J.J. ROUSSEAU, Du Contrat social : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté»

MONTESQUIEU, De l'esprit des lois : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. »

- Sur le plan psychologique, la liberté s'impose comme obéissance au « Bon Sens » et non à celle du corps qui relève plutôt des passions et des « esprits animaux ». Cf. DESCARTES, Traité des passions

- Au plan religieux, obéir libre le croyant de toutes les pressions et angoisses et constitue une source de "cohésion sociale" et d'élan humanitaire pour le corps social. Cf. Henri BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion.

Sujet 7

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'origine de la justice

Problème : Quelle est la véritable origine de la justice?

Thèse : La justice a pour véritable origine le troc et la compensation.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L11) « La justice (l'équité)..... L'origine de la justice. » : Le troc et la compensation comme fondement véritable de la justice.

2e mouvement : (L11 - L14) « Parce que les hommes..... un actes non égoïste. » : Remise en cause de la vision commune de la justice.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Critiquer la conception commune de la justice selon laquelle la justice est altruiste.

Nietzsche à travers une démarche démonstrative explique ce qui selon lui est la véritable origine de la justice. Une telle démarche est en adéquation avec son intention. Toutefois, on peut noter que l'emploi de certaines expressions mercantiles (troc, échange, compensation) enlève à la justice son caractère éthique.

Critique externe

Enjeu : La morale

Enjeu problématisé : La morale doit-elle fonder la justice ?

Références possibles

- Les motivations égoïstes sont à la base d'actes justes.

Aristote, Ethique à Nicomaque : il arrive que par égoïsme, « un homme ... s'applique constamment à accomplir plus que tout autre des actes de justice, de tempérance, ou de toute autre vertu » IX, 8, 1168-1169b

David Hume, Traité de la nature humaine : « C'est uniquement de l'égoïsme de l'homme et de sa générosité limitée, en liaison avec la parcimonie avec laquelle la nature a pourvu à la satisfaction de ses besoins, que la justice tire son origine.» Trad. A. Leroy, Ed, Aubier-Montaigne, 1973, pp. 612-613.

- Selon les philosophes du contrat, c'est par un acte d'auto-conservation donc égoïste que naît la société. Cf. Hobbes, Léviathan

- Le véritable fondement de la justice est la morale.

ROUSSEAU, Emile ou de L'Education : « Ce serait une trop abominable philosophie que celle où l'on serait embarrassé des actions vertueuses ; où l'on ne pourrait se tirer d'affaire qu'en leur controuvant des intentions basses et des motifs sans vertu. » Livre IV, Profession de foi du vicaire savoyard

- La justice doit reposer sur la moralité et non sur les circonstances occasionnelles.

Cf. La thèse de l'impératif catégorique[1] de Kant : « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen. » Fondation de la métaphysique des mœurs in Métaphysique des mœurs, I, Fondation, Introduction, trad. Alain Renaut, p. 108.

Sujet 8

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Le fondement du gouvernement.

Problème : Le consentement est-il le fondement du gouvernement ?

Thèse : Ce n'est pas le consentement qui fonde le gouvernement mais plutôt la force.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L8) « En vain.....grande autorité. » : La force comme fondement du gouvernement.

2emouvement : (L9 - L12) « Mon intention..... fondement du gouvernement. » : Le consentement ne peut être le fondement du gouvernement.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Critiquer le consentement populaire comme fondement du gouvernement.

On peut reprocher à l'auteur le peu de rigueur dont il fait preuve dans l'argumentation. Il affirme qu'en vain on pourrait soutenir que tous les gouvernements sont ou devraient être fondés sur le consentement populaire. Et il ajoute avec insistance que les affaires humaines ne permettent pas un tel consentement. Mais, paradoxalement, il révèle qu'il n'a que fort rarement eu lieu et mieux, que là où il a eu lieu, il est sûrement le fondement le meilleur et le plus sacré de tous.

Critique externe

Enjeu : Le pouvoir politique.

Enjeu problématisé : Le pouvoir politique repose-t-il sur la force ?

Références possibles

- C'est la force qui contraint les hommes à vivre ensemble. La divergence de leurs intérêts rend illusoire le consentement populaire comme fondement de la société.

Hobbes, Léviathan : « Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. »

- Les hommes étant méchants, l'usage de la force est indispensable pour le maintien du souverain au pouvoir. Cf. Machiavel, Le Prince.

- Tout pouvoir établi sur la seule force physique risque d'être renversé par une force supérieure. Aussi, le droit seul doit fonder le pouvoir politique pour un pouvoir stable.

Rousseau, Du contrat social : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »

[1] L'impératif catégorique (ou apodictique) correspond à ce qui doit être fait inconditionnellement. Seules des actions dont la maxime sera conforme à ce principe seront morales. Il n'y a pas ici de fin instrumentale, l'impératif catégorique s'impose de lui-même sans autre justification.

M. MBENDE MESSOUMBE et Mlle EWOUGO ROSANA
Encadreurs de Philosophie

TRAVAIL DIRIGÉ DE DISSERTATION SUR LE SUJET DE TYPE I (Pour toutes les séries)

OBJECTIF : À LA FIN DE CE TRAVAIL DIRIGÉ, L'APPRENANT DEVRA ÊTRE CAPABLE DE RÉDIGER UNE BONNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE PORTANT SUR UN SUJET DE TYPE 1 (SUJET QUESTION).

À l'examen, il te sera proposé deux sujets de dissertation : un sujet de type 1 dit sujet-question et un sujet de type 2 dit sujet-citation. Bien qu'ils soient tous des sujets de dissertation, leur traitement n'exige pas la même méthodologie. Ce travail dirigé porte exclusivement sur le sujet de type 1. Par conséquent, la méthodologie présentée ici n'est applicable qu'au sujet question.

Sujet 1 : Le travail asservit-il l'homme ?

Pour traiter un sujet de type question, trois étapes sont nécessaires, à savoir :

1. L'analyse du sujet.
2. La construction du plan.
3. La rédaction du devoir.

ÉTAPE 1 : Analyse du sujet

Cette étape a un certain nombre de bornes à franchir, à savoir : la définition des concepts et expressions clés ; la reformulation du sujet ; l'identification du présupposé ; la définition du problème et la formulation de la problématique.

1. La définition des concepts et expressions clés

Il est question ici de détecter le sens des concepts et expressions contenus dans le sujet.

Pichenette : En réalité, tous les concepts et expressions sont importants ; cependant, il y en a qui sont d'une importance capitale à la compréhension du sujet. Il est donc question de se focaliser sur ceux-là. Dans le sujet qui nous intéresse, seuls deux concepts sont d'une importance capitale :

Exemple :

Le travail : La transformation de la nature par l'homme.

Asservit : Rend esclave, aliène, ravit la liberté.

2. La reformulation du sujet :

Pichenette : Il faut veiller à ce que cette reformulation ne travestisse pas le sujet, au risque de traiter un autre sujet en lieu et place de celui que tu auras choisi.

Exemple : La transformation de la nature par l'homme le rend-il esclave ?

3. L'identification du présupposé

Le présupposé est l'affirmation implicite contenue dans le sujet, et qui pose un problème à la pensée parce qu'elle est discutable.

Pichenette : Pour trouver le présupposé d'un sujet-question, il suffit d'identifier la réponse que le profane donnerait à la question que le sujet est. Il s'agit de l'opinion communément répandue, sans avoir des fondements rationnels, encore moins exprimer une pensée mûrement réfléchie. Ce présupposé te sera utile pour la définition du problème, la formulation de la problématique et la construction du plan précisément ; tout cela se fait en vue d'élaborer la thèse.

Exemple : Le travail asservit l'homme.

4. La définition du problème

Il est attendu de toi que tu présentes la difficulté philosophique qui se cache dans le sujet.

Pichenette : Pour définir le problème philosophique d'un sujet, plusieurs stratégies peuvent t'aider :

- L'exploitation du présupposé : il est question d'imaginer une conversation entre deux personnes où l'une affirme le présupposé et l'autre le conteste. Puis tu te poseras la question de savoir ce qui les oppose. Généralement, la réponse à cette question, si elle est bien formulée, est le problème philosophique du sujet.

Exemple :

Première personne : « Le travail asservit l'homme ».

Deuxième personne : « Le travail n'asservit pas l'homme ».

Question : Qu'est-ce qui les oppose ?

Réponse : La valeur du travail.

Explication :

La première personne affirme que le travail prive l'homme de sa liberté. Ce qui implique que le travail est un mal. Elle attribue donc au travail une valeur négative.

La deuxième personne affirme que le travail ne prive pas l'homme de sa liberté. Ce qui implique que le travail n'est pas un mal mais un bien. Elle conteste donc la valeur négative du travail.

Problème philosophique du sujet : La valeur du travail

- L'observation de l'orientation du débat ou de la réflexion philosophique : il est question d'être attentif à l'orientation que le sujet veut donner au débat philosophique. Le tableau ci-dessous te permet de définir le problème philosophique d'un sujet à partir des indices que tu peux retrouver dans le sujet.

<i>Orientation du débat :</i> <i>Si le sujet oriente ta réflexion vers.</i>	<i>Alors le potentiel problème est</i>
<i>Ce qu'une chose est ; la possibilité de confondre deux choses.</i>	<i>La nature ou l'essence (du premier concept)</i>
<i>Ce pourquoi une chose est (faite).</i>	<i>La finalité.</i>
<i>Ce à quoi une chose est utile.</i>	<i>L'utilité.</i>
<i>Le caractère incontournable d'une chose.</i>	<i>La nécessité.</i>
<i>Le bien ou le mal.</i>	<i>La valeur (morale).</i>
<i>La vérité ou la fausseté d'une idée.</i>	<i>La valeur de vérité ;</i>
<i>La relation entre deux choses.</i>	<i>Le rapport.</i>

NB : Ce tableau qui n'est pas exhaustif est purement indicatif.

5. La formulation de la problématique :

La problématique est l'ensemble des questions que le sujet suggère à ton entendement dans la perspective de résoudre le problème philosophique du sujet.

Pichenette : Il ne s'agit pas de poser toutes les questions qui te viennent à l'esprit, mais de sélectionner sur le critère de la pertinence, un maximum de trois (pour ne pas rallonger indéfiniment ta problématique) qui mettent en exergue le caractère intéressant d'une réflexion philosophique sur le sujet donné. Là aussi il y a des pichenettes qui peuvent t'aider :

- La question directe : Quelle est la valeur du travail ?

- La remise en question du présumé : dans ce cas la problématique est composée de trois éléments, à savoir le conditionnant // le présumé ;// la question qui remet en cause le présumé :

Ex1 : Si l'on considère que //le travail asservit l'homme, //comment expliquer qu'il soit un droit de l'homme au même titre que la liberté à laquelle elle semble s'opposer ? Est-il raisonnable d'attribuer une valeur négative au travail ?

Ex2 : Ne serait-il pas illusoire de penser que// le travail asservit l'homme //alors que c'est justement par le travail que l'homme trouve les moyens d'être indépendant ? Quelle est la réelle valeur du travail ?

ÉTAPE 2 : La construction du plan

Une dissertation philosophique se présente toujours et de manière nécessaire, en trois parties représentant trois niveaux de réflexion ou d'analyse, à savoir la thèse, l'antithèse et la synthèse.

PREMIÈRE PARTIE : (la thèse)

La première partie du corps du devoir dans une dissertation portant sur un sujet question a pour

finalité de présenter l'opinion communément répandue en rapport avec le sujet, ainsi que les idées qui la soutiennent.

Pichenette : Cette opinion est le présupposé du sujet. Il est attendu de toi dans la thèse que tu présentes ce qui (les arguments) pousse à penser de la sorte.

Exemple : Thèse : La valeur négative du travail : le travail asservit l'homme.

Il faut donc assortir la thèse d'un ensemble (trois au maximum) d'idées tendant à la justifier.

Pichenette : Pour les trouver, il faut se poser la question de savoir ce qui pousse à penser de la sorte. Les idées doivent être notées au brouillon. Puis seules les plus pertinentes doivent être sélectionnées. Il faut noter aussi une citation capable d'illustrer chaque idée retenue.

Exemple 1 :

Idée : Les hommes en général ont une idée négative du travail.

Citation « Le propre du travail c'est être forcé », Alain.

Exemple 2 :

Idée : Le mot travail évoque la souffrance.

Citation : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » Genèse : 3 : 19

Exemple 3 :

Idée : Le travail est une aliénation, un esclavage.

Illustration : « Le travail aliéné, le travail dans lequel l'homme se dépossède, est sacrifice de soi, mortification », Karl Marx.

DEUXIÈME PARTIE : (l'antithèse)

La finalité de l'antithèse est de procéder à l'évaluation de la thèse. Puisque la thèse est l'expression de l'opinion communément répandue, il est attendu de toi dans l'antithèse que tu fasses preuve de ton esprit critique en soumettant cette opinion à la réflexion critique.

Pichenette : L'antithèse n'est pas pour la thèse ce que l'antitétanique est pour le tétanos. Il n'est pas attendu de toi dans l'antithèse que tu contestes ou nies la thèse, mais simplement que tu montres, par exemple, qu'elle ne fait pas l'unanimité, qu'elle est l'expression d'une appréhension partielle de la réalité, qu'elle n'est pas entièrement recevable, ou qu'elle se fonde sur des bases discutables comme les apparences.

Exemple : Antithèse : critique de la valeur négative du travail : bien que sa valeur négative soit établie, le travail présente quelquefois une valeur positive.

Exemple 1 :

Idée : Le travail nous permet aussi de satisfaire nos besoins.

Illustration : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin », Voltaire.

Exemple 2 :

Idée : Le travail peut aussi être source de liberté.

Illustration : Hegel dans la dialectique du maître et de l'esclave.

Exemple 3 :

Idée : Le travail éduque l'homme en le détournant de la satisfaction des désirs coupables.

Illustration : « Le travail est la voix de la conscience par laquelle l'homme est sorti de l'animalité », Georges Bataille.

TROISIÈME PARTIE : (Synthèse)

La finalité de la synthèse est de trancher le débat par la résolution du problème philosophique du sujet.

Pichenette : Avant de construire le plan de la synthèse, il faut rentrer lire le problème philosophique du sujet. C'est lui qu'il s'agit de résoudre par une prise de position soutenue par des arguments convaincants.

Exemple : Synthèse : La réelle valeur du travail : la valeur positive du travail.

Exemple 1 :

Idée : Si l'homme cesse de travailler, il ne pourra satisfaire ses besoins et son épanouissement sera compromis.

Illustration : « On travaille seulement parce qu'on veut manger », Simone Weil.

Exemple 2 : Le travail améliore positivement l'homme.

Illustration : « En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent » Karl Marx.

Exemple 3 :

Idée : Le travail n'est donc pas synonyme d'esclavage.

Illustration : Ce sont les conditions dans lesquelles l'homme travaille qui sont asservissantes ou non.

ÉTAPE 3 La rédaction

Une dissertation philosophique a trois parties à savoir une introduction, un développement et une conclusion. La rédaction exige le respect d'un certain nombre de canons.

1. L'introduction :

L'introduction d'une dissertation philosophique est composée de trois éléments à savoir un préambule, un problème et une problématique.

Le préambule : Il a pour fonction d'amener le sujet, et cela peut se faire de plusieurs manières.

Pichenette : Tu ne dois choisir que les éléments qui conduiront au problème du sujet.

- Par les définitions.

Pichenette : Tu pourras t'inspirer des définitions produites dans le cadre de l'analyse du sujet.

- Par le contraste (dû à la juxtaposition de points de vue ou thèses contradictoires).

Pichenette : Tu veilleras à ce que l'opinion commune précède une citation philosophique, ou encore que la citation la moins pertinente précède la plus pertinente. Entre les deux points de vue ou thèses, tu devras introduire un connecteur logique qui exprime une nuance, une réserve, une restriction.

Exemple : mais, pourtant, or, par contre, cependant...

- Par la déduction

Pichenette : Tu partiras d'une situation générale, et tu l'opposeras à un cas particulier.

Le problème : Il est attendu de toi que tu présentes le problème philosophique du sujet que tu as défini dans le cadre de l'analyse du sujet.

Pichenette : Le passage du préambule au problème ne doit pas se faire du coq à l'âne. Tu devras donc, par une expression appropriée, montrer en quoi le préambule suscite le problème à examiner.

La problématique : c'est celle de l'analyse du sujet qu'il faut simplement recopier ici.

Pichenette : L'introduction s'achève par un questionnement. Tu n'as donc pas besoin d'annoncer le plan à la fin de l'introduction. Avant de commencer le corps du devoir, tu laisseras deux lignes.

2. Le corps du devoir

Le plus important dans la rédaction du corps du devoir, c'est la structure des arguments et les transitions.

La structure des arguments : un argument doit se présenter sous la forme d'un paragraphe à l'intérieur d'une partie (thèse, antithèse, synthèse). Ce paragraphe doit être composé de quatre parties à savoir :

- L'idée que l'on veut faire valoir.

- L'illustration qui peut être une citation, une théorie, un exemple.

Pichenette : L'avantage avec les citations c'est qu'elles vous permettent d'engranger des points dans la rubrique de l'utilisation des auteurs, notée sur quatre points coefficient quatre, ce qui implique que les citations valent pour seize points dans le total des notes.

- L'explication doit faciliter la compréhension de l'illustration, mais surtout montrer en quoi elle valide l'idée présentée.

- La transition : l'idéal serait de bien négocier le passage d'un paragraphe à un autre, à

l'intérieur d'une même partie.

Les transitions : Nous parlons ici des transitions entre les parties. Il est souhaitable qu'elles soient composées de deux éléments, à savoir le bilan de la partie et la question qui relance le débat.

Pichenette : Le bilan en question doit être un petit rappel de l'idée générale de la partie. Dans la transition de la thèse à l'antithèse, tu peux t'inspirer de la problématique. Dans le passage de l'antithèse à la synthèse, tu peux par exemple demander quelle est finalement la position à prendre après avoir pris connaissance des limites de la thèse. Pour une bonne présentation, tu sépareras le corps du devoir de la conclusion par deux lignes vides.

3. La conclusion

Elle est composée des trois éléments que sont : le rappel du problème, le bilan de la réflexion, la réponse à la question que le sujet pose.

Le rappel du problème : il est tout simplement question de le rappeler.

Pichenette : il faut pour le faire éviter les verbes tels que parler, montrer... mais préférer les verbes comme réfléchir, cogiter, examiner, étudier...le problème de...

Le bilan de la réflexion : c'est le rappel de ce que tu as fait dans les trois parties du corps du devoir.

Pichenette : Il faut éviter les formules passe-partout, de succomber à la tentation de citer, d'argumenter ou de rappeler les arguments sur lesquels tu t'es appuyé ici ou là. Pour y parvenir, tu dois t'abstenir d'utiliser les connecteurs qui impliquent une justification, une précision.

Exemple : Car, c'est pourquoi, ainsi...

La réponse à la question que le sujet pose. Le sujet-question commence par une question et doit s'achever par une réponse. Il s'agit de ce que l'on doit retenir au terme de ta réflexion.

Pichenette : pour finir ton devoir en beauté, il faut éviter d'élargir le débat, de relancer le débat, encore moins de finir par une question.

Il est vivement recommandé de relire son devoir afin d'éviter les incorrections de la langue

TRAVAIL DIRIGÉ DE DISSERTATION SUR UN SUJET DE TYPE II (Pour toutes les séries)

OBJECTIF : À LA FIN DE CE TRAVAIL DIRIGÉ, L'APPRENANT DEVRA ÊTRE CAPABLE DE RÉDIGER UNE BONNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE PORTANT SUR UN SUJET DE TYPE 2 (SUJET CITATION).

À l'examen, il vous est proposé deux sujets de dissertation : un sujet de type 1 dit sujet-question et un sujet de type 2 dit sujet-citation. Bien qu'ils soient tous des sujets de dissertation, leur traitement n'exige pas la même méthodologie. Ce travail dirigé porte exclusivement sur le sujet de type 2 ; par conséquent, la méthodologie présentée ici n'est applicable qu'au sujet citation.

Sujet 1 : Que vous suggère cette affirmation de Cheikh Hamidou Kane : « L'ère des destinées singulières est révolue » ?

Pour traiter un sujet de type citation, trois étapes sont nécessaires, à savoir :

- 1- L'analyse du sujet.
- 2- La construction du plan.
- 3- La rédaction du devoir.

ÉTAPE 1 : Analyse du sujet

Cette étape a un certain nombre d'opérations à réaliser, à savoir la définition des concepts et expressions clés ; la reformulation du sujet ; l'identification de la thèse de l'auteur ; la définition du problème philosophique et la formulation de la problématique.

- 1- La définition des concepts et expressions clés

Il est question ici de détecter le sens des concepts et expressions contenus dans le sujet.

Pichenette : En réalité, tous les concepts et expressions sont importants. Cependant, il y en a qui sont d'une importance capitale à la compréhension du sujet. Il est donc question de se focaliser sur ceux-là. Dans le sujet qui nous intéresse, seuls deux concepts sont d'une importance capitale :

Exemple :

Ère : Période, époque, moment, temps.

Destinées singulières : Avenir individuel, sort solitaire, destin particulier.

Révolue : Passée, terminée, achevée.

2- La reformulation de la citation

Pichenette : Il faut veiller à ce que cette reformulation ne travestisse pas le sujet, au risque de traiter un autre sujet en lieu et place de celui que tu auras choisi.

Exemple : La période où l'on envisageait son avenir seul est terminée.

3- L'identification de la thèse de l'auteur

La thèse de l'auteur est l'affirmation ou l'idée pour laquelle il prend position à travers la citation contenue dans le sujet.

Pichenette : Pour trouver la thèse contenue dans un sujet citation, il suffit de ramener la citation à sa plus simple expression avec les mots les plus simples possibles. Tu peux aussi te poser la question suivante : en faveur de quelle idée l'auteur prend-il position ? Cette thèse te sera utile, pour la définition du problème, la formulation de la problématique et la construction du plan.

Exemple : Par son affirmation, Cheikh Hamidou Kane prône le rassemblement des peuples, le vivre-ensemble. Il lui semble que le bonheur de l'humanité soit tributaire de l'union. Il prend position en faveur de l'idée que les peuples doivent s'unir. Nous mettons sa thèse en gras.

4- La définition du problème

Il est attendu de toi que tu présentes la difficulté philosophique qui se cache dans la citation.

Pichenette : Pour définir le problème philosophique de la citation, plusieurs pichenettes peuvent t'aider :

- **L'exploitation de la thèse de l'auteur : il est question d'imaginer une conversation entre l'auteur et un contradicteur : l'un affirme sa thèse et l'autre la conteste. Puis tu te poseras la question de savoir ce qui les oppose. Généralement, la réponse à cette question, si elle est bien formulée, est le problème philosophique de la citation.**

Exemple :

Cheikh Hamidou Kane : « Les peuples doivent s'unir ».

Son contradicteur : « Les peuples ne doivent pas s'unir ».

Question : Qu'est-ce qui les oppose ?

Réponse : La nécessité de l'union des peuples.

Problème philosophique de la citation : La nécessité de l'union des peuples.

- **L'observation de l'orientation du débat ou de la réflexion philosophique : il est question d'être attentif à l'orientation que la citation veut donner au débat philosophique. Le tableau ci-dessous te permet, si possible, de définir le problème philosophique d'un sujet à partir des indices que tu peux retrouver dans le sujet.**

<i>Orientation du débat : Si le sujet oriente votre réflexion vers :</i>	<i>Alors le potentiel problème est</i>
<i>Ce qu'une chose est ; la possibilité de confondre deux choses.</i>	<i>La nature ou l'essence (du premier concept)</i>
<i>Ce pourquoi une chose est (faite).</i>	<i>La finalité.</i>
<i>Ce à quoi une chose est utile.</i>	<i>L'utilité.</i>
<i>Le caractère incontournable d'une chose.</i>	<i>La nécessité.</i>
<i>Le bien ou le mal.</i>	<i>La valeur (morale).</i>
<i>La vérité ou la fausseté d'une idée.</i>	<i>La valeur de vérité.</i>
<i>La relation entre deux choses.</i>	<i>Le rapport.</i>

NB : Ce tableau qui n'est pas exhaustif est purement indicatif.

5- La formulation de la problématique :

La problématique est l'ensemble des questions que le sujet suggère à ton entendement dans la perspective de résoudre le problème philosophique de la citation.

Pichenette : Il ne s'agit pas de poser toutes les questions qui te viennent à l'esprit, mais de sélectionner sur le critère de la pertinence, un maximum de trois (pour ne pas rallonger indéfiniment ta problématique) qui mettent en exergue le caractère intéressant d'une réflexion philosophique sur le sujet donné. Là aussi il y a des pichenettes qui peuvent t'aider :

- La question directe : L'union des peuples est-elle nécessaire ?

- La remise en question de la thèse de l'auteur : dans ce cas la problématique est composée de trois éléments, à savoir le conditionnant ;// la thèse de l'auteur ;// la question qui remet en question la thèse de l'auteur :

Exemple 1 : Si l'on concède à Cheikh Hamidou Kane que //les peuples doivent s'unir, //comment justifier la tendance au repli identitaire observée dans le monde ? Dans un tel contexte, l'union prônée par Kane est-elle possible ?

Exemple 2 : Comment admettre que// les peuples doivent s'unir//alors que les relations tant entre les individus que les peuples sont marquées par le conflit ? L'idéal ne serait-il pas de vivre séparément ?

ÉTAPE 2 : La construction du plan

Une dissertation philosophique présente toujours trois parties représentant trois niveaux de réflexion ou d'analyse, à savoir la première partie, la deuxième partie et la troisième partie.

PREMIÈRE PARTIE : (la thèse)

La première partie du corps du devoir dans une dissertation portant sur un sujet citation a pour finalité d'expliquer et de relever les implications de la thèse de l'auteur contenue dans la citation. Il est possible, dans le cadre de l'explication de la thèse de l'auteur, de s'appuyer sur d'autres auteurs.

Pichenette : Pour expliquer, on peut partir du sens des mots, du contexte de l'affirmation, ou encore relever les implications contemporaines de l'affirmation.

Exemple 1 :

Idée : Par cette affirmation, Cheikh Hamidou Kane s'oppose à l'ostracisme.

Illustration : « Il y a deux façons de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier et par dilution à l'universel ». Aimé Césaire.

Exemple 2 :

Idée : Cheikh Hamidou Kane réfléchit dans un contexte politique où l'Afrique veut redéfinir ses rapports avec l'Occident.

Contexte de rédaction de L'Aventure ambiguë, livre publié en 1961, époque marquée par les indépendances et, donc, la reprise en main par les peuples africains de leurs destinées.

Exemple 3 :

Idée : La thèse de Cheikh Hamidou Kane est souvent rapportée au panafricanisme.

Illustration : « L'Afrique doit s'unir », Kwame Nkrumah.

DEUXIÈME PARTIE : (l'antithèse)

La finalité de l'antithèse est de procéder à l'évaluation de la thèse de l'auteur. Il est attendu de toi, dans cette partie, que tu fasses preuve de ton esprit critique en soumettant la thèse de l'auteur à la réflexion critique.

Pichenette : L'antithèse n'est pas pour la thèse ce que l'antitétanique est pour le tétanos. Il n'est pas attendu de toi dans l'antithèse que tu contestes ou nies la thèse de l'auteur, mais simplement que tu montres, par exemple, qu'elle ne fait pas l'unanimité, qu'il y a des aspects de la réalité qu'elle a perdus de vue ou dont elle a négligé la portée, qu'elle n'est pas entièrement recevable, ou qu'elle se fonde sur des bases discutables.

Exemple 1 :

Idée : La thèse de Kane souffre d'anachronisme.

Illustration : nous sommes à l'ère du capitalisme individualiste et non du socialisme qui est favorable à l'unité.

Exemple 2 :

Idée : La proposition de Kane manque de réalisme.

Illustration : « Le panafricanisme est un idéalisme et tout idéalisme est une erreur », Jean Ziegler.

Exemple 3 :

Idée : Les problèmes provoqués par l'unité seront très difficiles à contenir.

Illustration : « Les hommes sont comme les pommes : quand on les entasse, ils pourrissent », Michel de Montaigne.

TROISIÈME PARTIE : (Synthèse)

La finalité de la synthèse est de relever la pertinence de la thèse de l'auteur, de la valoriser, de mettre en exergue ses aspects qui résistent à la critique.

Exemple 1.

Idée : La thèse de Kane est un plaidoyer pour le métissage bénéfique à tous les peuples.

Illustration : « Si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis », Antoine de Saint-Exupéry

Exemple 2 :

Idée : Par sa thèse, Kane se présente comme un panafricaniste soucieux du développement des peuples d'Afrique.

Illustration : « Quand les limites artificielles qui la divisent seront abolies...L'Afrique pourra se développer » Kwamé Nkrumah.

Exemple 3 :

Idée : Par l'unité des peuples l'Afrique peut résorber son retard technoscientifique.

Illustration : « Il faut envoyer nos enfants à l'école nouvelle », Cheikh Hamidou Kane.

ÉTAPE 3 La rédaction

Une dissertation philosophique a trois parties à savoir une introduction, un développement et une conclusion. La rédaction d'une dissertation portant sur un sujet de type II exige le respect d'un certain nombre de canons.

4. L'introduction :

L'introduction d'une dissertation philosophique est composée de trois éléments, à savoir un préambule, le problème et la problématique.

Le préambule : Il a pour fonction d'amener le sujet, et cela peut se faire de plusieurs manières.

Pichenette : Tu ne dois choisir que les éléments qui conduiront au problème du sujet.

- Par les définitions.

Pichenette : Tu pourras t'inspirer des définitions produites dans le cadre de l'analyse de la citation.

- Par le contraste (dû à la juxtaposition de points de vue ou thèses contradictoires).

Pichenette : Tu veilleras à ce que la citation contenue dans le sujet occupe nécessairement la deuxième position. Entre les deux points de vue ou thèses, tu devras introduire un connecteur logique, c'est-à-dire un mot qui exprime une nuance, une réserve, une restriction.

Exemple : mais, pourtant, or, par contre, cependant, allant dans le sens contraire, s'inscrivant en faux par rapport à...

- Par la déduction.

Pichenette : Tu partiras d'une situation générale que tu opposeras à un cas particulier si la citation du sujet en contient un.

Le problème : Il est attendu de toi que tu présentes le problème philosophique de la citation que tu as défini dans le cadre de son analyse.

Pichenette : Le passage du préambule au problème ne doit pas se faire du coq à l'âne. Tu devras donc par une expression appropriée, montrer en quoi le préambule suscite le problème à examiner.

La problématique : c'est celle de l'analyse de la citation qu'il faut simplement recopier ici.

Pichenette : L'introduction s'achève par un questionnement. Tu n'as donc pas besoin d'annoncer le plan à la fin de l'introduction. Tu prendras soin de séparer l'introduction du corps du devoir par deux lignes vides.

5. Le corps du devoir

Outre la structure des arguments et les transitions, il faut mettre un point d'honneur au choix des expressions à utiliser dans la cadre du sujet de type II.

La structure des arguments : la structure d'un paragraphe argumentatif dans une dissertation portant sur un sujet citation dépend de la partie à rédiger.

Dans la première partie portant sur l'explication, la structure suivante serait recommandable :

- L'idée ou portion de la citation à expliquer.
- Explication.
- L'illustration qui peut être une citation, une théorie, un exemple.
- Transition.

Pichenette : Attention, il faut bien se rappeler qu'expliquer signifie faciliter la compréhension à l'autre ; pour cela, le contexte de l'affirmation de l'auteur est très important. Pour expliquer, il faut utiliser des expressions qui montrent clairement que tu expliques.

Exemple : c'est-à-dire ; ce qui signifie ; il faut par-là comprendre que ; par ces mots il veut dire que ; ce qui implique que ; il donne à penser que...

Pichenette : Tu préféreras l'expression « c'est concevant la chose de la même manière que x affirme que » à « c'est pourquoi » ou « c'est la raison pour laquelle », « ce qui justifie » car ces trois expressions t'induisent dans une logique argumentative et non explicative.

Dans la deuxième partie portant sur la critique de la thèse de l'auteur, la structure du paragraphe peut être constituée ainsi qu'il suit :

- Idée ou portion de la citation.
- Critique.
- Justification ou illustration de la pertinence de la critique.
- Transition.

Pichenette : Les expressions à utiliser ici entre l'idée ou portion de la citation et sa critique sont : mais, pourtant, or, par contre, cependant, allant dans le sens contraire, s'inscrivant en faux contre...

Dans la troisième partie portant sur la revalorisation de la thèse de l'auteur, la structure du paragraphe peut être constituée ainsi qu'il suit :

- Idée ou portion de la citation ;
- Justification ou illustration de la pertinence de la pensée de l'auteur.
- Transition.

Pichenette : Les expressions à utiliser ici entre l'idée ou portion de la citation et sa revalorisation sont : c'est pourquoi ; il a d'autant plus raison que ; s'inscrivant dans sa logique ; parce que...

Les transitions : Nous parlons ici des transitions entre les parties. Il est souhaitable qu'elles soient composées de deux éléments, à savoir le bilan de la partie et la question qui relance le débat.

Pichenette : Le bilan en question doit être un petit rappel de ce qui a été fait dans la partie. Dans la transition de la première à la deuxième partie, tu peux t'inspirer de la problématique, ou demander si on doit prendre pour argent comptant la thèse de l'auteur. Dans le passage de la deuxième partie à la troisième partie, tu peux par exemple demander si, compte tenu des réserves formulées dans la deuxième partie, on devrait entièrement rejeter la pensée de l'auteur. Entre le corps du devoir et la conclusion, tu laisseras deux lignes de séparation.

6. La conclusion

Elle est composée des trois éléments qui sont : le rappel du problème, le rappel de la thèse de l'auteur, le rappel d'une limite de cette thèse, le rappel de ce qui fait la pertinence de cette thèse.

Le rappel du problème et de la thèse : il est tout simplement question de le rappeler.

Pichenette : Pour le faire, il faut éviter des expressions telles que parler, montrer, réfléchir, cogiter, examiner, étudier... mais préférer les expressions qui montrent bien que c'est la

citation qui a conduit au problème.

Exemple : Le problème de la nécessité de l'union des peuples a amené Kane à proposer que...

Le rappel de l'une des limites : c'est le rappel de l'aspect le plus pertinent de la deuxième partie.

Pichenette : Il faut éviter les formules passe-partout, de succomber à la tentation de citer, d'argumenter ou de rappeler les arguments sur lesquels tu t'es appuyé pour émettre une réserve. Pour y parvenir tu dois t'abstenir d'utiliser les connecteurs qui impliquent une justification, une précision.

Exemple : Mais sa proposition ne semble pas avoir tenu compte de...

Le rappel de ce qui fait la pertinence de la pensée de l'auteur. Il est question de relever l'aspect le plus pertinent de la troisième partie.

Pichenette : Pour finir ton devoir en beauté, il faut éviter d'élargir le débat, de relancer le débat, encore moins de finir par une question.

Exemple : Malgré cette limite, la proposition de Kane reste pertinente, tout au moins en raison du fait que...

Il est vivement recommandé de relire son devoir afin d'éviter les incorrections de la langue.

TRAVAIL DIRIGÉ DE COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

(Pour les séries A, SH et SES)

OBJECTIF : A LA FIN DE CE TRAVAIL DIRIGÉ, L'APPRENANT DEVRA ÊTRE CAPABLE DE RÉDIGER UN BON COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE DE TEXTE.

A l'examen, il te sera proposé deux sujets de dissertation : un sujet de type 1 dit sujet-question, un sujet de type 2 dit sujet-citation et un sujet de type 3 portant sur un texte à analyser, encore appelé commentaire philosophique. Ce travail dirigé porte exclusivement sur le sujet de type 3, des séries sus-citées. Il n'est pas à confondre au sujet 3 des séries scientifiques et techniques qui est l'exercice sur texte.

Sujet 3 : Dégagez l'intérêt philosophique du texte ci-après à partir de son étude ordonnée :

« A notre avis, on s'abuse encore en s'imaginant la vie intérieure, la spiritualité, la religion comme antidote de l'aliénation techniciste et modernisatrice. Ce n'est pas en se réfugiant dans une pseudo contemplation de l'âme ni en abandonnant à la divinité l'ordre du faire pour conserver seulement l'ordre du voir faire que nous pourrions espérer sauver l'humanité de l'homme des assauts de l'anti-humain. La véritable intériorité appelle l'extériorité pour s'y manifester, pour être réellement et non imaginativement. C'est une telle intériorité que l'éducation devra favoriser. Pour ce faire, elle empruntera le canal de l'art. En effet, si nous devrions répondre en quelques mots à la question que nous nous sommes posé au début de ce chapitre, à savoir comment, dans le contexte de la modernisation et de la technicisation, on pourrait éviter que l'esprit soit à la remorque de la matière, nous dirions par la voie de l'art. Car l'art est la discipline qui restitue à l'homme en même temps que l'initiative créatrice un sens absolument nécessaire de l'harmonie ».

Ebénézer Njoh-Mouellé, *De la médiocrité à l'excellence*, clé, p. 140.

Consigne : Tu feras du texte ci-dessus un commentaire philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1ère tâche : Élabore une introduction dans laquelle, après avoir situé le texte, tu en dégageras le thème, le problème, la thèse et formuleras une problématique. (3pts)

2ème tâche : À partir de ta compréhension du texte, et dans le respect des règles de la logique, élabore un développement comportant une explication analytique, une réfutation et une réinterprétation du texte. (3pts)

3ème tâche : Élabore une conclusion dans laquelle tu rappelleras le problème, la thèse, et dégageras l'intérêt philosophique du texte. (3pts)

Présentation : 2 pts

Pour traiter un sujet de type citation, trois étapes sont nécessaires, à savoir :

- 1- L'analyse du texte.
- 2- La construction du plan.
- 3- La rédaction du devoir.

ETAPE 1 : L'analyse du sujet

Cette analyse consiste en un certain nombre d'étapes à franchir, à savoir la situation du texte, l'analyse du texte et la problématisation qu'il suscite.

1. La situation du texte

Situer un texte, c'est donner ses références concernant son auteur, le titre de l'œuvre de laquelle est tiré le texte et, entre autre, le contexte de sa parution...

Pichenette : Il ne s'agit pas de dire tout ce qu'on sait de l'auteur et de l'œuvre, mais de s'en tenir à l'essentiel. Une situation de texte de plus de deux phrases prolonge inutilement et peut-être dangereusement l'introduction.

Exemple : Le texte soumis à notre analyse est extrait de l'œuvre d'Ebénézer Njoh-Mouellé, De la médiocrité à l'excellence, Clé, 1970, p.140.

Exemple : En 1970, Ebénézer Njoh-Mouellé a publié une œuvre intitulée De la médiocrité à l'excellence, dans laquelle il aborde la question du développement. C'est de la page 140 de cet opus qu'est tiré le texte soumis à notre analyse.

2. L'analyse du texte

Comprendre un texte, c'est saisir son sens et ses enjeux. Cela passe par la compréhension des concepts et expressions présents dans le texte, et une observation attentive des connecteurs logiques et de la ponctuation dont il faut tirer toutes les conséquences logiques. C'est grâce à l'exploitation de ces détails non négligeables qu'on peut tirer du texte les éléments nécessaires à son analyse.

Pichenette, En moyenne trois lectures du texte sont nécessaires à l'accomplissement de cette tâche. Pendant ces lectures, tu dois avoir à l'esprit un certain nombre de questions qui te permettront d'identifier ces éléments.

Les éléments à identifier pendant ces lectures sont les suivants :

- Le thème : C'est le sujet abordé par l'auteur ; ce sur quoi porte le texte.

Pichenette : De quoi parle l'auteur ou de quoi est-il question dans le texte ?

Ex : Thème : L'aliénation techniciste.

- Le problème : C'est la difficulté intellectuelle que l'auteur veut surmonter à travers le texte. Ce qui dans le texte provoque une crise de la pensée.

Pichenette : Qu'est-ce qui pousse l'auteur à aborder ce thème ? Quel problème l'auteur cherche-t-il à résoudre à travers ce texte ?

Ex : La solution à l'aliénation techniciste.

- La thèse de l'auteur : C'est la solution qu'il propose pour résoudre le problème, le point de vue qu'il défend.

Pichenette : Quelle est, pour l'auteur, la solution au problème ? (C'est cette thèse qui est recherchée dans l'exercice sur texte en séries scientifiques et techniques. Le même procédé peut donc être utilisé.)

Ex. L'art est la solution à l'aliénation techniciste.

- La structure argumentative du texte : Elle est constituée dès que l'auteur la fait valoir, pour défendre sa thèse.

Pichenette : Comment l'auteur procède-il pour justifier sa thèse ? (Dans l'exercice sur texte, c'est la structure logique du texte). Il faut, pour réussir cette étape, éviter de tomber dans le piège du découpage systématique du texte. Il y a en effet des textes où les idées sont répétées de part et d'autre. Ce qu'il faut par conséquent rechercher, ce sont les idées avancées par l'auteur. Si elles sont exprimées en d'autres termes, il ne faut compter qu'une seule fois la même idée.

3. La problématisation

Problématiser signifie ici construire une problématique. En effet, aucun texte n'est parfait. Il est attendu de l'élève qu'il montre sa capacité à se distancer du texte en questionnant un de ses aspects qui pose problème à l'entendement, de manière à révéler l'esprit son critique.

Pichenette : tu peux par exemple questionner la thèse de l'auteur en lui appliquant la même pichenette que dans le sujet de type III.

Ex : En écartant la religion comme remède à l'aliénation, Njoh-Mouellé n'évacue-t-il pas là un support conventionnel de la moralité nécessaire à la lutte contre l'aliénation ?

ETAPE II : Construction du plan

En dehors de son introduction et de sa conclusion, un commentaire philosophique de texte présente un corps du devoir composé de trois parties à savoir, une étude ordonnée, une réfutation et une réinterprétation. C'est la structure du plan à bâtir.

1. L'étude ordonnée

Cette partie est aussi appelée explication analytique. Ce qui est attendu de toi ici, c'est que tu relèves les idées énoncées par l'auteur pour justifier sa thèse et que tu portes ton attention sur leur agencement.

Pichenette : Chaque idée devant plus tard faire l'objet d'un paragraphe distinct, tu peux déjà identifier la partie du texte qui l'exprime le mieux dans le projet de la citer pour illustrer cette idée. Il convient dans cette sélection de débarrasser la partie choisie de ce qui y est encombrant pour n'en retenir que l'essentiel.

Exemple :

1ère idée : disqualification de la religion ;

Illustration : « on s'abuse encore en s'imaginant... la religion comme antidote de l'aliénation techniciste ».

2ème idée : L'élection de l'art comme solution.

Illustration : « L'art est la discipline qui restitue à l'homme en même temps que l'initiative créatrice un sens absolument nécessaire de l'harmonie ».

2. La réfutation

C'est la partie critique du commentaire. Il est attendu de toi que tu marques tes points de désaccord avec le texte, que tu émettes des restrictions ou réserves vis-à-vis du texte. Seulement, ces restrictions doivent avoir une pertinence philosophique.

Pichenette : Il faut s'en tenir à la critique du texte qui est proposée et éviter de l'étendre au-delà du texte. Ces réserves peuvent porter entre autre sur le thème, le problème, la thèse, les arguments et/ou leur agencement. En même temps, tu dois noter les auteurs qui te serviront à garantir les griefs que tu feras au texte, ainsi que leur citation.

Exemple :

1ère idée : Critique du rejet de la religion. La religion peut remédier à l'aliénation, elle est un support conventionnel de la moralité.

Illustration : « Nulle société ne peut exister sans morale. Il n'y a pas de bonne morale sans religion » Napoléon.

2ème idée : La promotion de l'athéisme qui autorise tous les abus.

Illustration : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis », Dostoïevski.

3ème idée : Limites de l'art. Il y a un risque que l'art embellisse l'aliénation pour la rendre acceptable.

Illustration : « L'art n'est pas la représentation d'une chose belle, mais la belle représentation d'une chose », Emmanuel Kant.

3. La réinterprétation

Si cette partie s'appelle réinterprétation, c'est bien parce que la réfutation est une interprétation, c'est-à-dire la première interprétation du texte dont la finalité est de présenter les limites. La réinterprétation, la seconde, a pour finalité de mettre en exergue le caractère intéressant du texte, du point de vue philosophique. C'est pourquoi dans le libellé, il est demandé de « dégager l'intérêt

philosophique » et non tout autre chose.

Pichenette : Il faut relever ici les aspects positifs du texte, ceux qui résistent à la critique et qui font toute sa pertinence. Pour cela il faut lister ces points capitaux sous forme d'idée, et prévoir, en même temps que leur citation, les auteurs qui vont te permettre de revaloriser le texte.

Exemple :

1ère idée : Le rappel à l'homme de la nécessité de prendre sa destinée en main au lieu de l'abandonner entre les mains des forces incertaines.

Illustration : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait », Jean-Paul Sartre.

2ème idée : La méfiance vis-à-vis de la religion.

Illustration : « La religion est l'opium du peuple », Karl Marx.

3ème idée : La présentation d'une autre finalité de l'art.

Illustration : « L'art est une activité qui permet d'agir cillement sur ses semblables... de faire naître en eux, ou de faire revivre des sentiments », Léon Tolstoï

ÉTAPE 3 : La rédaction

Cette partie est délicate. En effet, même lorsque le texte a été bien analysé et bien compris, même lorsque le plan est bien structuré, la rédaction, si elle est mal faite, pourrait être contreproductive. Il convient pour cela d'utiliser le juste mot à la juste place, car une légèreté en matière de rédaction pourrait travestir la pensée, les mots pouvant alors causer des maux. Il faut d'ores et déjà garder à l'esprit que tu commentes un texte, c'est-à-dire la pensée d'un auteur. Il ne serait pas agréable de l'oublier même une seule fois pendant la rédaction, au risque de donner à tes paragraphes l'allure de ceux d'un sujet de type 1 (sujet question).

Pichenette : Tu veilleras à ce que de l'introduction à la conclusion, en passant par l'étude ordonnée, la réfutation et la réinterprétation, le nom de l'auteur du texte, ou du moins ce qui renvoie à cet auteur soit présent.

1. L'introduction

Les éléments qui composent l'introduction sont les suivants (ils devraient autant que faire se peut respecter l'ordre prescrit par la première tâche en 1ère) : situation de texte, thème, problème, thèse, problématique. Il n'y a pas de plan à annoncer.

Pichenette : Il faut éviter des formules telles que “Ce texte est un extrait de Platon” qui entraîne dans l'analyse anatomique de l'auteur. Il faut distinguer dans Apologie de Socrate, l'auteur de l'œuvre, à savoir Platon et celui qui aborde le thème, pose le problème et propose une thèse, à savoir Socrate. Les éléments constitutifs de l'introduction doivent se suivre de manière cohérente pour ne pas donner l'impression d'une juxtaposition sans logique. Ton introduction doit s'achever par un point d'interrogation. Une bonne gestion de la ponctuation et des connecteurs logiques est donc de mise. Avant de rédiger le corps du devoir, il faut sauter deux lignes.

2. Le corps du devoir

Nous rappelons qu'il a trois parties : l'étude ordonnée, la réfutation et la réinterprétation.

L'étude ordonnée

Ses paragraphes peuvent être structurés ainsi qu'il suit :

- L'idée.
- L'illustration (extraite du texte).
- L'explication.
- La transition.

À la fin de l'étude ordonnée, l'occasion est donnée de dresser un bilan partiel assorti d'une transition sous forme interrogative.

Pichenette : Tu peux t'inspirer pour cela de ta problématique. Tu peux aussi demander si la pensée de l'auteur est exempte de toute critique. Tu laisseras une ligne avant de commencer la réfutation. Les expressions qui précéderont l'explication peuvent être celles de la première partie du sujet de type II. Une ligne doit être libérée entre l'étude ordonnée et la réfutation.

La réfutation

Ses paragraphes peuvent épouser la structure suivante :

- Idée (ce avec quoi tu n'es pas d'accord).
- Illustration (auteur et citation sur lesquels tu t'appuies pour justifier ton désaccord).
- Explication (c'est l'explication de la citation pour contester ce qui doit l'être)
- Transition.

La fin de l'étude ordonnée te donnera l'opportunité de faire une conclusion partielle accompagnée d'une transition qui réoriente la réflexion. Il est souhaitable qu'elle se fasse sous forme de questionnement.

Pichenette : Tu peux demander si les réserves formulées à l'occasion de la réfutation dénuent le texte de toute pertinence philosophique, ou encore si les limites relevées dans le texte ne cachent pas tout l'intérêt philosophique dont il est porteur. Les expressions à utiliser dans le cadre de la réfutation sont celles de la deuxième partie du corps du devoir d'un sujet de type II. Pour la bonne présentation, tu laisseras une ligne entre la réfutation et la réinterprétation.

La réinterprétation

C'est le moment de la revalorisation du texte. La structure des paragraphes peut être celle-ci :

- L'idée (ce qu'il y a d'intéressant du point de vue philosophique dans le texte).
- L'illustration (l'auteur et la citation qui fondent à penser que cette idée est intéressante) ;
- L'explication (argumentative de la pertinence de l'intérêt) ;
- La transition.

A la fin de la réinterprétation, on peut faire un état partiel de la réflexion suivi d'une transition interrogative pour passer à la conclusion.

Pichenette : Tu pourras demander si, de tout ce parcours, il y a quelque chose à retenir ou alors quel bilan on peut faire de l'exploration du texte.

3. La conclusion

Elle doit présenter respectivement les éléments suivants :

- Rappel du problème et de la thèse.

Pichenette : Eviter la formule "Il était question de réfléchir sur le problème de..." qui convient à un début de conclusion de dissertation portant sur un sujet de type I. Tu devras plutôt dire: "dans le texte dont l'étude s'achève, E. Njoh-Mouellé a abordé le problème de... (qui a l'avantage de déjà marquer le nom de l'auteur du texte).

- Rappel de la principale critique.

Pichenette : Il s'agit de choisir, juste pour la rappeler, parmi les idées énoncées dans le cadre de la réfutation, celle qui est, selon toi, la plus pertinente ; tu le feras en évitant toute argumentation.

- Rappel du principal intérêt philosophique.

Pichenette : Il s'agit de choisir, juste pour le rappeler, parmi les idées énoncées dans le cadre de la réinterprétation, celle qui est selon toi, la plus pertinente, en évitant toute argumentation. Il n'est pas question d'ouvrir un débat, encore moins de l'élargir. La conclusion s'achève par un intérêt philosophique.

Il est vivement recommandé de relire son devoir afin d'éviter les incorrections de la langue.

PHILOSOPHIE
BACCALAURÉAT A4/SES

Sujet 1 : L'homme qui n'obéit qu'à lui-même est-il vraiment libre ?

COMPRÉHENSION DU SUJET : Les hommes croient être libres à la condition de n'obéir qu'à eux-mêmes. Le sujet attire l'attention de l'élève sur l'illusion de cette croyance.

PROBLÈME : Les conditions de la liberté.

PROBLÉMATIQUE : A quelles conditions l'homme est-il libre ? L'homme qui croit être libre en n'obéissant qu'à lui-même n'est-il pas plutôt esclave de l'inconscient, des passions de l'âme et des instincts ?

I- L'obéissance à soi apparaît aux yeux des hommes en général comme la première condition de la liberté

1- La première expression populaire de la liberté c'est le libre accomplissement de soi. Agir sans contrainte, c'est être libre. Rousseau donne à ce libre accomplissement de soi le nom d'indépendance. Être libre ce serait donc faire ce qu'on veut, quand on veut et où on le veut.

2- Viennent ensuite les thèses philosophiques. Le libre-arbitre de Descartes est l'expression de la volonté devant des choix à faire. C'est dans ce sens qu'Armant Civilier définit la liberté comme « la faculté de décider sans y être déterminé par aucun motif ni mobile ». ainsi, être libre, c'est agir ou ne pas agir, en vertu de sa seule volonté.

3- La thèse de Sartre établit aussi la liberté. D'après cette thèse, « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ». L'homme n'est soumis à aucune contrainte extérieure. Sa liberté, inscrite dans sa nature, fait de lui un homme responsable de lui-même.

TRANSITION : Mais en n'obéissant qu'à soi, n'est-on pas esclave de ses passions et de ses instincts ?

II- L'obéissance à soi vue comme une forme d'asservissement.

1- Les analyses de Freud établissent que « le moi n'est pas toujours maître dans sa propre maison ». Cela veut dire que nos actes ont un autre auteur que nous. Cet auteur c'est l'inconscient. Il agit à notre place. Roger Ebacher le reconnaît quand il affirme : « L'inconscient agit en nous, sans nous et malgré nous ». Ainsi, les actes que nous croyons accomplir en toute liberté sont au fond l'expression de notre esclavage.

2- D'après Spinoza, « l'illusion de la liberté vient de la conscience de notre action jointe à l'ignorance des causes qui nous font agir ». Spinoza établit ainsi que la liberté est une illusion. En effet, nous en avons conscience par ignorance des véritables causes cachées de nos actes.

3- Les hommes qui croient trouver la liberté dans l'obéissance à eux-mêmes n'ont pas la certitude qu'ils ne sont pas mus par leurs désirs et passions. Or on sait bien, depuis Kant, que « la passion est esclavage ». Le passionné qui se soumet donc aux envies extérieures, fait subir à sa raison la dictature du corps.

TRANSITION : Ne faut-il pas rechercher ailleurs d'autres conditions de la liberté ?

III- Les autres conditions de la liberté

1- L'homme n'est vraiment libre qu'à condition de n'obéir qu'aux lois de la conscience et de l'Etat dans la perspective de Rousseau affirmant : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Voltaire affirme à son tour : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois ». Elle va donc ensemble avec une certaine idée de contrainte.

2- Pour Njoh-Mouellé en effet, la liberté recommande l'effort permanent de libération : « C'est en effet dans l'action de transformation de soi et du monde que s'achève la liberté ». « La

liberté c'est plus exactement la libération ». Une telle liberté permet à l'homme de compter sur ses efforts personnels pour accéder au développement.

3- La liberté n'est donc pas la libre expression de la volonté, mais une vie conforme à la droite raison. L'homme vertueux, qui s'affranchit des désirs et des passions, prouve sa liberté par le respect des principes éthiques.

CONCLUSION

- Rappel du problème,
- Bilan des étapes de la démarche
- Solution finale.

Sujet 2 : Expliquer et discuter cette affirmation de Mikel Dufrenne : « La philosophie ne garde tout son sens que si elle est le discours d'un homme qui s'adresse aux autres hommes pour leur parler du monde et des hommes ».

1. Analyse du sujet :

1.1. Analyse des concepts et expressions :

Philosophie : activité intellectuelle spéculative grâce à laquelle l'homme recherche le savoir, la sagesse ou la vérité par la réflexion critique.

Garde son sens : conserve son essence.

Discours d'un homme : expression verbale de la pensée d'un être doué de raison.

Qui s'adresse aux hommes : dont le destinataire est un être doué de raison.

Parler du monde et des hommes : dont l'objet est l'être doué de raison et tout ce avec quoi il est en relation

1.2. Reformulation de la citation :

L'activité intellectuelle spéculative grâce à laquelle l'homme recherche le savoir, la sagesse ou la vérité par la réflexion critique ne conserve son essence que tant qu'elle demeure focalisée sur son objectif à savoir l'expression verbale de la pensée d'un être doué de raison, et dont l'objet est un être doué de raison et tout ce avec quoi il est en relation.

1.3. Identification de la thèse de Mikel Duffrenne

La philosophie ne conserve son essence que si elle est anthropocentrée.

1.4. Identification du problème

La thèse de Mikel Duffrenne est l'essence de la philosophie. Il précise les conditions à remplir pour que celle-ci conserve cette essence.

1.5. Formulation d'une problématique :

Si l'on concède à Mikel Duffrenne que l'objet de la philosophie c'est l'homme, qu'est ce qui expliquerait le fait que le discours philosophique porte sur des sujets tels que Dieu, la vérité et le bien qui ne sont pas des hommes ? Cesse-t-elle d'être pour autant la philosophie ? Faut-il considérer dès lors que les philosophes présocratiques n'étaient pas des philosophes ?

2. Construction d'une esquisse de plan

2.1. Thèse 1 : Explication de la citation de Mikel Duffrene

Trois conditions sont présentées par Duffrenne comme nécessaire à la conservation de son essence à par la philosophie.

1ère idée : Etre un discours. « La philosophie ... est le discours d'un homme ».

Illustration : « aucun être mystérieux ne lui souffle ce qu'il doit dire » E. Njoh-Mouellé

Explication : la philosophie est par essence expression verbale de la pensée humaine. Elle a donc pour sujet (qui fait l'action) l'homme.

2ème idée : avoir l'homme pour destinataire. « La philosophie ...s'adresse aux autres hommes ».

Illustration : dialectique descendante Platon.

Explication : l'homme est le destinataire du discours philosophique ; sans homme, la philosophie s'arrêterait à n'être qu'une pensée. Le mythe de la caverne présente le philosophe comme un chargé de mission auprès de ses semblables.

3ème idée : avoir l'homme pour objet : « La philosophie ... parle(r) du monde et des hommes ».

Illustration : « La philosophie est la science de l'homme » Bossuet.

Explication : en tant qu'il est sujet (ce dont on parle) l'homme est objet de la philosophie.

Bilan partiel et transition : Mikel Duffrenne, nous présente trois conditions pour que la philosophie demeure philosophie, notamment d'être anthropocentrée. Partant de son point de vue, devrions-nous considérer que les présocratiques dont la pensée n'était pas anthropocentrée n'ont pas philosophé ? Ou alors que dès qu'un discours porte sur autre chose que l'homme, il cesse de ce fait d'être philosophique ?

2.2. Thèse 2 : critique de la thèse de Mikel Duffrenne

Critique 1 : Mikel Duffrenne fait de la philosophie un discours. Pourtant la philosophie est avant tout une réflexion critique.

Illustration : « Avoir l'esprit philosophique, c'est être capable de s'étonner des événements habituels et des choses de tous les jours » Arthur Schopenhauer.

Critique 2 Pour Mikel Duffrenne, il n'y a de philosophie que celle qui s'adresse à l'homme. Pourtant, la philosophie reste philosophie même lorsqu'elle n'est pas formulée en discours en direction d'un tiers. Il perd ainsi le caractère essentiellement réflexif et spéculatif de la philosophie.

Illustration : « Philosopher, c'est spéculer sur les sujets ». Bertrand Russell.

Critique 3 : Par son propos, Mikel Duffrenne refuse toute notoriété philosophique aux philosophes présocratiques. Or s'ils sont dit dits philosophes présocratiques, alors ils sont philosophes, simplement pour avoir mené une réflexion critique sur l'univers et les dieux sur qui portait leur étonnement.

Illustration : « C'est en effet l'étonnement qui poussa les premiers penseurs aux spéculations philosophiques ». Aristote.

Bilan partiel et transition : la pensée de Mikel Duffrenne, comme toute œuvre humaine est porteuse d'un certain nombre de limites. Est-ce pour autant qu'elle n'est d'aucune pertinence philosophique ? Ne comporte-t-elle pas des aspects qui, par leur résistance à la critique, sont l'expression de toute sa valeur ?

2.3. Thèse 3 : Revalorisation de la thèse de Mikel Duffrenne

Au-delà des critiques, la pensée de Mikel Duffrenne reste pertinente pour trois raisons :

Argument 1 : elle a le mérite d'insister sur le fait que seul l'homme (conscient de son désir de savoir) est apte à philosopher.

Illustration : « Aucun des dieux ne philosophe et ne désire devenir savant... » Diontime, dans un dialogue avec Socrate.

Argument 2 : Mikel Duffrenne a tout de même raison d'affirmer que le discours philosophique s'adresse à l'homme. Puisque ni les dieux ni les bêtes ou ceux qui se comportent comme tel, ne philosophent pas. L'homme est le seul être capable d'articuler le logos.

Illustration : la philosophie est « la science des premières causes et des premiers principes » Aristote.

Argument 3 : Mikel Duffrenne a le mérite d'avoir su identifier l'objet de la philosophie. Car c'est sans conteste l'homme. En effet si les présocratiques sont dits philosophes, c'est bien parce qu'ils ont porté leur réflexion sur l'univers et les dieux, qui faisaient partie du monde.

Illustration : la philosophie est « la science des choses divines et humaines » Cicéron.

Conclusion partielle : compte tenu de ce qui précède, il est nécessaire de reconnaître la pertinence philosophique de la pensée de Mikel Duffrenne

3. Conclusion :

- Rappel du problème
- Rappel des principales étapes de la réflexion
- Solution retenue pour le problème philosophique du sujet ;

Sujet 3 : Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée

« Il faut être attentif à ceci que le développement conçu comme une accumulation pure et simple

de l'avoir est un mauvais développement. La production devenant l'objectif principal, tout lui est subordonné, y compris l'homme lui-même. Les auto-critiques que l'Occident développé a faites à cet égard soulignent un fait qui mérite l'attention des pays en voie de développement : le règne de la technique est le règne de la déshumanisation de l'homme et de son aliénation sous toutes les formes. L'époque industrielle et capitaliste entraîne des conséquences psychologiques et morales inéluctables, écrit Nicolas Berdiaeff. Non seulement elle a créé le prolétariat et l'a placé dans une situation pénible et humiliante, mais elle a aussi porté un coup à l'homme en général. La mécanisation et la rationalisation abaissent la qualité. La technique aboutit au règne de la quantité. On constate l'aliénation de la nature humaine, ce que Marx appelait « Verdinglichung » : l'homme est considéré comme une chose. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*.

1. Compréhension du texte

1.1. Situation : Extrait de l'œuvre intitulée *De la médiocrité à l'excellence*. Dans cette œuvre, l'auteur Njoh-Mouellé analyse la notion de développement pour lui donner une signification humaine.

1.2. Thème : le développement (dans sa conception matérialiste)

1.3. Problème : la valeur du développement conçu comme accumulation de l'avoir.

1.4. Thèse : le développement conçu comme accumulation de l'avoir est un mauvais développement

1.5. Problématique : en attribuant une valeur négative au développement de l'avoir, Njoh-Mouellé ne disqualifie-t-il pas un intrant nécessaire à l'épanouissement de l'humain dont il fait la promotion ? Peut-on véritablement espérer d'un homme qui ne peut satisfaire ses besoins matériels élémentaires qu'il ait un sentiment de dignité et qu'il se consacre à la recherche des idées pures ?

2. Explication analytique

Ce texte présente trois mouvements :

Premier mouvement : Les conséquences négatives de l'objectif production.

- Ici c'est la fin qui justifie les moyens ;
- L'homme y est considéré comme moyen et non comme fin.

Deuxième mouvement : Les conséquences négatives du règne de la technique.

- La déshumanisation de l'homme et de son aliénation sous toutes formes.
- Le sacrifice de la qualité au bénéfice de la quantité.
- La chosification de l'homme.

Troisième mouvement : Les conséquences négatives de la reconfiguration de la société selon le modèle capitaliste.

- L'apparition des classes sociale et naissance du prolétariat.
- Les transformations négatives de l'homme sur les plans psychologique et moral.

3. Réfutation :

3.1. La condamnation du développement conçu comme production de l'avoir est contreproductif pour la finalité que Njoh-Mouellé assigne au développement à savoir produire des hommes rationnels et libres. Cf. François Perroux : « Le développement est le fait que les hommes se nourrissent mieux, se soignent mieux, s'instruisent mieux ».

3.2. La mise en berne de la conception originelle du développement Cf. Njoh-Mouellé : « Le développement est incontestablement une notion économique. »

4. Réinterprétation

4.1. Rester attentif aux risques d'aliénation liés à une conception purement matérielle du développement. Cf. Njoh-Mouellé : produire pour produire risque avoir pour conséquence consommer pour consommer.

4.2. Nécessité de préserver ce qui est essentiel dans la bataille pour le développement : Cf. Protagoras : « L'homme est la mesure de toute chose ».

4.3. Faire de l'homme la finalité du développement ; Cf. Kant : « Agis toujours de telle

sorte que tu traites l'humanité tout aussi bien à travers ta personne que celle d'un autre, en même temps comme une fin, jamais simple comme un moyen. »

5. Conclusion :

- Rappel du problème.
- Rappel de la principale critique.
- Rappel du principal intérêt.

ÉPREUVE TYPE N° 2

PHILOSOPHIE
Séries scientifiques

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix ?

Durée

Coefficient

Sujet 1 : Faut-il craindre la mort ?

Sujet 2 : Êtes-vous d'avis avec G. W. F. Hegel qui pense que : « Le commencement de la philosophie c'est chez les grecs » ?

Sujet 3 : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

« Si la libération est notre but, alors la chose la moins avisée que nous puissions entreprendre est certainement la restauration du monde ancien, la conservation de notre spécificité, le culte de la différence et l'originalité, puisque la cause de notre défaite et de notre condition actuelle de dépendance effective est à chercher dans notre spécificité, dans ce qui nous différencie de l'Europe, et nulle part ailleurs. Car si notre monde ancien n'a pas pu supporter le choc du monde européen ce fut assurément en raison de quelque chose qui le différenciait de l'Europe. Or tenter de reconstituer le monde ancien, c'est entreprendre de maintenir aussi cette faille ; essayer de sauver l'une ou l'autre épave institutionnelle, idéologique ou spirituelle de ce monde uniquement parce qu'elle fut nôtre, c'est courir le risque de sauver précisément cela qui causa notre défaite et qui par conséquent confirmait cette défaite et nous conduirait à la perte.

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Clé, 1971.

CORRIGÉ DE L'ÉPREUVE TYPE N° 2

PHILOSOPHIE

Sujet 1 : Faut-il craindre la mort ?

1. Analyse du sujet :

1.1. Analyse des concepts et expressions :

Faut-il : devrait-on ? est-il nécessaire ?

Craindre : redouter ; manquer de courage, être poltron ; avoir une attitude de peur.

Mort : arrêt irréversible du fonctionnement des organes vitaux du corps ; fin de la vie ; perte de la vie.

1.2. Reformulation du sujet :

Est-il nécessaire d'adopter une attitude de peur face à la mort ?

1.3. Identification du problème

1.3.1. Présupposé :

Ce sujet présuppose que la peur est l'attitude idéale à adopter face à la mort.

1.3.2. Contradiction du présupposé :

La peur n'est pas l'attitude à adopter face à la mort.

1.3.3. Question utile à l'identification du problème :

Au cours d'une conversation, une personne affirme, comme le présupposé que « la peur est l'attitude idéale à adopter face à la mort » ; et son interlocuteur rétorque que « la peur n'est pas l'attitude idéale à adopter face à la mort », quel est le problème au sujet duquel ils ne s'accordent pas ?

1.3.4. Réponse :

L'attitude à adopter vis-à-vis de la mort.

1.3.5. Problème :

L'attitude à adopter vis-à-vis de la mort.

1.4. Formulation d'une problématique :

la peur est-elle l'attitude à adopter devant la mort ? Cette attitude ne naît-elle pas du fait de se croire posséder un savoir sur la mort qui n'est pourtant qu'une illusion de savoir ?

2. Construction d'une esquisse de plan

2.1. Thèse 1 : Notre sujet présupposant que la peur est l'attitude à adopter vis-à-vis de la mort, telle sera la première thèse qui pourrait se fonder sur un certain nombre d'arguments.

Argument 1 : Il faut craindre la mort parce qu'elle est un mal c'est pourquoi elle donner la mort à autrui est condamné tant par le décalogue que par le code pénal.

Illustration : « Tu ne tueras point » Exode.

Argument 2 : La mort est à craindre parce qu'elle est le plus grand des maux, la plus grande souffrance que l'on puisse infliger à un vivant.

Illustration : La peine capitale.

Argument 3 : La mort est à redouter puisqu'elle est si mauvaise que pour lui échapper, les hommes sont sortis de l'état de nature où elle pouvait arriver à tout moment.

Illustration : « les hommes ont créé la société et le pouvoir politique pour résoudre le problème d'insécurité qui se posait à l'état de nature ». Thomas Hobbes

Argument 4 : La mort est à craindre dans la mesure où elle est si mauvaise que la vocation ultime de toute institution sociale est d'en épargner l'homme.

Illustration : En créant la société les individus avaient pour projet de créer « une forme d'association qui défende et protège...la personne et les biens de chaque associé ». Jean-Jacques Rousseau.

Bilan partiel et transition : De ce qui précède, on peut remarquer que la crainte passe pour être la bonne attitude face à la mort. Mais compte tenu de ce que la crainte ne préserve pas de la mort, ne serait-il pas préférable d'adopter plutôt une attitude courageuse devant la mort ?

2.1. Thèse 2 : dépassement de la thèse 1 : le courage est la bonne attitude devant la mort.

Arg1 : Il faut être courageux devant la mort car la crainte est une attitude de lâcheté.

Illustration : « Gémir, pleurer, prier est également lâche ». Alfred de Vigny

Argument 2 : Devant la mort, la seule chose qui reste à l'homme c'est le courage. Il ne faut surtout pas le perdre.

Illustration : « Celui qui a perdu la santé, a perdu quelque chose. Celui qui a perdu le courage a tout perdu » François Mauriac

Argument 3 : le courage permet de garder la sérénité devant la mort.

Illustration : « Le courage, c'est d'aimer la vie et regarder la mort d'un regard tranquille » Jean Jaurès.

Argument 4 : la meilleure manière d'aborder la mort est de rassembler tout son courage.

Illustration : « Le grand courage, c'est encore tenir les yeux ouverts sur la lumière comme sur la mort » Albert Camus

Bilan partiel et transition : les arguments sus-évoqués disqualifient la crainte comme attitude à envisager vis-à-vis de la mort et proposent, en lieu et place, le courage. Seulement celui qui fait preuve de courage devant la mort ne court-il pas le risque de ne pas s'en prémunir et de prendre des risques évitables ? Un tel courage n'est-il pas assimilable à une attitude suicidaire ? Ne convient-il pas envisager d'autres attitudes face à la mort ?

2.2. Thèse 3 : Dépassement de la thèse 2 ; il faut simplement se préparer à la mort

Argument 1 : la mort étant une certitude, la meilleure chose à faire c'est de s'y préparer.

Illustration : « La mort en elle-même n'est pas un problème puisque c'est une certitude. En fait, le seul vrai problème, c'est la date ».

Argument 2 : il faut se préparer à la mort sur le plan intellectuel en s'initiant à la philosophie.

Illustration : « Philosopher c'est apprendre à mourir » Platon.

Argument 3 : il faut se préparer à la mort au plan psychologique en développant des idées positives.

Illustration : « ce qui trouble les hommes ce ne sont pas les choses, mais les jugements qu'ils portent sur ces choses » Epictète

Argument 4 : il convient aussi de se préparer à la mort sur le plan moral en menant une vie juste.

Illustration : « Pour l'homme de bien, il ne peut y avoir aucun mal ni pendant sa vie, ni après sa mort ». Socrate.

Conclusion partielle : la bonne attitude devant la mort c'est de s'y préparer sur les plans intellectuel, psychologique et moral.

3. Conclusion :

- Rappel du problème
- Rappel des principales étapes de la réflexion
- Solution retenue pour le problème philosophique du sujet ;

Sujet 2 : Etes-vous d'avis avec G. W. F. Hegel qui pense que : « Le commencement de la philosophie c'est chez les grecs » ?

1. Analyse du sujet :

1.1. Analyse des concepts et expressions :

Commencement : début, genèse, origine.

Philosophie : activité intellectuelle spéculative grâce à laquelle l'homme recherche le savoir, la sagesse ou la vérité par la réflexion critique.

Chez les grecs : dans la Grèce antique, et par extension en Europe, en Occident.

1.2. Reformulation de la citation :

Ce sont les Grecs qui sont à l'origine de l'activité intellectuelle spéculative grâce à laquelle l'homme recherche le savoir, la sagesse ou la vérité par la réflexion critique.

1.3. Identification de la thèse de G. W. Hegel : La philosophie est originaire de la Grèce.

1.4. Identification du problème

L'origine de la philosophie

1.5. Formulation d'une problématique :

Si l'on concède à Hegel que ce sont les Grecs qui ont inventé la philosophie, comment justifier le fait que ces mêmes Grecs les plus illustres dans ce domaine se soient initiés en Egypte ?

2. Construction d'une esquisse de plan

2.1. Thèse 1 : Explication de la citation de G. W. F. Hegel : la philosophie est originaire de la Grèce antique.

1ère idée : Par son propos Hegel procède à la disqualification des autres peuples en général de l'initiative philosophique et valide les thèses ethnocentristes occidentales.

Illustration : « Il n'y a jamais eu de nation civilisée d'une autre couleur que la couleur blanche ni d'individu illustre par ses actions ou par ses capacités de réflexion » David Hume.

Explication : La couleur blanche étant la couleur supérieure, elle est la seule qui aurait pu élaborer une pensée aussi élevée que la pensée philosophique, les autres peuples en étant disqualifiés en raison de l'infériorité de leur civilisation.

2ème idée : Hegel disqualifie l'Afrique en particulier de l'initiative philosophique

Illustration : « l'homme en Afrique c'est l'homme dans son immédiateté ». Hegel

Explication : si la philosophie est née en Grèce et non en Afrique, c'est bien parce que l'homme en Afrique ne parvient pas à saisir le monde et le sens des choses par la médiation de la raison.

3ème idée : la philosophie est grecque par essence et par naissance.

Illustration : « C'est dans le peuple grec que nous trouvons pour la première fois cette notion de liberté et c'est là aussi que pour cette raison commence la philosophie.

Explication : la philosophie comme activité est grecque. C'est aussi la Grèce qui donna à l'activité à laquelle elle s'adonnait un nom. Aucun autre peuple n'ayant nommé cette activité, c'est la preuve qu'ils ne la pratiquaient pas.

Bilan partiel et transition : Le point de vue de Hegel, en réservant l'exclusivité de la philosophie au monde grec ne cache-t-il pas mal de l'ethnocentrisme occidental nourri par l'ignorance de la vraie histoire de la philosophie ?

2.2. Thèse 2 : critique de la thèse de Hegel

Critique 1 : Hegel fonde sa thèse de l'exclusivité de la philosophie à la race blanche parce qu'il perd de vue que tout homme est doué de raison

Illustration : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » René Descartes.

Critique 2 Si Hegel exclu principalement l'Afrique de l'initiative philosophique, c'est parce qu'il ne connaît pas la réelle histoire de la philosophie qui renseigne sur le fait que 2000 ans avant Pythagore qui baptisa cette activité, il existait déjà des philosophes en Egypte comme Ptahootep. Dont les maximes contiennent le concept de raison que les Grecs ne découvriront que plus tard par leur fréquentation de l'Egypte.

Illustration : « L'homme de connaissance se lève de bon matin pour affermir (sa situation) tandis que l'homme sans saison ne fait que «suivre» ». Ptahootep

Critique 3 : La pensée de Hegel se limite à l'origine Géographique sur laquelle elle se fourvoie, alors que la véritable origine de la philosophie est gnoséologique et par conséquent universelle.

Illustration : « Ce en effet l'étonnement qui poussa les premiers penseurs aux spéculations philosophiques ». Aristote.

Bilan partiel et transition : la thèse de Hegel pêche en ceci qu'elle confond baptême et naissance. La philosophie étant née en Egypte, elle a été baptisée en Grèce. Que faut-il tout de même lui reconnaître comme mérite ?

2.3. Thèse 3 : Revalorisation de la thèse de Hegel

Malgré les critiques qui ont été formulées en son encontre, la pensée de Hegel a tout de même du mérite.

Argument 1 : cette thèse a le mérite de simplement rappeler l'origine du mot philosophie.

Illustration : « Léon lui demanda sur quel art il s'appuyait ; Pythagore répondit qu'il ne connaissait pas un seul art, mais qu'il était un philosophe. Léon s'étonna de ce mot nouveau ». Cicéron

Argument 2 : La thèse de Hegel a aussi le mérite de rappeler que c'est bien en Grèce que la philosophie subit la révolution grâce à laquelle l'homme est devenu son objet.

Illustration : « Il (Socrate) l'humanisa, l'intériorisa, lui donna pour objet principal la connaissance de l'homme ». Paul Foulquier.

Argument 3 : le propos de Hegel a le mérite de n'être qu'un hommage à l'influence que la philosophie importée d'Egypte a eu sur le monde grec.

Illustration : « Le mot "philosophie" nous dit que la philosophie est quelque chose qui, d'abord et avant tout, détermine l'existence du monde grec ». Martin Heidegger.

Conclusion partielle : au vue du mérite de la pensée de Hegel, elle doit être prise dans les limites de sa juste valeur

3. Conclusion :

- Rappel du problème
- Rappel des principales étapes de la réflexion
- Solution retenue pour le problème philosophique du sujet ;

Sujet 3 : Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée

1. Compréhension du texte

1.1. **Situation :** Extrait de l'œuvre intitulée Essai sur la problématique philosophique dans

l'Afrique actuelle. Dans cette œuvre où l'auteur, Marcien Towa, s'insurge contre un usage abusif du terme philosophie, il présente ce qui, de son point de vue, est la finalité de la philosophie dans l'Afrique actuelle, notamment la libération.

1.2. Thème : la libération (de l'Afrique)

1.3. Problème : la condition de la libération de l'Afrique.

1.4. Thèse : Pour que l'Afrique parvienne à sa libération, elle doit renoncer à ce qui fait sa spécificité.

1.5. Problématique : Cette thèse, Marcien Towa ne se fait-elle pas la promotion de l'aliénation culturelle de l'Afrique ?

2. Explication analytique

Ce texte présente deux mouvements:

Premier mouvement : identifications des actions de conservation de notre spécificité, à éviter dans la perspective de la libération :

- La restauration du monde ancien (ses institutions, son idéologie, sa spiritualité) ;
- Le culte de la différence ;
- Le culte de l'originalité.

Deuxième mouvement : les raisons de ne pas mettre en œuvre ces actions de conservation de notre spécificité :

- La cause de notre défaite passée est à chercher dans notre spécificité ;
- La cause de notre condition actuelle de dépendance effective est à chercher dans notre spécificité ;
- La tentative de reconstitution du monde ancien, est entreprise de maintien de la faille par laquelle est passé notre échec ;
- La sauvegarde des institutions, de l'idéologie et de la spiritualité de nos ancêtres nous conduirait à la perte.

3. Réfutation :

3.1. La thèse de Marcien Towa est promotrice de l'aliénation culturelle de l'Afrique.

3.2. S'il est vrai que l'Occident a soumis l'Afrique au moyen de la science et de la technologie moderne, et que c'est par les mêmes moyens que l'Afrique pourrait se libérer, alors la pensée de Marcien Towa est fondée de l'erreur que la science et la technologie moderne ne sont pas tout aussi spécifique de l'Afrique, à voir la contribution de l'Égypte dans la science ;

- L'Afrique n'a pas besoin de renoncer à sa culture pour être libre.

4. Réinterprétation

4.1. Le mérite de la pensée de Marcien Towa est de jeter un regard critique sur nos cultures qui quelques fois sont porteuses des obstacles à la liberté, à la pensée libre et au développement ;

4.2. La pensée de Marcien Towa est l'expression d'une volonté de l'Afrique d'en finir avec la colonisation et le néocolonialisme.

4.3. Elle est aussi une invitation faite aux Africains de chercher à obtenir ce qui fait la force des forts quitte à perdre ce qui ne nous est d'aucune utilité.

5. Conclusion :

- Rappel du problème ;
- Rappel de la principale critique ;
- Rappel du principal intérêt ;